

# PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

## CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, les Commissions régionales.

3

## PARCOURS

Sonaires d'Oc. Pour une pratique collective.  
Par Xavier Vidal.

8

Un village, une fête : le Campestral d'Aureville. Les 13, 14 et 15 septembre 1996.  
Par Pierre Corbefin.

12

## AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

16

## DOSSIER

Fonction et imaginaire de la cornemuse, au Moyen-Age et à la Renaissance.  
Par Pierre Bec.

26

## POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

36

N° 29  
JUILLET-AOÛT-  
SEPTEMBRE 1996.  
PRIX : 15 F  
ISSN : 0996-4878  
CPPAP : 74661.

## DOSSIER

# Cornemuse

fonction et imaginaire de la  
*au Moyen-Age et à la Renaissance*

Pierre Bec nous livre ici une synthèse de l'introduction de son nouveau livre (voir p. 40) sur la cornemuse et ses désignations. Mais au-delà de questions linguistiques, il aborde l'histoire de l'instrument, sa fonction, et son imaginaire. De même qu'il va jusqu'à livrer de nouvelles hypothèses musicologiques et organologiques (lire p. 36).



Berger jouant de la cornemuse. Albrecht Dürer (1471-1528).

## édito

## DEMAN, JOGAREM GRATIS

**T**itre en boutade... Jeu de mots facile... Et pourtant il est en deçà de la réalité : car cela fait déjà plusieurs années que, dans nombre d'occasions musicales, la plupart d'entre nous intervenons gratuitement.

Il y eut tout d'abord les bals réguliers hebdomadaires, mensuels ; puis des festivals dont la thématique était axée sur une danse ou un instrument. Partout le même scénario : "Nous sommes une association de bénévoles, de militants ; nous organisons cette manifestation pour la première fois ; nous n'avons pas de moyens ; et puis la musique populaire c'est d'abord la fête, le plaisir d'une convivialité partagée ; on vous invite mais on ne peut pas vous payer". Comment réagissons-nous à ce type de sollicitation ? En général positivement. Sans doute parce que l'on a affaire à des amis. Mais a-t-on vraiment le choix ? Comment pourrait être interprété un refus seulement motivé par des questions de principes ?

Il y a encore un ou deux ans, cette pratique ne concernait que le milieu "trad". Mais aujourd'hui, le phénomène s'étend dangereusement. Qu'on en juge : Rodez organise un festival d'été "Estivada 96" consacré à la musique et à la culture occitanes. Excellente initiative. Mais tous les groupes qui s'y produiront le feront gratuitement. L'organisation met à disposition les vignettes de sécurité sociale, l'hébergement et rembour-

sera (peut-être) les frais de déplacement... Autre exemple, encore plus récent : le Centre commercial toulousain Compans-Cafarelli organise un Salon de la Musique aux alentours du 21 juin. 70 Concerts, animations, expositions... le tout entièrement gratuit...

Alors, trop c'est trop ! Attention : danger ! Je ne suis pas musicien professionnel et ce billet n'a rien d'une réaction corporatiste et catégorielle primaire. Mais ce que l'on a accepté au départ par amitié et par militantisme, est en passe de devenir une habitude. Et non seulement une habitude, mais les organisateurs s'étonnent aujourd'hui de ce que vous puissiez exiger un cachet !

Bon. Je sais que tout cela est dans l'air du temps. Que si nos gouvernants pouvaient nous faire payer pour aller travailler, ils le feraient. Que la Culture n'a jamais été prise au sérieux. Que c'est dans ses crédits que l'on fait toujours les mêmes économies de bout de chandelle. Que l'on attend des musiciens qu'ils jouent gratuitement. Mais prenons garde à ne pas généraliser ce phénomène. Ou bien nous tuons dans un premier temps la pratique professionnelle de la musique traditionnelle, et avec elle, toute référence à une qualité et une innovation dont nous avons le plus grand besoin. Et dans un deuxième temps, et définitivement, la pratique vivante de cette musique.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

J'ai vécu quelque temps près d'une voûte de platanes où nichaient des tourterelles turques (*streptopelia decaocto*). Monocorde, répétitif, le chant de ces oiseaux, aux heures lentes de l'après-midi, a quelque chose d'obsédant. Et d'in vraisemblable, pour peu qu'on essaie d'en déterminer la trame rythmique, la cadence y étant à la fois très précise et complètement déhanchée. Construite selon un principe qui mêle et ordonne des émissions sonores de durées inégales. Avec des silences, des suspensions... Univers déconcertant de l'asymétrie cher à Verlaine, à Messiaen. "De la musique avant toute chose, / Et pour cela préfère l'Impair / Plus vague et plus soluble dans l'air, / Sans rien en lui qui pèse ou qui pose". Olivier Messiaen souhaitait, lui "une musique qui méprise la répétition, la carrure et les divisions égales, qui s'inspire en somme des mouvements de la nature, mouvements de durée libres et inégales" <sup>(1)</sup>.

Pour un danseur, ces rythmes dits *aksak* (boîteux, en turc) introduisent quelque chose de l'ordre de la cassure, du souffle retenu, de l'attente. Un moment désemparé — est-ce le sol qui se dérobe ou bien le pied ? — voilà que le mouvement s'appuie bientôt sur ces "trous d'air" pour s'y construire une liberté nouvelle. Ce laps de temps qui vient rompre l'ordre habituel, cette durée qui soudain s'étire, c'est comme une ouverture dans laquelle le vent s'engouffre. Une légèreté. Un pied de nez à la pesanteur. Dans une mesure *aksak* — le 11/16, par exemple, où deux temps égaux précèdent et suivent une durée plus longue (un / deux / troââ / quat' / cinq / un / deux / troââ / quat' / cinq / etc.) — le danseur joue avec cette durée intrusive, dans un état d'alerte extrême, jusqu'au vertige.

Contrairement à l'idée répandue, les rythmes asymétriques n'étaient pas le seul apanage des pays d'Europe orientale et du Proche Orient. Nous avons eu, nous avons encore des mélodies bâties sur d'autres cadences que le deux temps ou le trois temps. La musique basque en témoigne. Le rythme dit *zorziko* est construit sur une mesure notée à 5/8.

Certaines transcriptions de folkloristes (Canteloube, Poueigh) sont également révélatrices d'une présence possible des rythmes *aksak* dans les répertoires occidentaux. Et si l'on en croit certains chercheurs contemporains, Françoise Etay par exemple, une écoute attentive de mélodies récemment collectées permet de déceler des constructions métriques irrégulières. Pourquoi, dès lors, les répertoires traditionnels qui nous sont parvenus sont-ils si pauvres à cet égard ? Où sont passées les mesures à neuf temps et demi ? Qui nous en a privé et de quel droit ?

On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas la production musicale tout entière qui a été frappée d'alignement. Faut-il voir là le résultat d'une mise en ordre qui serait restée une préoccupation centrale, depuis les jardins à la française de Monsieur Le Nôtre ? La symétrie comme garante de la distinction d'un côté, l'asymétrie comme symptôme du désordre de l'autre. Le pair contre l'impair, et c'est bien sûr le premier nommé qui gagne. L'autre se montrant rétif, tant à l'analyse qu'à la mise au pas, donc condamné à céder la place. L'académisme, pour tenir l'exubérance en respect.

Mais nous n'en sommes peut-être plus là. La réalité, dans le domaine de la création musicale, n'est pas aussi manichéenne. Les rythmes rebelles, tout comme les tourterelles turques, sont en passe de regagner des territoires où hier encore ils étaient indésirables. La norme bien carrée a perdu du terrain. Des Michel Macias du fond de la classe envoient vers les premiers rangs des mélodies-ricochets, multirythmiques et solubles dans l'air... Mais gare ! L'air du temps est rarement aussi léger qu'il n'y paraît, et les tenants du noble langage ne désarment jamais. D'ailleurs, ne dit-on pas "commettre un impair" ?

Pierre CORBEFIN

## ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F  
 Plus

Envoyez votre chèque à :  
Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

## NOUVELLES DE LA FORMATION

### Troisièmes Rencontres de Formateurs à Foix, le 28 Avril. Bilan :

Réuni comme convenu le 28 avril à Foix, le groupe danse de la commission régionale de formation a poursuivi le travail de réflexion sur les sources entrepris en janvier dernier, travail dont il a été rendu compte dans la livraison n°28 de Pastel (avril-mai-juin 1996). Divers documents sur le thème de la *castanha* ont été soumis au groupe par Françoise Vergez et Alain Servant, documents filmés par ces derniers en 1983-84 dans la région de Sentein, haute vallée des Pyrénées ariégeoises. Les personnes présentes ont pu une nouvelle fois se confronter aux divers degrés d'analyse — et de difficultés — qu'exige ce type d'exercice. Le débat a porté, entre autres, sur la détermination du temps fort, tant dans la danse que dans la mélodie de soutien, problème central au moment d'entreprendre l'analyse d'un mouvement quel qu'il soit et du rapport qu'il entretient avec sa mélodie de soutien.

Cette deuxième journée fuxéenne a clos (provisoirement, au moins) le cycle consacré à la danse ariégeoise. Le travail entrepris sur les documents de collectage connaîtra un prolongement le dimanche 22 septembre prochain en Bigorre. C'est l'association Lou Peyroutou qui recevra le groupe danse de la commission régionale de formation pour une poursuite de la réflexion à partir des films réalisés sur le rondu et le congo par Odette et Albert Cadiran. Il est également prévu de visionner le document réalisé en 1993 sur le branle d'Arbéost par Christiane Mousquès (Association La Civada, Pau) et Pierre Corbefin (Conservatoire Occitan).

A Foix étaient réunis les formateurs suivants : outre Françoise Vergez et Alain Servant, Odette et Albert Cadiran, Martine Cassagne, Jean Caussé, Pierre Corbefin, Jôrdi Déjean, Marie Déjean, Bernard Desblancs, Paulette Faucon et Françoise Vieussens. Rappelons que ces Rencontres de Formateurs en musiques et danses traditionnelles

(le groupe musique ne s'est pas réuni le 28 avril dernier) sont ouvertes à tous les formateurs de Midi-Pyrénées que cela intéresse, mais aussi à ceux d'Aquitaine et de Languedoc-Roussillon.

Prochain rendez-vous Dimanche 22 septembre 1996 à 10 heures à La Fédération des Œuvres Laïques des Hautes-Pyrénées, 1, rue Miramont à Tarbes (65000). Un courrier sera adressé d'ici là. Les inscriptions seront à retourner au Conservatoire Occitan BP 3011 31024 - Toulouse Cedex.

### A la rentrée 1996-97, un cycle de formation au chant traditionnel en collaboration avec le Centre d'Art Polyphonique de Midi-Pyrénées (ARPA).

Le chant traditionnel est, pour des raisons diverses, resté jusqu'ici un peu en retrait dans ce qui a été entrepris par le Conservatoire Occitan dans le domaine de la formation. Désireux de combler cette lacune, celui-ci a entrepris une démarche auprès du Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées, et ceci dans la dynamique de la mission menée à bien par Lothaire Mabru, ethnomusicologue, mission commanditée par le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse) et qui a consisté en un recensement des pratiques collectives du chant lié aux musiques traditionnelles, ceci des Pyrénées basques aux Alpes méridionales.

La discussion avec le Centre d'Art Polyphonique a été d'autant plus fructueuse que cette structure, dont la vocation essentielle est de promouvoir la pratique du chant choral, souhaitait de son côté jeter une passerelle vers le chant traditionnel. Il a donc été envisagé d'organiser, en partenariat avec les départements de Midi-Pyrénées (ADDA et associations concernées), un cycle de formation qui pourrait s'étendre sur deux ou trois ans et comporter un stage par trimestre scolaire, en des lieux différents et en tenant compte des aires culturelles midi-pyrénéennes et des répertoires qui leur sont attachés. La formation pourrait par ailleurs s'appuyer sur une double ambition : proposer aux futurs stagiaires une formation qui tienne compte à la fois des aspects techniques liés à la voix en tant qu'instrument (technique vocale,

entre autres), et des spécificités de style et de répertoires propres à un "pays" de chant particulier. Les futurs participants auront ainsi le loisir de suivre une formation étalée dans le temps et l'espace, avec le concours d'intervenants spécialisés.

Ce cycle, qui pourrait voir le jour dès le trimestre de rentrée, sera organisé en complémentarité, quant aux dates, lieux et contenus, avec un projet similaire initié par la région Languedoc-Roussillon (ARIAM) et Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, contact : Philippe Fanise, Tél. : 67 02 32 41). Ce projet rejoint par ailleurs une préoccupation plus globale de la commission formation de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT. Jany Rouger. La Falourdière 79380 - St-Jouin de Milly. Tél. : 49 80 82 52), qui souhaite voir organisés là où c'est possible des plans de formation susceptibles de répondre aux besoins qui existent dans ce domaine, plans de formation sur lesquels nous reviendrons dans un prochain numéro de Pastel.

Signalons enfin que ce cycle consacré au chant peut fonctionner en parallèle et en complémentarité avec un cycle analogue destiné aux danseurs, et qui est à l'étude en ce moment-même. L'objectif étant de proposer des programmes de formation qui, quelle que soit la discipline choisie (chant, danse, musique), puissent permettre aux futurs stagiaires d'approfondir leur culture dans le domaine, à des fins de retransmission, par exemple.

### Une création à Rodez (12) : Un Deug Lettres Modernes Option Culture Musicale

(Deux années d'études conduisant à

l'obtention d'un diplôme universitaire national).

L'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron, placée sous la direction de Jean-Pierre Berlioz, propose dès la rentrée, en partenariat avec l'Université de Toulouse Le Mirail (Françoise Gevrey et Jesus Aguila) une option culture musicale aux étudiants désireux de se soumettre aux épreuves du DEUG de Lettres Modernes. Sont concernés : les bacheliers ayant déjà pratiqué la musique et souhaitant se doter d'une véritable culture musicale pendant leur formation littéraire à l'Université ; les jeunes musiciens bacheliers qui souhaitent continuer à se former à l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron ; et les bacheliers qui souhaitent se mettre au niveau afin de s'orienter ultérieurement vers une filière universitaire spécialisée en musique.

Cette filière s'adresse donc en priorité aux candidats qui manifestent un double intérêt pour les études littéraires, ainsi que pour la musique et sa pratique. Afin de connaître le profil musical des candidats et les orienter avec précision vers les classes de l'ENM de l'Aveyron qui correspondent à leur niveau technique réel, des tests se dérouleront début juillet et début septembre. Ils comprendront : un entretien avec la commission d'admission, un contrôle de l'oreille, un contrôle vocal et une exécution instrumentale.

Renseignements et retraits des dossiers d'inscription :

Université de Toulouse Le Mirail  
Centre Universitaire,  
Av. de l'Europe 12000 Rodez.  
Tél : 65 73 36 50,  
et Ecole Nationale de Musique du  
Département de l'Aveyron.  
25, Av. Victor Hugo 12000 - Rodez  
Tél : 65 73 80 30.

### Fête de fin d'année du Conservatoire Occitan, 1992.



# *1ère biennale des* musiques ibériques

Colomiers (près Toulouse,  
Haute-Garonne)

29 juin - 8 juillet

**Est-ce l'Espagne qui pousse un peu  
sa corne à Toulouse,  
pour paraphraser Nougaro ?  
Ou bien la concrétisation logique de  
dix ans d'échanges et de collaborations  
transfrontalières ? Toujours est-il qu'en  
organisant la 1ère Biennale des Musiques  
Ibériques à Colomiers, du 4 au 6 juillet  
prochains, le Centre Culturel de Colomiers  
et le Conservatoire Occitan jettent les  
bases d'un nouveau réseau méridional,  
interrégional et transfrontalier,  
tourné vers le monde ibérique et ses  
prolongements multiples...**

*Organisé par le Conservatoire Occitan  
et le Centre Culturel de Colomiers*

## L'ABOUTISSEMENT DE 10 ANS D'ÉCHANGES

Depuis dix ans, le Conservatoire Occitan multiplie les échanges et les collaborations avec les diverses régions du nord de la Péninsule ibérique, la Catalogne, l'Aragon, la Castille, le Pays Basque. Les Journées de la Danse ont été (et continueront à être) un cadre propice à l'initiation aux danses catalanes, castillanes, basques, à la découverte de ballets ou ensembles folkloriques catalans, aragonais, castillans, basques. De son côté, la Commission régionale de diffusion, qui fonctionne sous l'égide du Centre régional des musiques traditionnelles (Conservatoire Occitan) a invité des artistes catalans et castillans. De même que, poursuivant une politique de diffusion axée sur la découverte et l'échange des cultures voisines, le Conservatoire Occitan a plusieurs fois accueilli dans le cadre de ses activités régulières de diffusion des groupes castillans, catalans et portugais. En 1989, l'atelier de facture instrumentale a même reconstitué, à la demande d'une association aragonaise, un hautbois aragonais de la région de Graus, la "trompa de Baja Ribagorsa".

Ces échanges ont fonctionné également en sens inverse, avec la participation du Conservatoire Occitan au festival Tradicionarius (Barcelone), à l'Expo-Cultura 95 (Barcelone), au Mercat de la Musica Viva (Vic, Catalunya), avec plusieurs tournées de l'orchestre du Conservatoire Occitan en Castille (1989, 1990 et

1992), avec des conférences, des expositions et des concerts au Pays Basque et un concert en Aragon en 1990. Aujourd'hui, entre 300 et 400 personnes de ces régions lisent régulièrement Pastel auquel elles sont abonnées. Et les volontés d'échanges et de partenariats se font de plus en plus pressantes.

Avec cette Biennale des Musiques Ibériques, le Conservatoire Occitan et le Centre Culturel de Colomiers pensent formaliser le cadre de ces échanges et leur offrir la pérennité et le développement dont ils ont besoin.

## UN PROJET TRANSCULTUREL

Cette Biennale des Musiques Ibériques s'inscrit dans un projet d'ensemble très largement transculturel.

Tout d'abord, il y a bien sûr la volonté de faire découvrir au public toulousain, régional ou national des expressions musicales issues de cultures voisines. Mais nous souhaitons également sensibiliser les communautés catalane, espagnole et portugaise, massivement installées dans la région toulousaine depuis plusieurs décennies et faire en sorte que se créent des situations d'interculturalité. D'autant que de tels moments d'échange et de découverte manquent fortement dans la région toulousaine, malgré tout le travail — plus généraliste — mené par la Maison des Racines du Monde, ou les actions essentiellement communautaires réalisées par les centres cultu-

rels espagnols.

Cette interculturalité jouera aussi au niveau des artistes intervenant dans la Biennale puisque les artistes catalans, aragonais, castillans, basques, portugais ou autres, rencontreront des artistes français ou des artistes d'origine espagnole ou portugaise mais résidant en France. Cependant, au-delà de la rencontre des identités et des cultures, c'est bien celle des esthétiques musicales et des choix quant aux questions de restitution, de création, etc., qui transparaîtra dans cette Biennale.

Enfin, un tel projet d'échanges artistiques nous semble susceptible de rentrer dans le cadre global d'une stratégie d'échanges et de création de réseaux européens et à même de développer et de consolider les échanges économiques et culturels que connaissent déjà les régions du sud de la France avec celles du nord de l'Espagne.

## LES CHOIX ARTISTIQUES ET CULTURELS

Le thème de l'ibérité est ici compris au sens large. Tout d'abord, bien entendu, il recouvre géographiquement et culturellement la Péninsule ibérique, cette dernière comprenant les diverses entités culturelles et administratives incluses dans l'Etat espagnol, ainsi que le Portugal. Mais ses prolongements sont perceptibles dans maintes régions du Monde, notamment l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale. Cette notion à la fois géographique et transculturelle se retrouvera dans les choix artistiques et musicaux de la Biennale, autant que faire se peut. Au plan des choix artistiques, nous n'avons pas voulu nous en tenir à une forme d'expression musicale bien délimitée. Le sentiment musical ibérique, en même temps qu'il s'applique à des peuples différents, ayant leur propre sensibilité, recouvre la production actuelle de musique traditionnelle, mais aussi toutes les expressions musicales historiques spécifiques à la Péninsule ibérique ainsi qu'une certaine forme de création contemporaine. Ainsi, dans la mesure de nos possibilités et au fil des éditions, ce festival accordera une place égale à la musique traditionnelle, aux musiques historiques et communautaires telles que la musique arabo-andalouse, la musique juive séfarade, le chant mozarabe, la musique médiévale de

troubadours gallego-portugais, la musique classique ou romantique fortement inspirée d'un sentiment identitaire ibérique, la création contemporaine et les musiques dites "actuelles".

L'un des enjeux de cette Biennale est donc de faire se rencontrer des pratiques musicales traditionnelles ou savantes (communautaires ou historiques) et une véritable création contemporaine, musicale et chorégraphique. Autrement dit, quel type de réponse artistique pouvons-nous apporter aux interrogations nombreuses et générales (en Europe occidentale au moins) sur les questions de tradition et de modernité, d'héritage patrimonial et de création.

## PRÉSENTATION ET PROGRAMMATION :

La Biennale des Musiques Ibériques, programmée cette année du 4 au 6 juillet à Colomiers, est organisée par le Conservatoire Occitan en partenariat avec le Centre Culturel de Colomiers. Elle vient s'intercaler avec les Journées de la Danse qui deviennent également biennales et dont la prochaine édition sera à la Toussaint 1997. Ainsi, chaque année, alterneront les Journées de la Danse et la Biennale des Musiques Ibériques. La Biennale est aidée par la Ville de Colomiers, la Ville de

Toulouse, le Ministère de la Culture (DRAC de Midi-Pyrénées), le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne et la Excma. Deputación Provincial de Lugo (Galice). Malgré des restrictions budgétaires, de plus en plus importantes, malgré le refus de certains subventionneurs potentiels (l'ADAMI en particulier), nous avons opté pour une programmation de haute qualité artistique, originale et inédite.

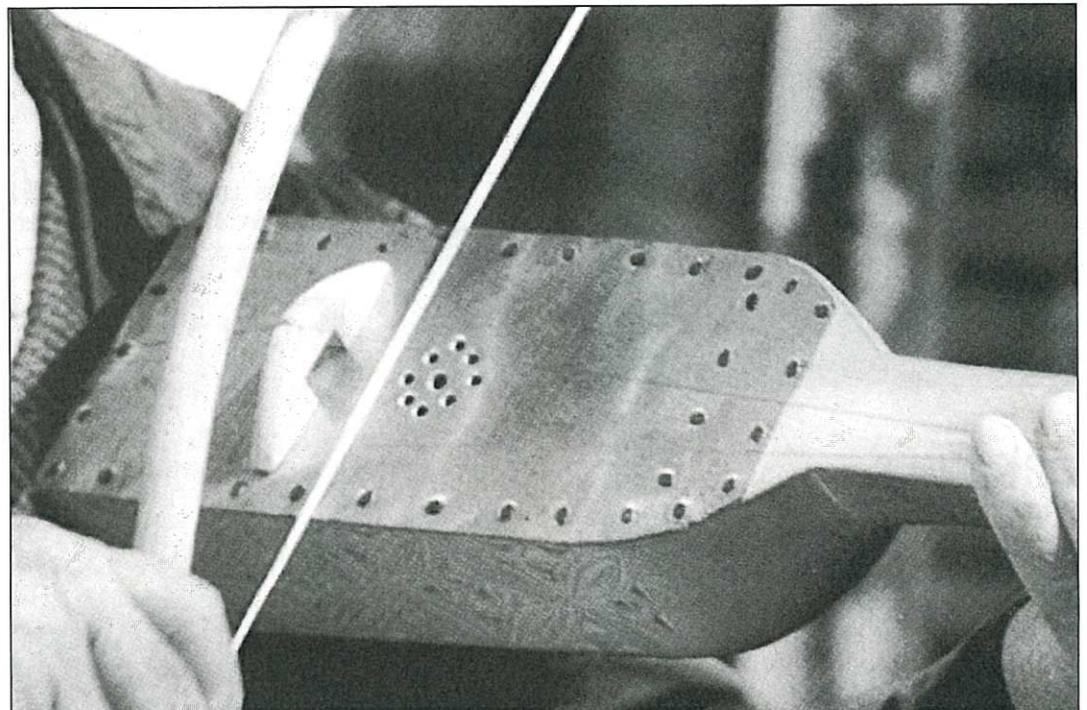
Le jeudi 04 juillet, un concert de musique ancienne ibérique (troubadours et chant mozarabe) réunira l'ensemble Porque Trobar (direction : John Wright), dans un répertoire de chants de troubadours et des Cantigas de Santa Maria (musique à la cour d'Alphonse X de Castille) et l'ensemble Organum (Direction : Marcel Pérès), l'un des plus prestigieux ensembles vocaux européens de musique ancienne et médiévale, dans un répertoire consacré à la liturgie de la messe mozarabe de la Cathédrale de Tolède (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles).

Le vendredi 05 juillet, la soirée est consacrée à la musique arabo-andalouse avec une création dirigée par Marc Loopuyt, "Les Deux Andalouses", et faisant intervenir son groupe "El Suspiro del Moro" (Diapason d'Or et deux fois Choc de la Musique). Cette création allie la musique et la danse, éléments indissociables, dans une alternance de

tableaux andalous et marocains, ceci afin d'accentuer les parallèles et les prolongements de ces deux traditions musicales et chorégraphiques. Le samedi 06 juillet est plus spécifiquement réservé aux expressions actuelles de musique traditionnelle. Sont programmés les deux groupes les plus importants de la musique traditionnelle catalane actuelle "Primera Nota" (Barcelone) et "Urbalia Rurana" (Valence) dans une création musicale commune (12 musiciens en tout !) qui a obtenu le Grand Prix de la meilleure création musicale du "Mercat de la Musica Viva" de Vic 1995 (Catalogne espagnole). Du samedi 29 juin au lundi 8 juillet, deux expositions seront présentées (voir programme), ainsi que se tiendra à l'Ecole de Musique de Colomiers un stage de chant choral consacré à l'étude des polyphonies espagnole et portugaise de la Renaissance.

Une plaquette-programme est disponible sur simple demande. Pour tous renseignements :  
Conservatoire Occitan,  
Tél : 61 42 75 79 ; fax : 61 42 12 59.  
Centre Culturel de Colomiers,  
Tél : 62 74 02 85.

Rabel, petit violon traditionnel d'Espagne.



## LES SPECTACLES

JEUDI 4 JUILLET

20H30 (précises), EGLISE, COLOMIERS

### MUSIQUE ANCIENNE IBÉRIQUE TROUBADOURS ET CHANT MOZARABE

#### PORQUE TROBAR

CANTIGAS DE SANTA MARIA

Concert de musique de troubadours à la cour d'Alphonse X de Castille. PORQUE TROBAR, composé de six musiciens, est dirigé par John Wright et composé de Equidad Bares et des Musiciens de Saint-Jacques de Compostelle.



#### ORGANUM

CHANT MOZARABE

Ensemble vocal de musique ancienne constitué de sept choristes internationaux, dirigé par Marcel Pérès, parrainé par la Fondation Royaumont, cet ensemble, de renommée internationale (nomination aux Victoires de la Musique Classique 96) est l'un des meilleurs spécialistes actuels de chant mozarabe. Il interprètera la liturgie de la messe mozarabe de la Cathédrale de Tolède (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles).

## LES SPECTACLES

VENDREDI 5 JUILLET

21H, HALL COMMINGES, COLOMIERS

### MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE

#### EL SUSPIRO DEL MORO et "LES DEUX ANDALOUSIES"

SPECTACLE MUSICAL ET CHORÉGRAPHIQUE

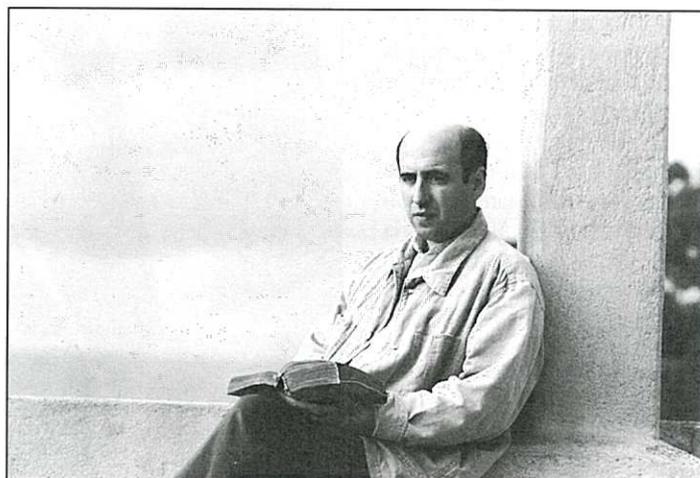
Ce spectacle, dirigé et conçu par Marc Loopuyt, met en parallèle les traditions andalouse et marocaine de musique, chant et danse, mettant ainsi en évidence les prolongements musicaux et chorégraphiques entre l'Espagne du Sud et le Maroc.

5 musiciens, 2 danseuses (danse maghrébine et danse flamenco).



Marc Loopuyt et El Suspiro del Moro.

A gauche : une partie de l'ensemble Porque Trobar.  
Ci-dessous : Marcel Pérès, directeur de l'Ensemble Organum.



# LES SPECTACLES

SAMEDI 6 JUILLET

21H, HALL COMMINGES, COLOMIERS

## MUSIQUES TRADITIONNELLES

### PRIMERA NOTA et URBALIA RURANA "Folk Nou !" (concert : création musicale, 1995).

A la croisée de deux traditions musicales spécifiques des Pays Catalans, celle de la région de Barcelone et celle du Pays Valencien, un spectacle fort dans lequel les influences musicales se devinent, se distinguent mais se fondent également au sein d'une musique de création, à la tonalité résolument contemporaine mais dont le souffle est profondément ibérique. Primera Nota et Urbàlia Rurana, les deux groupes les plus importants de Catalogne, s'associent ici pour la première fois dans une création commune, neuve et inédite.

Grand Prix de la meilleure création musicale du Mercat de la Musica Viva 1995.

### 23h, BAL TRADITIONNEL CATALAN

Ces deux orchestres catalans, spécialistes de l'animation du bal traditionnel, interpréteront des *jotas*, des *balls plas*, des *corrandes*, des *seguidilles*, des *bole-ros*, des *sardanes cortes*, mais aussi des danses plus "universelles" comme des valse, polkas, scottishes, mazurkas, etc.



Les groupes Primera Nota et Urbàlia Rurana.

### TARIFS SPECTACLES

**04 juillet :**

Entrée : 100 francs,  
Tarif réduit : 80 francs.

**05 et 06 juillet :**

Entrée : 90 francs,  
Tarif réduit : 70 francs.

**Forfaits-Biennale**

Tarif général : 250 francs,  
Tarif réduit : 200 francs.

**Réductions :**

Etudiants, chômeurs, adhérents  
Centre Culturel Colomiers et  
Conservatoire Occitan, enfants de  
moins de 15 ans

**Renseignements et réservations :**

Centre Culturel de Colomiers.  
Tél : 62 74 02 85 ; Fax : 61 78 78 56.

# LE STAGE

SAMEDI 29 JUIN - VENDREDI 5 JUILLET

ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE, COLOMIERS

### STAGE DE CHANT CHORAL : "MUSIQUE ESPAGNOLE ET PORTUGAISE DE LA RENAISSANCE".

Par Jacques Michel.

(professeur de chant choral, chef de chœur, accompagné par Alain Dutat, pianiste).

Ce stage abordera l'interprétation de la musique ibérique, si florissante au XVI<sup>e</sup> siècle, à travers le Requiem de Joan Brudieu, les motets de Victoria, Cererols, Moralès, les chansons, villancicos de Vasquez, del Encina, les ensaladas de Mateo Fletcha...

Les stagiaires doivent posséder un bon niveau afin de s'initier au style très particulier de la musique espagnole de la Renaissance, sacrée et profane. Ils seront sélectionnés sur dossier.

Ce stage se déroulera à temps complet. Les plages de travail seront réparties entre la pratique en grand groupe, le travail en petit chœur ou, mieux, "un par voix". Travail vocal et préparation physique sont également au programme.

*Conditions financières :*

1350 F par personne (frais pédagogiques).

Nombre minimum : 15 personnes. Nombre maximum : 25 personnes.

Ce stage est organisé par l'Ecole de Musique de Colomiers.

Renseignements et inscriptions : Tél. : 61 15 15 48.

# EXPOSITIONS

SAMEDI 29 JUIN - LUNDI 8 JUILLET

CENTRE CULTUREL DE COLOMIERS (Place Versaille)

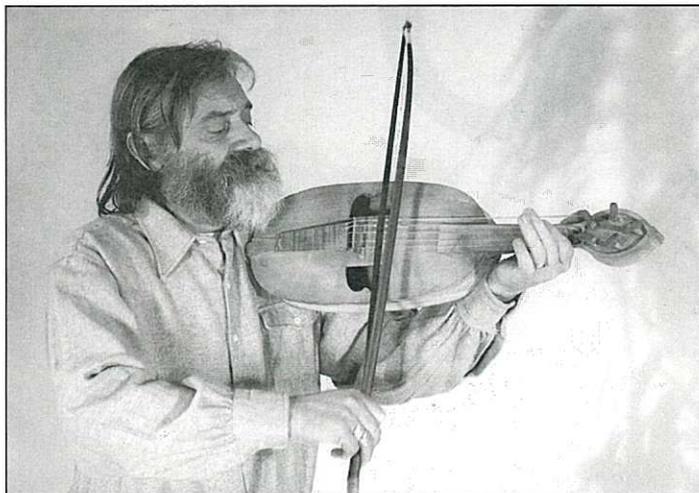
### "FAMILLES GITANES MUSICIENNES À PERPIGNAN".

Exposition photographique. Prod. : AMIC-Perpignan.

### "LES INSTRUMENTS À CORDES MÉDIÉVAUX DE GALICE. ETUDE ET RECONSTITUTION"

Réalisation : Atelier des Instruments de Musique de la Deputación Provincial de Lugo (Directeur : Luciano Pérez Díaz) et John Wright, dans le cadre du Projet Gelmirez 1993 (reconstitution des instruments à cordes sculptés sur le Portique de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, XII<sup>e</sup> siècle).

John Wright jouant d'une vièle à archet reconstituée .



Le renouveau du hautbois traditionnel ("graile") et de la cornemuse ("bodega") dans le Tarn est tel, qu'aujourd'hui, s'instaure de façon spontanée une pratique collective instrumentalement mixte.

Le groupe tarnais Sonaires d'Oc, composé de grailes et bodegas, en est une illustration convaincante.

Dans ce mouvement, le travail de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn, notamment de son département musique traditionnelle, y est pour beaucoup.

Xavier de la Torre, l'un de ses responsables et Christian Marc, musicien du groupe, font le point de plusieurs années de pratique et de développement.

Par Xavier Vidal.

*rencontre avec Xavier de la Torre,  
Christian Marc et André Auriol*



# Sonaires d'oc

## *pour une pratique collective*

**A quelle époque le groupe Sonaires d'Oc s'est-il constitué ?**

*X. d. T.* : L'association Sonaires d'Oc s'est constituée en octobre 1992, à partir du groupe qui s'appelait à l'époque "Los Sonaires" ou "Les Sonneurs du Haut-Languedoc", avec Didier Olive, Françoise Bru, Claude Bonnafous, André Auriol, Bruno Le Du, Christian Marc et moi-même. A ce noyau de base se sont joints les élèves de la classe de graile de l'Ecole de Musique du Tarn (ENMDT). Les buts principaux étaient de favoriser la pratique collective des instru-

ments traditionnels tarnais (le "graile" et la "bodega" ou "craba") ainsi que de promouvoir la langue occitane à travers le chant. Jusque-là, nous avons constaté que, dans le Tarn, la pratique de la musique traditionnelle restait confinée dans un cercle trop restreint et nous souhaitons l'élargir.

**La forme actuelle de Sonaires d'Oc, c'est plutôt des musiques pour graile avec une formation d'extérieur, musique de rue. C'est ce que nous avons vu aujourd'hui à Villefranche-**



#### de-Rouergue...

*X. d. T.* : Il faut reconnaître que c'est la formule la plus efficace pour une pratique collective : deux pupitres de grailles soutenus par une petite batterie (tambour, toms, grosse caisse du Lauragais). Cet ensemble s'adapte particulièrement bien aux animations d'extérieur (carnavals, passa-carrières, feux de la St Jean, fêtes de villages, etc.). Pour le bal, nous disposons d'une formule plus réduite autour du noyau fondateur.

**Nous pouvons dire que la pratique actuelle du graille dans le Tarn s'est développée autour des ateliers qui ont été créés au sein de l'Ecole Nationale de Musique du Tarn, ce qui a servi de base pour la relance de cet instrument ?**

*X. d. T.* : C'est tout à fait juste, ce que tu dis, et tu es bien placé pour en parler puisque c'est toi qui as créé le département de musique traditionnelle à l'ENMDT en 1989. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à donner des cours de graille et que, après quelques années de formation, des élèves ont

commencé à se produire en public. Tant et si bien qu'à la création de Sonaires d'Oc, une soixantaine d'élèves apprenaient le graille.

**Xavier de la Torre, tu enseignes dans cette école de musique. Dans combien d'antennes différentes ?**

*X. d. T.* : L'ENMDT possède une dizaine d'antennes dans les cantons tarnais. Une centaine de communes sont adhérentes de l'Ecole, ce qui fait une présence importante en milieu rural. En ce qui me concerne, j'interviens dans une dizaine de lieux différents, en particulier dans la montagne, soit dans le cadre de l'ENMDT, soit par l'intermédiaire d'associations locales qui prennent le relais (MJC, groupes folkloriques, etc.).

**Penses-tu que le graille est un instrument intéressant pour la pratique en grand ensemble ? Dans quelle mesure le développement rapide de cette pratique instrumentale, en trois ans, n'est-il pas dû à l'attrait que suscite le hautbois ?**

*X. d. T.* : Par rapport au département

du Tarn et à la pratique antérieure attestée dans les collectages, tout ce que nous savons sur la pratique des anciens grailaires<sup>1</sup> est qu'il s'agissait d'un jeu soliste. Le jeu en couple était tout à fait occasionnel. Il arrivait que deux musiciens jouent ensemble, comme "Lo Braçol" à La Salvetat-sur-Agout, mais jamais en nombre plus important. Il est vrai qu'ailleurs le jeu en groupe existe, nous n'avons donc rien inventé. La pratique de groupe me paraissait évidente pour le graille et je pense que c'est un instrument convivial dont l'apprentissage est assez facile.

*C. M.* : Si je peux rajouter quelque chose au sujet de la pratique collective du hautbois, mes recherches en archives attestent qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à Albi, existait un ensemble de "Compagnons hautbois" qui accompagnait les consuls lors des processions. Lorsque Xavier de la Torre a commencé les cours à l'Ecole de Musique, je n'étais pas spécialement optimiste. Je ne croyais pas vraiment à une pratique de masse du graille. A mon avis, c'est un instrument qui n'est pas facile à jouer. Voir des jeunes de sept à huit ans souffler dans cet instrument et arriver très rapidement en quelques mois à en sortir ce qu'ils en sortent, c'est-à-dire ce que l'on a pu entendre ce soir, j'avoue que cela m'a époustoufflé et je suis très admiratif devant le travail réalisé par Xavier de la Torre.

*X. d. T.* : Tout de même, je pense que c'est un instrument qui reste accessible et relativement facile. Il est certain qu'il a fallu redécouvrir une technique de jeu puisqu'on ne disposait pas de témoignages directs et fiables. Il a fallu observer des musiciens traditionnels qui nous étaient proches : Bas-Languedoc, Italie, Catalogne ou Bretagne, pour comprendre comment on pourrait jouer le graille... Sinon, l'instrument tel qu'il était pratiqué depuis les années 1970, était un instrument difficile. Il est vrai que nous ne possédions pas une technique adéquate. La redécouverte du graille a été concomitante avec celle de la bodega, de la flûte d'Ossau, de l'accordéon diatonique, de la cabrette, de la vielle à roue, sans parler du sifflet... Ce qui explique qu'on n'ait pas cherché plus tôt à approfondir la technique propre à l'instrument.

**Vous êtes-vous inspirés de la tradition du Bas-Languedoc ou de la Péninsule Ibérique pour la création**

**de ce genre d'ensembles de hautbois et percussions ou bien de traditions plus lointaines comme celle de la Bretagne, par exemple ?**

*X. d. T.* : Dans mon cas, principalement de celles de la Catalogne et du Pays Valencien, puisque ce sont mes racines, mais il est vrai que, il y a déjà une douzaine d'années, avant que nous ayons créé notre groupe, ces pratiques existaient déjà en Bas-Languedoc... Je pense à Musica Nostra, Lo Crostet... Une voie était déjà ouverte. D'autre part, le regard vers la Bretagne était inévitable du fait que les Bretons jouent, en plus des hautbois, de la cornemuse. Il ne faut pas oublier que nous possédons dans le Tarn une cornemuse, la "bodega" ou "craba" qui était pratiquée par certains en couple bodega / graille. Voilà où sont les influences. On ne peut pas les nier, que cela plaise ou non. Les Ramblas ou la Rue de Lappes se valent.

**Le principe de jeu que vous avez adopté privilégie le jeu en réponse...**

*X. d. T.* : Cela ne correspond pas à une recherche esthétique ou d'arrangements, cela est né d'une nécessité. J'ai dit tout à l'heure que le graille n'est pas un instrument difficile, il est tout de même fatigant : on ne peut pas en jouer indéfiniment, donc on joue une phrase de quatre ou huit mesures qui est ensuite répétée ou répondue par un autre groupe. Et on se repose, pardi ! Mais à partir d'une contrainte on peut créer un style...

**Vous avez introduit un minimum de polyphonie dans cette nouvelle pratique du graille.**

*X. d. T.* : Le style de jeu en réponse à l'unisson, même s'il est intéressant, peut devenir lassant pour les auditeurs et parfois pour les musiciens eux-mêmes. Le groupe dans son ensemble a atteint aujourd'hui un niveau qui lui permet d'enrichir le jeu avec des variations. De plus, le jeu polyphonique est très exigeant sur la justesse. D'où le problème de l'instrument et de celui des anches. J'y ai travaillé depuis quelques années, puisque je fabrique moi-même les grailles et que je crois avoir réussi à obtenir un instrument abou-ti. Nous jouons donc tous sur le même modèle d'instrument. Quant aux anches, nous avons actuellement un fabricant qui nous fournit régulièrement des anches homogènes et de très bonne qualité. Cette évolu-



tion s'est ainsi imposée à nous par le fait que nous cherchons à faire une musique un peu plus concertante.

**Avez-vous suscité la création de groupes semblables au vôtre ?**

*X. d. T.* : Le fonctionnement d'un groupe comme le nôtre pose de tels problèmes musicaux, artistiques, d'organisation... Cependant, l'expérience acquise chez les Sonaires permet à certains de nos musiciens de prendre en charge la partie musicale dans des groupes folkloriques.

*C. M.* : Cette expérience est jeune. Notre association est un lieu très important de pratique, en particulier pour les gens qui débutent. Les cours que donne Xavier de la Torre servent de base, mais notre groupe permet une pratique en situation. C'est pour eux une mise en pratique de ce qu'ils apprennent dans les cours. Après, individuellement, ils peuvent décider de continuer dans ce genre de groupe, si cela leur plaît, ou alors de faire autre chose. Il n'y a

pas d'exclusive. Plus il existera d'expériences différentes autour de cet instrument, plus on enrichira la qualité de la musique et la quantité de musiciens traditionnels dans le Tarn. Si des grailaires veulent constituer des groupes de bal, ils peuvent s'associer à un accordéoniste, un bodegair — encore que cet instrument ne soit pas suffisamment enseigné pour l'instant —, et c'est l'avenir. Il faut que chacun se prenne en charge, une fois formé, et fasse ce qu'il a envie de faire.

**Christian Marc et Xavier de la Torre, vous êtes les moteurs de Sonaires d'Oc. En dehors de ce groupe, avez-vous des projets qui poursuivent cette action ? Par exemple un enregistrement ?**

*X. d. T.* : Il faut être honnêtes : nous n'avons pas encore la qualité requise pour faire un enregistrement intéressant. S'il s'agit de faire quelque chose de frais, de spontané, nous pouvons le faire. Nous ne sommes

pas encore prêts pour quelque chose de plus élaboré. Un enregistrement serait un aboutissement. En dehors de Sonaires d'Oc, nous avons des pratiques multiples. Le plaisir de jouer à quatre ou cinq musiciens, dans un contexte instrumental plus varié, existe. Nous avons un groupe de bal avec Didier Olive et André Auriol dont nous avons parlé tout à l'heure. J'ai également un projet en cours avec Daniel Frouvelle et Irmine Muller, réunissant les professeurs du département de musique traditionnelle de l'Ecole de Musique du Tarn (ENMDT). Le groupe s'appellera "Tres-Sièis".

*C. M.* : De mon côté, je joue aussi dans le groupe Aquò Rai, avec Philippe Cals, Claude Bonnafous et Jean-Claude Arnaud. Il m'arrive aussi d'accompagner des groupes folkloriques, en compagnie d'André Auriol, en particulier les Quatres Vesins de la région de St Pierre de Trévisy. C'est intéressant de travailler avec le maximum de gens, je crois.

**Vous avez parlé de Didier Olive comme l'un des fondateurs de votre groupe. Il me semble que c'est un personnage important.**

*X. d. T.* : Didier Olive est aussi à l'origine de Sonaires d'Oc. Il est toujours le vice-président de l'association, et y apporte toute son expérience. Il est originaire de la Montagne Noire et possède sa propre expérience dans le domaine des musiques traditionnelles. Je suis très admiratif de son jeu de bodega. Nous pouvons dire que c'est le seul musicien de notre région qui a continué le fil de la tradition : il a appris avec un ancien bodegair non seulement le répertoire, mais aussi le style de jeu. Cela est un cas unique.

**Vesi qu'ambe vos autres i a totjorn André Auriol, lo pus jove (voir la traduction de ce petit passage en fin d'interview) ?**

*A. A.* : Veses que los acompanhi totjorn.

**As pas daissat tombar l'acordeon encara ?**

*A. A.* : O ! Non ! Se la daissi tombar es que poirai pas mai. Aquò m'agrada tròp. Ai setenta ans acabats i a dos meses. I a seissanta-sèt ans que jògi l'acordeon. N'ai vist de tot. Dins lo temps, me soi plan regalat ambe Elie Lacher de St German, entre Peiglaurens e Soresa, qu'es ambe el

qu'ai après las vièlhas danças. Ara ne'n fau profiter los autres.

**Le futur événement important sera Sonem Mai, manifestation organisée par l'Ecole Nationale de Musique du Tarn et plusieurs partenaires, dont l'ADDA du Tarn ?**

*X. d. T.* : Il s'agit d'une initiative de l'Ecole de Musique qui s'est entourée d'autres partenaires. Au départ, nous voulions promouvoir le département de musique traditionnelle et, en même temps, développer une action culturelle dans la montagne tarnaise, le Sud-Est du département, qui avait besoin d'outils culturels. Nous travaillons avec des associations locales, groupes folkloriques, MJC, ainsi qu'avec l'IEO. Très vite, Sonem Mai s'est ouvert aux autres expériences pédagogiques qui existaient dans la région. Il s'en est suivi une participation importante d'enseignants et de leurs élèves venus de Midi-Pyrénées. Sonem Mai possède donc un caractère régional qui aujourd'hui dépasse le caractère local et montagnard du début. Je crois que Sonem Mai est devenu un rendez-vous annuel important de la musique traditionnelle en Midi-Pyrénées.

**Quel sera le contenu de Sonem Mai cette année ? Y aura-t-il un concours de graille comme les années précédentes ?**

*X. d. T.* : En plus du programme classique (ateliers-rencontres d'élèves, apéritif-concert, bal occitan, etc.), la grande nouveauté est le spectacle musical Femnas, le concert que tu connais si bien... Sans oublier le concert du Trio de violoneux limousins. Pour le concours de graille, cette année, il y aura trois catégories : "blanc e negre" (débutants), verd esper (confirmés) et sang e fiuc (toutes catégories). Ouvert aux autres hautbois (aboès, auboi), les épreuves consisteront en l'interprétation de deux airs dont l'un imposé. L'accent sera mis cette année sur le jeu en couple ou en petit ensemble. Il y aura aussi un concours de compositions, inspiré par Daniel Frouvelle. Au sujet du concours, il me paraît que l'idée même de concours dérange. L'idée de compétition va, pour certains, à l'encontre du côté convivial de la musique traditionnelle. Certains peuvent être choqués. Notre souci est celui de faire avancer les musiciens, de les aider à se surpasser.

D'ailleurs, le concours de graille est tout à fait dans l'esprit de Sonem Mai : l'échange et la confrontation des différentes pratiques musicales.

**Il existe une structure importante dans le Tarn qui est financée par le département. Il s'agit du CORDAE, créé à l'initiative de La Talvera et du Conseil Général du Tarn et de la Ville de Cordes. Collaborez-vous à cette structure ?**

*X. d. T.* : Nous n'avons pas été associés à la création de cette nouvelle structure et, à ce jour, nous n'avons aucun contact de travail avec ses animateurs.

*C. M.* : Nous avons des champs d'intervention différents. D'ailleurs, nous fonctionnons avec un réseau d'associations où nous n'avons pas l'occasion de les rencontrer.

**Il est vrai que les buts ne sont peut-être pas les mêmes et parfois il y a une incompatibilité entre les buts d'une structure para-officielle qui s'est fixé des actions de dimension régionale, nationale et même internationale (le CORDAE travaille sur le Brésil et le Portugal) et les asso-**

**ciations qui font de l'animation à un niveau local ou départemental ?**

*X. d. T.* : Nous n'avons pas, à Sonaires d'Oc, la prétention d'atteindre une dimension nationale ou internationale. Ce qui nous intéresse et que nous savons faire, me semble-t-il, c'est donner la possibilité aux gens qui le souhaitent de pratiquer la musique traditionnelle et ainsi de multiplier les actions culturelles dans tout le département, en particulier dans les zones culturellement déshéritées.

**Nous pouvons observer que ce que vous dites ne concerne pas uniquement le Tarn. Il existe partout des associations institutionnelles qui bénéficient d'aides substantielles et qui s'orientent prioritairement vers un travail patrimonial d'archivage et d'édition, travail qui bénéficie d'une certaine reconnaissance officielle pour le moment, et parallèlement un réseau associatif amateur qui exécute un travail de base, important mais pas toujours repérable et souvent qui fonctionne de façon autonome et auto-financée.**

*X. d. T.* : Tout à fait d'accord. Mais je

voudrais dire aussi mon étonnement du peu d'occasions de rencontres, en dehors du Lot et de l'Aveyron, qui nous sont proposées. Pourtant, un certain nombre de manifestations existent, parfois depuis longtemps. Je suis tenté de penser que le profil de Sonaires d'Oc ne correspond pas au canon esthétique de rigueur dans les instances régionales.

**Je ne pense pas avoir cette impression. Il est vrai que les réseaux sont malgré tout difficiles à créer. Je crois qu'il faut plus compter sur nous-mêmes que sur des structures trop institutionnelles. Je peux citer notre exemple dans le Lot où nous avons mis beaucoup de temps avant de pénétrer le réseau national des praticiens du fifre. Une fois le contact établi, les choses se sont enclenchées. Il est vrai que le travail local ne permet pas toujours de pouvoir promouvoir son action à l'extérieur.**

*X. d. T.* : Et pourtant, nous sommes très souvent sollicités en dehors de la région : Auvergne et Languedoc-Roussillon par exemple, mais il est vrai que c'est souvent hors du cadre

de manifestations strictement axées sur les musiques traditionnelles. Mais, après tout, comme tu l'as dit, ce n'est peut-être qu'une impression et comme dit mon ami Christian Marc, "La vida es un tripòt, cadun se demèrda coma pòt".

*Traduction :*

**Je vois qu'avec vous, il y a toujours André Auriol, le plus jeune ?**

*Tu vois, je les accompagne toujours.*

**Tu n'as pas encore abandonné l'accordéon ?**

*Oh ! Non ! Si je l'abandonnais, c'est que je ne pourrais plus. Ça me plaît trop. J'ai soixante-dix ans passés depuis deux mois. Il y a 67 ans que je joue de l'accordéon. J'ai vu de tout. Dans le temps, je me suis bien régalaé avec Elie Lacher de St Germain, entre Puylaurens et Sorèze, et c'est avec lui que j'ai appris les danses anciennes. Maintenant, j'en fais profiter les autres.*

**Sonaires d'Oc**

**Xavier de la Torre, Galdou**

**81600 Sénouillac.**

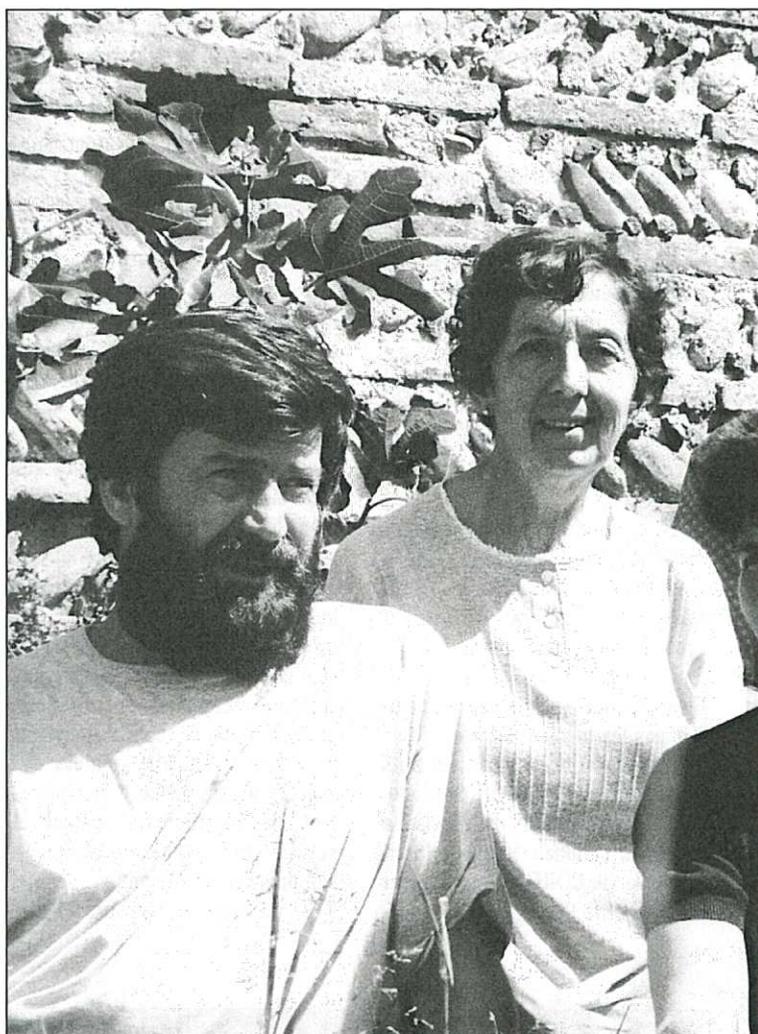
**Tél : 63 81 56 75.**



Ils sont tout un village, "pinqués" sur un épaulement du Lauragais, à Aureville. A 17 kms au sud de Toulouse. Et à la croisée des chemins, comme dit l'un d'eux. Ils veulent s'ouvrir aux gens de partout, en s'appuyant sur leur propre culture. La façon dont ils parlent de leur deuxième Campestral témoigne de leur cohésion et de leur sociabilité. Mais aussi de leur détermination à vouloir être à la fois d'Aureville et d'ailleurs. De Cuneo, par exemple.

Par Pierre Corbefin

*les 13, 14 et 15  
septembre 1996,*

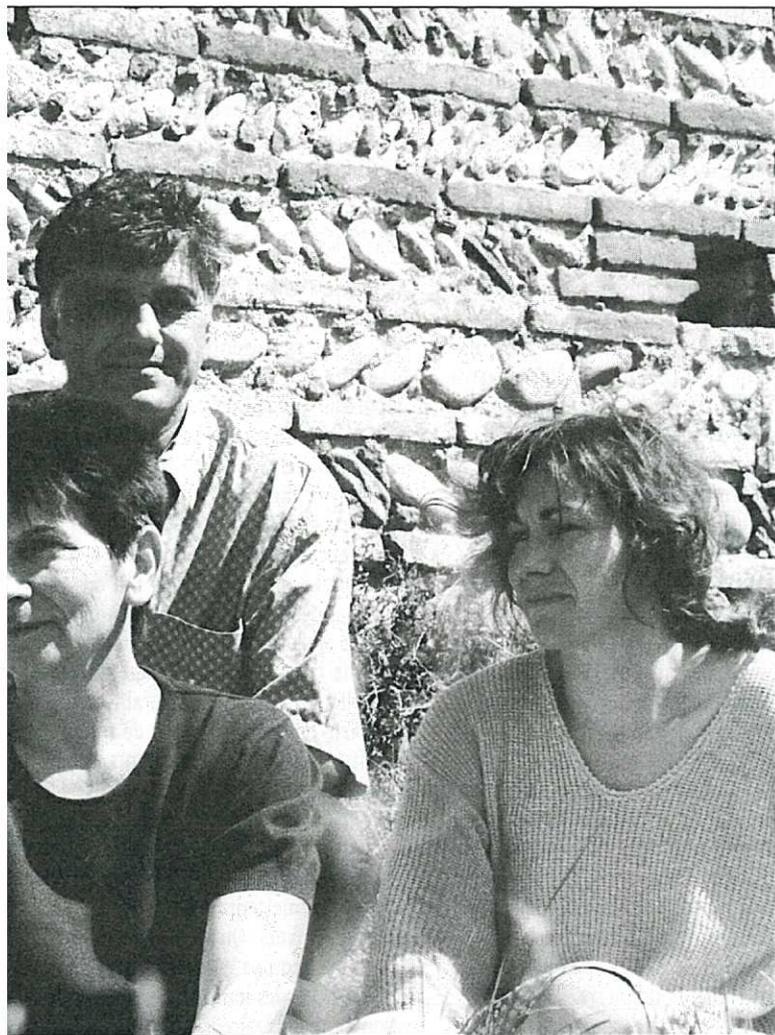


*un village, une fête :*  
le  
**campestral**  
d'Aureville

Andrée Saleil, l'année dernière, lors de la première édition du Campestral, vous étiez, depuis 24 ans et ce n'est pas rien, la présidente du Foyer Rural, l'association qui portait le projet. Pourquoi un Campestral, et pourquoi à

Aureville ?

A S : Il y a longtemps qu'Aureville souhaitait organiser une manifestation sur le thème de la culture occitane. Plus précisément depuis qu'a été créé un groupe de théâtre, en 1963. Ce groupe a toujours eu à



De gauche à droite : Patrick Frabel, Andrée Saleil, Maguy Marpinard, Alain Floutard, Sylvie Kœchlin.

cœur de mettre en scène des pièces en langue d'oc, autour de l'acteur Simon Laguens en particulier, qui a beaucoup travaillé dans ce sens. En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, c'est le village entier qui s'est mobilisé pour créer un spectacle historique, à partir des recherches menées par tous les habitants. Le Campestral nous a paru le moyen idéal de prolonger cette dynamique. Proposer aux Aureillois une manifestation festive, conviviale, s'appuyant sur la culture du pays, où tout le monde pourrait s'investir, sans distinction d'âge, de niveau social. C'est cet aspect retrouvailles qui nous a séduit. L'idée nous avait été proposée par Alain Floutard, qui croyait beaucoup en cette formule. J'en ai parlé en conseil d'administration du Foyer, qui a été séduit par l'idée. Dès la rentrée d'octobre 94, tout le monde s'est mis au travail pour construire cette première édition de septembre 1995.

**Maguy Marpinard, vous avez relayé Andrée Saleil à la présidence du Foyer Rural. Comment avez-vous bâti le Campestral que vous proposez en septembre prochain ?**

*M. M.* : Nous avons bien sûr tiré les enseignements de la première édition. L'an dernier, nous ne savions pas où nous allions. Malgré cela et malgré le peu de publicité qui a été faite, nous avons rassemblé 1500 à 2000 personnes sur deux jours. Mais nous avons par exemple oublié d'impliquer deux classes d'âge dans l'organisation. Les enfants et les adolescents. Nous avons tenu à réparer cet oubli. La fête se déroulant cette année sur trois jours, la soirée du vendredi sera entièrement à l'initiative des ados. Quant aux enfants, un spectacle sera organisé à leur intention et avec leur concours. Par ailleurs nous allons reprendre la trame de l'année dernière, en y incluant une foire artisanale, ceci grâce à l'appui du Cercle T, dont

Patrick Frabel, un de nos membres, est le relais.

**Comment avaient réagi les enfants et les ados lors du précédent Campestral ? Il y en avait un groupe important, au concert de Jean-Marie Carlotti en particulier.**

*Alain Floutard* : Je ne pense pas que cela les ait laissés indifférents. Une chose est à retenir. Ils se sont investis cette année, et cela nous fait très plaisir.

*Josy Caujol* : C'est tout à fait dans l'esprit qui règne à Aureville. Quelque chose se passe ? Alors tout le monde met la main à la pâte.

**Aureville, ça regroupe combien d'habitants ?**

*J. C.* : Au dernier recensement, 455. Donc, dans les 500 aujourd'hui.

*Patrick Frabel* : Avec, ces vingt dernières années une progression lente et homogène qui fait que les nouveaux arrivants ont pu s'intégrer sans difficultés au sein des diverses associations et structures (foyer rural, comité des fêtes, école) lesquelles proposent des activités tout au long de l'année.

**Sylvie Kœchlin, si j'ai bien compris, vous représentez ces nouveaux arrivants ?**

*S. K.* : Je viens du Sud-Est, où je suis née. Mais là-bas, je n'ai jamais vraiment pu m'intégrer. Alors qu'à Aureville, je me suis tout-de-suite sentie accueillie. Je fais partie du village. A part entière.

**Un village au sens plein ?**

*A. S.* : C'est bien de village au sens plein dont il faut parler, en effet. Vous savez, en 1989, nous sommes allés enregistrer notre spectacle historique au studio Arcos, à Toulouse / Mirail. Enfants, adolescents, adultes, gens du 3ème âge, quatre générations d'acteurs étaient là. Je me souviens que le technicien du studio a dit : "C'est formidable ! Jamais je n'avais vu ça".

*M. M.* : A preuve aussi cette soirée du vendredi prise en charge par les ados. Même si en temps ordinaire ils ne sont pas très portés sur la langue, faute de l'entendre, et sur le patrimoine culturel local, le fait de les avoir invités en tant qu'organisateur les a amenés à une ouverture qu'ils apprécient et qui fait qu'ils jouent le jeu complètement.

*A. F.* : Bien qu'elle soit à 17 km de Toulouse, Aureville est une commu-

ne qui a un dynamisme que beaucoup nous envie. Ici, Sylvie vient de le dire, tout nouvel arrivant peut s'intégrer sans aucune difficulté. Pour ma part, l'idée de faire cette fête ici m'est venue en regardant la place du village. Et si j'en ai fait la proposition, c'est aussi parce que je savais qu'à Aureville il y avait toute une équipe de gens qui, si l'idée leur plaisait, allait tout faire pour la concrétiser. Une telle force, c'est quelque chose de suffisamment rare pour être signalé.

**Si je comprends bien, Alain Floutard, toi qui es un acteur connu dans le domaine de la culture occitane, tu es en train de dire que tu as trouvé ici quelque chose qui te manquait ?**

*A. F.* : Quand je suis arrivé dans ce village, qui est pourtant entouré de cités dortoirs, j'ai eu l'impression d'y trouver l'idée que je me faisais de l'Occitanie, à savoir une communauté humaine, tout simplement, avec un rapport simple et direct à l'identité, même si celui-ci n'est pas révélé. Il y a ici tout à la fois un art de vivre et un dynamisme qui font qu'on se sent bien. J'habite à Aureville depuis six ans. J'ai l'impression que c'est depuis toujours. Et tout comme l'identité est ici vécue, le Campestral n'est pas une fête de la langue, de la tradition, etc., mais une fête où chacun à sa manière porte et apporte la manière dont il vit son identité.

**La langue ne peut exister que si elle est portée par un contexte favorable. Ce qui est très difficile à créer dans une grande ville. L'expérience que vous menez ici me paraît exemplaire dans la mesure où elle s'appuie sur une communauté véritable, à la fois ancrée dans sa culture, mais aussi tournée vers d'autres horizons.**

*A. F.* : C'est bien pourquoi le Campestral est à la fois occitan, et mille autres choses en même temps.

*P. F.* : C'est d'ailleurs un des secrets de sa réussite, si toutefois cette réussite se confirme. C'est dans ce fouillis apparent, qui est en fait un mélange des genres où des populations très diverses se rencontrent, autour de la langue et de la culture occitanes, mais chacune avec une approche différente. A preuve, l'année dernière, des gens que l'on connaît depuis dix ou vingt ans et qui ce jour-là nous ont démontré, très spontanément, qu'ils savaient

parler oc.

**A. F. :** Il ne s'agit donc pas, j'y insiste, d'une fête de la langue mais d'une fête où il y a la langue. Le terrain, le climat sont propices à son expression. Elle peut fleurir si elle en a envie. Ce n'est pas une figure imposée. Mais le titre "Campestral" est déjà une indication. A propos du mot "Campestral", je tiens à préciser qu'il s'agit d'un emprunt à nos amis lot-et-garonnais de l'Association pour la Culture Populaire en Agenais (ACPA). J'espère qu'ils ne nous en voudront pas. Ce que nous souhaitons, en le leur empruntant, c'est que des Campestrals se multiplient dans tout le sud de la France. Et au-delà.

**Daniel Sarraïl, en tant que représentant de la mairie d'Aureville, comment êtes-vous impliqué dans la fête ?**

**D. S. :** A double titre. En tant que conseiller municipal, mais aussi et surtout en tant que simple citoyen. Je rejoins complètement ce qui a été dit à ce propos. Ici, tout le monde se sent concerné par tout ce qui est de nature à rassembler le village. Même si on ne pratique pas la langue, ce qui est mon cas, bien que je la comprenne très bien. Ce qui compte, c'est effectivement l'ambiance qui règne ici et qui fonctionne comme un aimant. Dès que quelque chose se passe, tout le monde est là, et ce travail en commun, c'est quelque chose de vraiment fantastique.

**Venons-en au programme de l'édition 1996, et du pourquoi des choix que vous avez faits.**

**M. M. :** Pour la soirée du vendredi 13, que nous avons déjà évoquée, les adolescents ont souhaité y inviter le groupe toulousain des Femmouzes T. C'est proche du rap. C'est en tout cas deux filles qui prouvent que l'occitan n'est pas quelque chose de tourné vers le passé.

**A. F. :** C'est l'image de la croisée des chemins. C'est quoi l'Occitanie sinon la croisée des chemins ? Concrètement, pour cette soirée, il faut savoir que les jeunes prennent tout en charge : l'accueil, les repas, la publicité. Nous souhaitons qu'ils fassent ce soir-là toutes les découvertes possibles.

**Josy Caujol, en tant que Présidente du Comité des Fêtes, voulez-vous nous parler du samedi 14 ?**

**J. C. :** Je précise que le Comité des

Fêtes a participé depuis le début à toutes les réunions du comité de pilotage du Campestral. Il a contribué à l'imagination du programme général. Mais sa compétence étant plutôt "logistique", c'est lui qui va prendre en charge l'aspect organisation matérielle. Et en particulier les repas qui seront proposés au public, le samedi 14 à midi et le dimanche 15 à midi. Nous prévoyons entre 400 et 600 convives. Ces repas permettront de restaurer les visiteurs, mais aussi les intervenants, et en particulier nos amis italiens, dont nous reparlerons.

**M. M. :** Et puis, tout au long des trois jours, nous servirons les fameux *macarèls* d'Aureville. C'est quoi ? C'est un sandwich au magret de canard grillé sur des sarments, avec du vrai pain, de la vraie tomate, de la vraie salade et de la vraie sauce. L'an dernier, ça a eu un succès fou. On les sert avec un verre de rouge local, le tout pour 25 francs.

**C'est une façon de faire le lien avec la production économique du pays ?**

**M. M. :** Que l'on développe encore davantage cette année avec le *mercat* que l'on va proposer le dimanche et qui va regrouper plus de 50 producteurs locaux. Mais revenons au samedi 14.

**A. F. :** L'après-midi du samedi est en partie consacrée aux enfants, avec le spectacle de chansons proposé par Jean-Louis Courtial, du groupe avey-

ronnais Fai Lum. Un spectacle qui va être préparé auparavant dans les écoles, pour que les enfants puissent apprendre les chansons prévues. Parallèlement, il y aura un atelier de danses des vallées occitanes d'Italie. En fin d'après-midi, un débat permettra d'aborder le thème du "devenir du milieu rural", en Lauragais notamment. Puis on servira l'apéritif, et la soirée sera confiée aux Italiens du groupe emblématique Lou Dalfin, et à son maestro Sergio Berardo, pour un concert suivi d'un bal. Lequel sera animé en alternance par nos amis italiens et les musiciens du groupe local Trencavèl.

**Et le dimanche 15 ?**

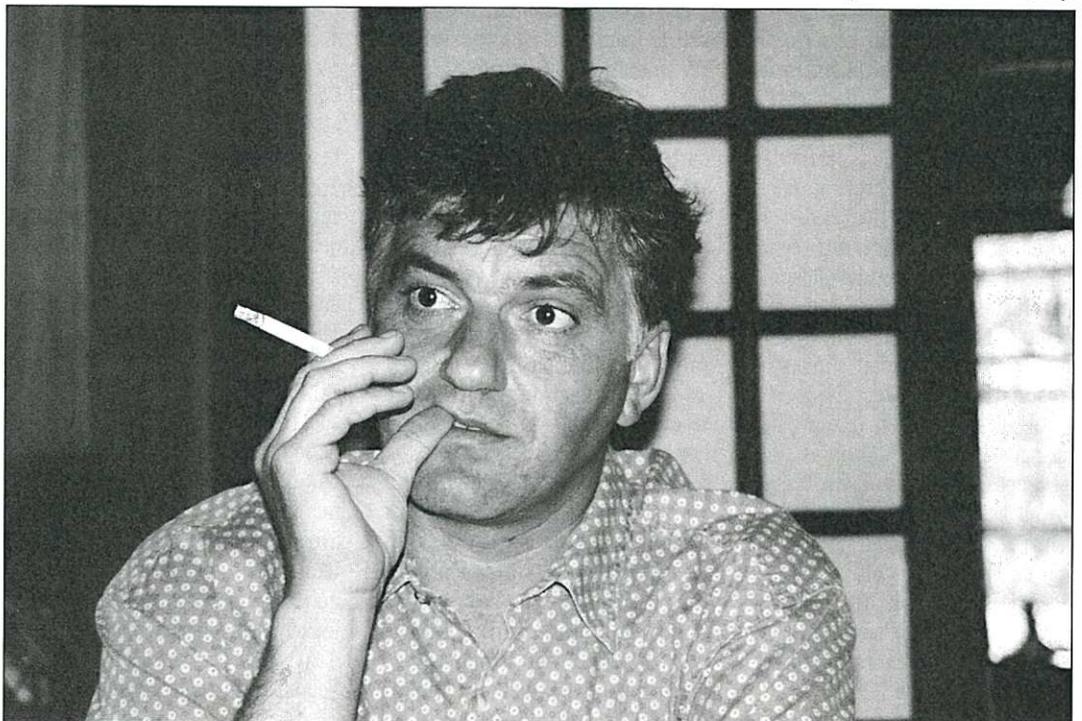
**A. F. :** La journée commence avec la messe en occitan de l'abbé Passerat, puis l'apéritif-concert animé par les musiciens italiens. Après le repas public, le groupe théâtre jouera une pièce en occitan, et l'après-midi s'achèvera avec un bal animé comme la veille par Lou Dalfin, Trencavèl et tous les musiciens qui voudront faire le bœuf avec nous. Ceci pour la partie spectacle. Mais il y a aussi un volet animation tout au long des trois journées. Des expositions. "Les instruments de pierre" de l'ARIMP. Les photos et les enquêtes réalisées par les enfants du Lauragais sur tout ce qui vit ici, de l'éclésiè de Ramonville à Paul Boyadjoglou, qui fabrique des rouleaux perforés pour

les orgues de Barbarie. Et puis le *mercat* déjà cité, où les producteurs et les artisans du pays pourront vendre ce qu'ils font de meilleur : vins, foies gras, fromages, fleurs, etc. Avec des jeux traditionnels, et une présence très importante du Cercle T.

**Le Cercle T cher à Patrick Frabel ?**

**P. F. :** C'est vrai que le Cercle T est fortement représenté à Aureville. Mais au-delà de cet aspect très opportuniste, ce que je veux souligner c'est ce en quoi le Cercle T peut s'inscrire dans l'esprit et l'objectif du Campestral. Le Cercle T réunit des gens passionnés par la sauvegarde et la restauration des automobiles et mécaniques anciennes et qui ont au fil des années préservé du matériel agricole ancien. Or s'il y a un domaine où la langue était très présente, c'est bien celui du monde rural. Ces matériels ont marqué la vie de nos parents et de nos grands-parents. A ce titre ils font eux aussi partie de notre patrimoine. Ils ont leur place dans cette communauté encore fortement rurale, dans la mesure où ils nous permettent de faire le lien avec nos enfants. Qu'avons-nous de commun avec nos enfants dans les gestes de tous les jours ? Cette exposition permet de faire la liaison entre plusieurs générations qui peuvent parler entre elles. Les uns pouvant dire aux autres, non pas : "C'était mieux avant", mais : "Voilà, notre vie

Alain Floutard (Cliché : Pierre Corbefin).



à nous, c'était ça". Regarder l'avenir sans en connaître l'histoire, c'est passer sa vie à réinventer l'eau tiède. Concrètement, il y aura non seulement du matériel ancien exposé, vieux tracteurs en état de marche, battage à la vapeur, moteurs, voitures anciennes, utilitaires, camions, etc., mais aussi toute une partie traction animale : bœufs, chevaux, mules, avec toutes les démonstrations qu'on peut imaginer, une bourse d'échanges, etc. De quoi mélanger les publics, quoi qu'il arrive.

**Tout comme vous mélangez les artistes ? Je pense à ces Italiens dont vous avez déjà parlé.**

*A. F.* : C'est un argument que nous avons beaucoup mis en avant. Pour le choix des Italiens par exemple. D'abord nous n'avons pas voulu céder à la mode récente qui veut qu'on fasse des échanges avec la Catalogne. Ensuite, nous avons voulu tenir compte de la forte présence des Italiens dans la population lauragaise. Ces gens qui sont venus du nord de l'Italie dans les années 1930 et qui font que nous sommes là aussi à la croisée des chemins, ceux de l'histoire et de la civilisation. Grâce au concept culturel d'occitan, on crée ici un carrefour où quelque chose peut germer. Le choix d'inviter des gens des vallées occitanes d'Italie, c'est aussi un clin d'œil, une façon de dire aux gens d'ici qu'une langue, une culture, ça peut dépasser les frontières d'un Etat. D'ailleurs le président de la communauté "Montanha vallestura", Monsieur Mario Bertoldi sera présent. Et il prononcera une allocution en occitan de là-bas, où cette langue est très vivante. Où d'ailleurs tout avoisine, autant ce qui est dans l'air du temps que ce qui est relatif à l'identité profonde. Sans racisme. Il y a là quelque chose à méditer, et notre Campestral peut aussi servir à ça. C'est une entreprise pédagogique communautaire.

**Echange culturel très fort donc...**

*A. F.* : Et économique, puisqu'il existe là-bas une "chambre d'oc" qui sera présente à Aureville avec ses propres produits. De la région de Cuneo. Où il est en projet de faire là-bas aussi un Campestral, où seront invités les gens d'ici. Une politesse, qu'on nous retourne.

**Peut-on dire un mot des aides que**



**vous avez demandées? Et obtenues ?**

*M. M.* : La Région nous a aidés, l'an dernier. Elle va recommencer cette année. Le Conseil Général de la Haute-Garonne aussi, nous l'espérons bien. Et puis le SICOVAL, le syndicat intercommunal qui regroupe plusieurs communes du Sud-Est toulousain. De même que la Fédération des Foyers ruraux. Sans oublier la Jeunesse et les Sports, qui va aider la soirée organisée par les adolescents. En espérant que, comme l'an dernier, nous parviendrons à équilibrer notre budget.

*A. F.* : Equilibre que nous avons réalisé tout en respectant une certaine éthique. A savoir que dans cette fête, qui est d'accès gratuit, soulignons-le, nous mettons un point d'honneur à respecter les gens que l'on invite. Les intervenants quels qu'ils soient, artistes, musiciens, artisans, etc., sont payés ou dédommagés au tarif qu'ils demandent. Aucun groupe ne vient ici gratis. Quitte à avoir un programme moins riche, nous préférons être sérieux avec les gens invités. Pour nous c'est fondamental, et ça permet aussi de prouver que l'on peut équilibrer une fête gratuite avec ses propres ressources, sans pour autant faire appel au bénévolat des intervenants.

**On vous sent tous très déterminés.** Nous n'avons peur que d'une seule chose, c'est que le ciel nous tombe sur la tête. (Ce sont toutes les

**CAMPESTRAL D'AUREVILLE  
(Avant programme)**

**Vendredi 13 septembre**

**En soirée : LES FEMMOUZES T. (Concert).**

**Samedi 14 septembre**

**15h, spectacle pour enfants de J. L. COURTIAL.**

**Atelier d'initiation aux danses occitanes  
des Vallées d'Italie.**

**17h, Rencontre-débat sur le devenir en milieu rural.**

**En soirée, concert-bal avec le groupe occitan italien  
LO DALFIN et le groupe lauragais TRENCVEL.**

**Dimanche 15 septembre**

**Matin, Apéritif-concert.**

**Repas.**

**Après-midi, Théâtre occitan.**

**Bal avec le groupe TRENCVEL.**

**Foire, expositions, jeux,  
animations, bourses-échanges, etc.**

**Renseignements : 61 76 30 29, 61 76 30 20, 61 76 75 91.**

personnes présentes qui parlent *NDLR*) Plus sérieusement, ce que nous souhaitons, entre autres choses et au-delà de notre propre réussite, c'est que cette fête soit reprise par d'autres. Nous n'en sommes pas propriétaires. Et puis il est possible que nous ne la fassions à l'avenir que tous les deux ans. Alors, si un autre

village est tenté par l'aventure, en Lauragais ou plus loin, en Comminges par exemple, c'est avec beaucoup de plaisir que nous irons donner un coup de main.

*(Propos recueillis  
le 30 Mai 1996).*

# midi-pyrénées

## CONCERTS ET BALS

### JUILLET

**JEUDI 04 :**  
COLOMIERS (31), 1ère Biennale des Musiques Ibériques. Eglise, 20h30 précises, concert de musiques de troubadours avec Porque Trobar et chant mozarabe avec l'Ensemble Organum.

**VENDREDI 05 :**  
COLOMIERS (31), 1ère Biennale des Musiques Ibériques. Hall Comminges, 21h, Musiques et danses arabo-andalouses avec Marc Loo-puyt : "El Suspiro del Moro".

**SAMEDI 06 :**  
COLOMIERS (31), 1ère Biennale des Musiques Ibériques. Hall Comminges, 21h, Musique catalane de tradition et de création : Primera Nota et Urbàlia Rurana.  
LUZ-SAINT-SAUVEUR (65), concert avec Une Anche Passe.

**MERCREDI 10 :**  
CASTANET (31), Salle de Vic, bal avec Mazurcade.

**JEUDI 11 :**  
PUYLAURENS (81), concert avec Une Anche Passe.

**JEUDI 11-DIMANCHE 14 :**  
MIRANDE (32), 4ème Festival Country avec R. Morand Cajun Band, Apaloosa, Okay Wranglers, Charlie Mc Coy, etc. *Rens.* : 62 66 69 56.

**VENDREDI 12 :**  
VILLEFRANCHE-DE-LAURAGAIS (31), grande halle, bal avec Mazurcade.

**VENDREDI 12-SAMEDI 13 :**  
GERM-LOURON (65), duo Espinasse.

**SAMEDI 13-DIMANCHE 21 :**  
SAINT-GIRONS (09), Festival

### JUILLET (suite)

"RITE", Danses, chants et musiques du Monde (voir Brèves).

**MERCREDI 13-DIMANCHE 25 AOUT :**  
SYLVANES (12), Abbaye, Festival International de Musique Sacrée : "Chants de Femmes, du sacré au traditionnel" (voir Brèves).

**DIMANCHE 14 :**  
SAINT-SEVERT (12), bal avec Lo Jaç.

**LUNDI 15 :**  
RIVIERE-SUR-TARN (12), concert avec Ténarèze.

**MARDI 16 :**  
SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL (82), concert avec Ténarèze.  
ARGELES-GAZOST (65), bal gascon avec Milharis.

**MERCREDI 17 :**  
MONDONVILLE (31), concert avec Ténarèze.

**JEUDI 18 :**  
SOUEIX (09), concert avec Ténarèze.  
SAINT-GAUDENS (31), place nationale, bal avec le COC.

**VENDREDI 19 :**  
LUZ-SAINT-SAUVEUR (65), concert avec Ténarèze.

**SAMEDI 20 :**  
ANGLARS JUILLAC (46), bal avec Farand'Olt.  
SAINT-MARCET (31), bal avec le COC.  
MONTCUQ (46), XIIIe Festival de Folklore International (Burkina-Faso, Colombie...)  
*Rens.* : 65 31 81 78.  
FAUMONTAGNE (81), Fête du Pain avec Octet.  
MONCLAR-DE-QUERCY (82), bal

## CONCERTS ET BALS

### JUILLET (suite)

traditionnel avec l'AMTP Quercy.

**DIMANCHE 21 :**  
MONCLAR-DE-QUERCY (82), bal traditionnel avec l'AMTP Quercy.

**MERCREDI 24 :**  
MONTBAZENS (12), journée occitane (marché, initiation aux danses, aligot et bal). *Rens.* : 65 29 64 47.

**SAMEDI 27-DIMANCHE 28 :**  
REYREVIGNES (46), retraite aux flambeaux et animations avec l'AMTP Quercy.  
SALLES-SUR-CEROU (81), Fête occitane. Animations et bals traditionnels avec Lo Jaç.

### AOUT

**SAMEDI 03 :**  
SAIGNES (46), bal avec l'AMTP Quercy.

**DIMANCHE 04 :**  
PORT-DE-SALAU (09), "9ème Pujada al Port de Salau". A partir de 6h, montée au port de Salau. Entre 11h et 12h, rencontre avec les Catalans venus d'Espagne. A 21h30, bal traditionnel animé par la Bonne Oc'ase.  
*Rens.* : 61 66 93 65 ou 61 66 83 70.

**LUNDI 05 :**  
PRAYSSAC (46), Gymnase, festival de folklore international (Argentine, etc.). *Rens.* : 65 22 40 57.

**MERCREDI 07-DIMANCHE 11 :**  
RODEZ (12), "Estivada 96". Festival de musiques occitanes (voir Brèves).

**JEUDI 08 :**  
BARBASTE (47), concert avec Rosbif (musique d'Angleterre).

**VENDREDI 09 :**  
RODEZ (12), concert avec "Mes Espagnes" (Equidad Bares).  
AGEN (47), place de la Mairie, concert avec Rosbif.

**VENDREDI 09-DIMANCHE 11 :**  
ASSIER (46), festival "Jardin dans tous ses états" n°11... (Voir Brèves).

**SAMEDI 10 :**  
AGEN (47), restaurant Nostradamus Vallon de Verone, concert avec Rosbif (musique d'Angleterre).

### AOUT (suite)

**LUNDI 12-SAMEDI 17 :**  
LAGUIOLE (15), mais aussi Nasbinals (48), St Urcile, Soulages, Curières (15), Festival International de la Cabrette et de l'Accordéon.  
*Rens.* : ACMV, Tél : 65 48 07 41.

**LUNDI 12 :**  
SERIGNAC-SUR-GARONNE (47), concert avec Rosbif.

**MERCREDI 13 :**  
AUGMONTEL (81), concert avec "Mes Espagnes" (Equidad Bares).  
VABRES (81), "Esti... Vabres". Concert de musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et duo de violons Vrod-Aurier.

**JEUDI 14 :**  
VABRES (81), "Esti... Vabres". Rencontres de Graile (hautbois) et Craba (cornemuse). Bal traditionnel avec Aquo Rai. *Rens.* : 63 50 48 90.  
LUZENAC DE MOULIS (09), concert avec Mosaïca.

**SAMEDI 17 :**  
GAILLAC (81), Festival International de Folklore. *Rens.* : 63 57 32 71.  
NAJAC (12), bal avec Lo Jaç.

**SAMEDI 17-DIMANCHE 18 :**  
SARRANT (32), fêtes médiévales avec Mosaïca.

**LUNDI 19-SAMEDI 24 :**  
BRUNIQUEL (81), Trad'Estival (stage, concerts et bals). (Voir Brèves).

**DIMANCHE 25 :**  
ARGELES-GAZOST (65), bal avec Milharis.

### SEPTEMBRE

**DIMANCHE 01 :**  
MONTGAILLARD (65), 11h30-14h, animation de la fête des Truca Taoulès avec Milharis.

**SAMEDI 14 :**  
SAINT-LIZIER (09), concert avec Mosaïca.

**DIMANCHE 22 :**  
MONTGAILLARD (65), 18h, bal pour enfants avec Milharis (1er festival pluriculturel pour enfants).

# BRÈVES RÉGION

## LES STAGES

### JUILLET

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :  
PLAISANCE-DU-GERS (32), stage de steel drums avec Gilles Daney et Michel Le Meur. *Rens.* : 62 69 49 92.

SAMEDI 13-SAMEDI 20 :  
TOULOUSE (31), CREPS, danses et chants d'Amérique latine. Stage de tango argentin avec Jorge Rodriguez, de technique vocale avec Sandra Rumolino, de danses traditionnelles d'Amérique du Sud avec Carlos Tieppo. Organisé par l'association Percal,  
*Tél.* : (16 1) 40 99 99 98.

DIMANCHE 14 -SAMEDI 27 :  
PRAYSSAC (46), stage de tango argentin avec M. Pianko.  
*Rens.* : (16 1) 46 55 22 20.

MARDI 16-MERCREDI 17 :  
LALBENQUE (46), stage de steel drums avec Gilles Daney et Michel Le Meur. *Rens.* : 65 31 71 06.

MARDI 23-MERCREDI 24 :  
LALBENQUE (46), stage de steel drums avec Gilles Daney et Michel Le Meur. *Rens.* : 65 31 71 06.

### AOUT

MARDI 20-MERCREDI 21 :  
LALBENQUE (46), stage de steel drums avec Gilles Daney et Michel Le Meur. *Rens.* : 65 31 71 06.

MARDI 27-MERCREDI 28 :  
LALBENQUE (46), stage de steel drums avec Gilles Daney et Michel Le Meur. *Rens.* : 65 31 71 06.

### SEPTEMBRE

SAMEDI 28 :  
CAHORS (46), stage de danses gasconnes avec Pierre Corbefin. Organisé par l'ADDA 46 et l'AMTP Quercy. *Rens.* : 65 22 36 55.

SAMEDI 28-DIMANCHE 29 :  
SAINT-GAUDENS (31), stage de sauts basques avec Patxi Peres. Organisé par le COC.

DIMANCHE 29 :  
CARBONNE (31), centre socio-culturel, stage de danses traditionnelles pour débutants. *Renseignements* : 61 87 86 61 ou 61 87 80 20.

### FESTIVAL DE SYLVANÈS (12)

Le XIXème Festival International de Musique Sacrée de l'Abbaye de Sylvanès (12), qui se tiendra du 13 juillet au 25 août, a pour thème cette année : "Chants de femmes. Du sacré au traditionnel".

— 13 juillet :  
Abbaye de Sylvanès, 21h, Trio Trobairitz.

— 14 juillet :  
Abbaye de Sylvanès, 17h, Rosina de Peire. 20h30, concert et bal occitan avec La Talvera.

— 18 juillet :  
Abbaye de Sylvanès, 21h, chants de femmes de la Bible avec Esther Lamandier.

— 19 juillet (Saint Afrique), 20 juillet (Chapelle Royale, Rodez), 21 juillet (Abbaye de Sylvanès) :  
Polyphonies Bulgares avec le Quartet Slavei.

— 28 juillet :  
Abbaye de Sylvanès, 17h, Chants spirituels d'Hildegard von Bingen par l'Ensemble Organum.

— 2 août :  
Abbaye de Sylvanès, 21h, Liturgie hébraïque, chants hassidiques, romances judéo-espagnoles par Annie Darmon.

— 4 août :  
Abbatiale de Sylvanès, 21h, chants de la Méditerranée avec Hayet Ayad (Tunisie).

— 8 août :  
Château de Gissac, 21h, chants et musiques de Russie et d'Europe de l'Est avec Bielka et ses musiciens.

— 9 août (Abbaye de Loc Dieu), 10 août (Rodez), 11 août (Abbaye de Sylvanès) :  
Chants sacrés et polyphonies profanes de Georgie.

— 10 août :  
Abbaye de Comberoumal, 17h, U Cantu Prufondu (chants corses sacrés et traditionnels).

— 11 août :  
Scriptorium de l'Abbaye de Sylvanès, 21h, Béatrice Uria-Monzon.

— 18 août :  
Abbaye de Sylvanès, 17h, Manuscrit de las Huelgas avec Mora Vocis.

— 25 août :  
Abbaye de Sylvanès, 17h, Chants populaires d'Italie sacrés et traditionnels avec Sanacore.

Festival Off, expositions, stages.  
*Renseignements et réservations* : 65 49 52 52.

### ASSIER 96

Le 11ème festival "Jardin dans tous ses états" aura lieu à Assier (46) les 9, 10 et 11 août prochains.

— Vendredi 9 août :  
18h30, ouverture du festival avec la Fanfare d'Assier et la Batucadaboum. 21h, concert avec Michel Marre, GMEA d'Albi, Abdu Salim Quartet.

— Samedi 10 août :  
à partir de 11h et jusqu'au soir, Emile Amadieu, la Batucadaboum, François Thuillier Trio, La Bête a bon dos, Jacques Di Donato Quintet, Henri Tixier, GMEA d'Albi, Sylvain Kassap Quartet.

— Dimanche 11 août :  
de 10h au soir, Cochonnet musical et Luzerp, Mr Sourzat, Fanfares Emmêlées, Pierre Maurice Nouvel, Fanfare d'Assier, Gérard Pasanel Trio, Rabih Abou-Khalil, Mahakali, GMEA d'Albi, Bernardo Sandoval.  
*Renseignements et réservations* : 65 40 42 42.

### BRUNIQUEL : TRAD'ESTIVAL

DU 19 au 24 août se tiendra à Bruniquel (82) le Trad'Estival. Au programme un stage de musique (accordéon, cabrette, vielle à roue) et de danses (Béarn, Gascogne, Auvergne) dont vous trouverez le programme complet dans la rubrique "Stages". D'autre part, un certain nombre de soirées sont prévues.

— Lundi 19 août :  
21h, église, concert des animateurs de stage.

— Mercredi 21 août :  
21h, bal folk avec DCA et les "Z'Amis Croches".

— Jeudi 22 août :  
21h, salle des fêtes, concert autour de l'accordéon avec "Les libertins du soufflet", Claude Marcheselli, DCA, Jean-François Tisnèr, Didier Baudequin.

— Vendredi 23 août :  
21h, salle des fêtes, bal des stagiaires.

— Samedi 24 août :  
20h30, bal avec Verd e Blu et DCA.

*Renseignements et réservations* : (16 1) 60 96 80 68.

### RODEZ : ESTIVADA 96

Le festival gratuit (y compris pour les musiciens qui ont accepté d'y jouer) de Rodez se tiendra du 7 août au 11 août prochains.

— Mercredi 7 août :  
Animations de rues par la Comédia Dell'Oc. Soirée théâtre et contes avec la Comédia Dell'Oc, Michel Chadeuil et Alain Raynal.

— Jeudi 8 août :  
Concert avec Jean-François Tisnèr, René Sette, Passe Aquil.

— Vendredi 9 août :  
Animations de rues avec les Sonaires d'Oc et Vent Debout.

— Samedi 10 août :  
Concert rap-rock occitan avec Femmouzes T et Fabulous Trobadors. Concert avec Chœur de femmes de Georgie.  
*Renseignements* : 65 68 02 27, 65 68 67 63.

### SAINT-GIRONS (09) : FESTIVAL RITE

Le Festival RITE 96 de danses, chants et musiques du Monde, organisé par le groupe folklorique couserannais Les Bethmalais, se déroulera du samedi 13 juillet au dimanche 21 juillet. Cette année, les groupes invités proviennent du Maroc, d'Albanie, de Pologne, de France (Vallée d'Ossau, Couserans), de Lituanie, de Costa-Rica, de Sardaigne. Ces groupes interviendront tous les jours sur une programmation "éclatée".

Cependant, 3 spectacles plus importants sont prévus le vendredi 19 à 20h, le samedi 20 à 21h et le dimanche 21 à 15h au Parc des Expositions de St-Girons. D'autre part, 2 concerts exceptionnels avec Albanie, Sardaigne, Lituanie sont programmés le dimanche 14 à 17h (église de S-Valier) et jeudi 18 à 21h (cathédrale de St-Lizier). Outre les spectacles, il y aura aussi des expositions ("Les Ménétriers français sous l'Ancien Régime", Conservatoire Occitan), une conférence de Luc Charles-Dominique sur ce thème le samedi 20 juillet à 15h, des ateliers de musiques et danses, des animations de rues...  
*Renseignements et réservations* : 61 66 14 11.

# BRÈVES RÉGION

## FESTIVAL CHORAL DE SAINT-SARDOS (82)

Le festival "Chœur dans tous ses états" en est cette année à sa 9ème édition. Son programme est riche et varié, du traditionnel au classique et depuis sa création, Italiens, Polonais, Grecs, Biélorusses, Anglais, Espagnols se sont succédés. Cette année, le festival de chant choral de Saint-Sardos (82), qui se tiendra les 21 et 22 septembre, accueille une chorale de Dublin, dans le cadre de "l'Imaginaire Irlandais".

— Samedi 21 septembre :

21h, chorale de Dublin, ensemble sotto-voce (Castelsarrasin).

— Dimanche 22 septembre :

15h, chorale de Grissoles (82), de Blagnac (31), de Donneville (31) et chœur d'hommes du Pays Basque Hegoa.

Renseignements et réservations : 63 64 37 52.

## QU'ON SE LE DISE...

Dunes (82) prépare déjà activement ses Journées Occitanes de novembre prochain dont vous trouverez ici l'avant-programme.

— Samedi 9 novembre :

21h, concert avec le Corou de Berra (polyphonies des Alpes méridionales) ; 23h, bal avec Calabrun et Barbacane Orphéon.

— Dimanche 10 :

15h, spectacle folklorique avec La Capoulière (Provence), Les Biroussans (Couserans) ; 19h, bal traditionnel avec les musiciens des divers groupes folkloriques.

Renseignements : 63 39 61 17.

## ESTI... VABRES 96 (TARN)

Vabre, haut lieu de la musique traditionnelle dans le Tarn, organise les 13 et 14 août des rencontres autour de la musique traditionnelle : "Esti... Vabres' 96".

— Samedi 13 août :

21h, Temple, concert de musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, suivi d'un concert de violon traditionnel avec le duo Vrod-Aurier.

— Dimanche 14 août :

Rencontres de joueurs de grailles (hautbois) et crabas (cornemuses). Le soir : repas champêtre et bal traditionnel occitan avec Aquo Rai. A minuit : Bufatiera.

Pendant les deux jours : foire, expositions, musique de rue.

Renseignements : 63 50 48 90.

## FESTIVAL DE GERM-LOURON (65)

Le 5ème Festival et Rencontres de Germ et des Communautés en Vallée du Louron se tiendra du 11 au 13 juillet 1996 à Germ-Louron (65).

— Jeudi 11 juillet :

9h30, animations de rues et du marché. Création "Car a Musica" sous la direction de Gert Kilian. Grand charivari. Joueurs de Gaita de Boto (Aragon), participation de Eths Autes, Duo Espinasse, les Zoulousains, les Flibustiers de la Linha Imaginot.

22h, concert avec Bernardo Sandoval et Zebda.

— Vendredi 12 juillet :

10h, animations de rues et du marché. (Même programme).

19h30, Trad'Apéro avec des joueurs de Paloteao (percussions aragonaises) et de Txalaparta (Pays Basque).

22h, concert avec La Orquestina del Fabirol, Corro d'es Bailes de San Chuan de Plan (Aragon), la Cie Vieussens "Noche en Vela".

— Samedi 13 juillet :

14h, interventions musicales de Swing Chromatic Louronnaises, Txamin et Paxcal Indo (txalaparta), Christian Vieussens, Gert Kilian, Cie Lubat, Duo Espinasse.

19h30, Trad'Apéro avec The Swing Chromatic Louronnaises et La Orquestina del Fabirol.

22h, bal final avec La Cie Lubat, Les Pinhadas d'Uzeste, La Orquestina del Fabirol, Duo Espinasse, la Cie Vieussens, Gert Kilian, Swing Chromatic Louronnaises, etc.

Renseignements : 62 99 65 27.

## LE CORDAE

A partir du mois de juillet 1995, l'association GEMP/ La Talvera s'est installée à Cordes dans la maison Fontpeyrouse afin d'y ouvrir un Centre Occitan de Recherche, de Documentation et d'Animation Ethnographique (CORDAE). Avec ses différentes salles de documentation, d'expositions, de concerts et d'animations, son studio et sa régie équipée de matériel informatique et de matériel multi-média, le nouveau Centre se fixe un triple objectif :

— Le CORDAE tiendra lieu de Centre de recherche et de ressources avec tout un programme de recherche, d'archivage, d'animation, de

formation et d'édition ouvert à un public le plus large possible de chercheurs, d'étudiants, de pédagogues, d'animateurs socio-culturels.

— Il tiendra lieu en outre de vitrine régionale pour la culture occitane et les traditions orales avec de nombreuses expositions, des animations, des concerts, des stages, etc., destinés aux touristes et au public étranger en visite dans la région.

— Enfin, il constituera un formidable équipement culturel de proximité en direction de la population cordaise. Le CORDAE servira de relais de la Bibliothèque Départementale de Prêt ainsi qu'aux populations tarnaises et des régions limitrophes.

CORDAE, Maison Fontpeyrouse, Place St Michel, 81170 Cordes.

Tél : 63 56 19 17. Fax : 63 56 24 87.

## CAHUS PAN

Le dernier numéro de Pastel a présenté l'association Cahus Pan dont la spécificité est la promotion du steel band. Les responsables de l'association nous ont adressé un petit texte complémentaire de présentation dont voici la teneur :

### LA LÉGENDE DU TAMBOUR D'ACIER

"Poussé par le vent parmi les algues, l'écume, des morceaux de bois érodés par le sel, un vieux baril d'essence s'échoua sur la plage grise parsemée de débris. Une souche percute le baril et une note sourde amplifiée de multiples harmoniques se fit entendre. Le regard du pêcheur s'orienta vers cet appel, plissa des yeux et demeura interrogatif mais curieux. Le pêcheur se leva, fit chemin vers le bord de la plage quand soudain une vague plus puissante souleva le baril qui rejoignit lourdement le sable, faisant entendre à nouveau cette vibration. Le pêcheur resta immobile entre sable et ciel et, le scintillement des harmoniques ayant disparu, ramena le tonneau d'acier dans son hangar à bateau, avala une rasade de "cœur de chauffe" (rhum) et fit vibrer le dessus du bidon avec son poing : la mémoire du métal fit entendre à nouveau l'onde sonore... Un jour, une poulie tomba sur le baril ; la déformation donna naissance à trois sons. Le pêcheur ouvrit l'autre côté du baril et l'amplitude acoustique en fut améliorée. Il prit son marteau

"postillon" et divisa en cinq, puis en dix la plaque métallique du baril, en suivant les caprices atomiques du métal. Des mélodies s'échappèrent du hangar et attirèrent plusieurs gamins. Le pêcheur récupéra d'autres barils et invita les enfants à jouer... Le steel band fut créé. (Conte imaginaire du Quercy, après le déluge — le deuxième —. Michel Le Meur).

### CAHUS PAN ASSOCIATION

"Des coups de boule sur le Causse"

"Sorti du village en direction du Causse de Limogne, l'œil est attiré par des taches de couleur bleue, orange, verte, jaune, rouge. Avisant une entrée de pierres, on parcourt un chemin à la limite du carrossable et un aspect sonore percussif met en tension notre sens auditif par intermittence rapprochée. Pénétrant une cour entourée de murs de pierres entaillées, les taches de couleurs se révèlent être un stock de barils métalliques empilés ; des emboutis, corps de bidons coupés attendent une cuisson de quelques instants afin de "tremper" le métal. Deux personnages "armés" de grosses boules d'acier et protégés par des casques anti-bruit, frappent le fond des bidons à coups répétés et réguliers, suivant un ordre circulaire hélicoïdal. Le métal s'étire, s'enfonce en laissant une marque ronde qui sera recouverte elle-même au prochain tour. L'embouti arrivant à son terme, le marteau lisse prend le relais afin de surfacer le métal puis le marquage en poinçon laissant des empreintes en demi-lune finira le gros œuvre. Si c'est un "ténor", le "pan" est séparé du "bidon-mère" en laissant une "jupe" de quelques centimètres, garantie pour la résonance future. Le feu ronchon déjà dans un vieux baril transformé en four, le pan sera cuit quelques minutes afin de régénérer le métal distendu et afin de durcir en même temps. L'accordage final peut commencer. D'un rebut de l'ère industrielle, est né un instrument de musique, apparu il y a un demi-siècle" (Michel Le Meur)

**NOUVELLES PUBLICATIONS**

La MJC de Larrazet vient de publier "Les Identités Communales", un ouvrage de 85 pages qui présente le paysage et les visages nouveaux de l'univers complexe qu'est une commune. Comment l'on passe du mode de l'identité ancienne (fondé sur l'appartenance) au mode de l'identité nouvelle ou éclatée (beaucoup plus fondée sur le choix individuel) ? Une publication qui intéresse tous ceux qui participent par leur action quotidienne à la construction des communautés nouvelles (maires, conseillers municipaux, responsables d'associations). Textes de Alain Daziron, illustrations de Prada, préface de Michel Ducom.  
**Renseignements :** MJC de Larrazet, Tél : 63 20 71 22.

Vuillaume (Luth).  
 Vous pourrez également retrouver le groupe Mosaïca en concert à l'abbaye de St Michel de Cuxa (66) et en animation médiévale et en bal à Sarrant (32) les 17 et 18 août.  
**Rens. :** 61 04 94 47.

**ANNUAIRES MUSICAUX DÉPARTEMENTAUX**

Le Tarn-et-Garonne vient de publier son annuaire départemental 1996. 74 pages d'informations départementales et régionales pour tout savoir de la musique en Tarn-et-Garonne.  
**A commander à :**  
 ADDA 82, Hôtel du Département, BP 783, 82013 Montauban cedex.  
**Tél :** 63 22 10 18. **Fax :** 63 66 78 38.

**QUAND SUR LES PIERRES, MUSIQUE ET LUMIERE...**

Les souffleurs-lumière de l'association Atmosphère et le groupe Mosaïca (groupe de musiques méditerranéennes) se retrouvent pour un concert spectacle le 14 août en l'église romane de Luzenac de Moulis (09) et le 14 septembre à St-Lizier (09), dans le cadre du festival Nuits Romanes en Couserans.  
 Des musiques du Moyen Age, aux musiques traditionnelles d'Occitanie et d'ailleurs dont les pierres se feront l'écho. Pour ce parcours intemporel, la nuit des temps s'estompera devant la magie des lumières de Philippe Cotten. Claire Bonnard (vielle, flûte), Cécile Briavoine (chant, guitare), Dominique Bares (vielle), Pierre Blanchut (percussions), Clément

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

**INFOC**



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

**les infos de la Diffusion**

**GROUPES EN TOURNEE**

**TOURNÉE MISSIONNÉE COROU DE BERRA 23 NOV.-1er DÉC.**

Dans le cadre des tournées missionnées par la DRAC de Midi-Pyrénées, la Commission Régionale de Diffusion invite le groupe Corou de Berra à tourner en Midi-Pyrénées, dans la période du 23 novembre au 1er décembre, pour une série de concerts de polyphonies alpines. Le Corou de Berra est composé de 7 chanteurs et interprète un répertoire des Alpes méridionales dans lequel on trouve à la fois des chansons traditionnelles et des chansons de composition. Sous la houlette de Michel Bianco, le Corou de Berra est une chorale à part, dont le répertoire est exécuté dans son harmonie et dans sa "façon" originale. Un groupe vocal de tout premier plan, dont la réputation n'est plus à faire et que Miquèu Montanaro a invité pour sa grande création de St Chartier de l'année dernière, Ballade pour une mer qui chante...

**Conditions financières :**  
 7000 F comprenant :

- cachets et charges (le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Il établit un contrat de vente),
  - déplacements, publicité.
- A votre charge :**  
 Hébergement et nourriture pour 7 personnes, frais de SACEM.  
**Pour tous renseignements :**  
 Luc Charles-Dominique,  
 Tél : 61 42 75 79.

**MISS PIGGY BAND**

Le groupe Miss Piggy Band part jouer en Allemagne du 20 au 27 octobre 1996. Partant du Sud de la France, il est à la recherche de contrats sur cette route. Miss Piggy Band, c'est un groupe qui joue de la musique traditionnelle américaine avec beaucoup d'énergie. Meredith Mc Intosh (contrebasse, guitare, chant), Nadine Marinelli (banjo), John Herrmann (guitare, violon, chant), Polo Burguière (violon).  
**Contacts :** Nadine Marinelli, Tél : 42 56 62 88. Meredith Mc Intosh (USA) : (19 1) 704 258 8840.

Le Corou de Berra.



## GROUPES EN TOURNEE

### DEUX MUSIENS INDIENS

Deux très grands musiciens indiens vont se produire au Théâtre de la Ville en mars 1997. Il s'agit du chanteur de Bombay Dinkar Kaikini et du joueur de sitar Shubhendra Rao. Le premier se produira le 6 mars et le second le 13 mars 1997. Profitant de leur passage en France, ils enregistreront un CD chez Ocora et feront une tournée nationale. Ils sont donc disponibles aux alentours de cette période pour les conditions suivantes :

Cachet net : 15000 F., plus 4 ou 5 allers-retours sur Paris, plus 4 ou 5 chambres d'hôtel, petit-déjeuners et repas.

Pour tous renseignements complémentaires, dossiers de presse et enregistrements :

Anne Schelcher. Fax : 39 75 96 46.

## INFOS GROUPES

### DRAILLES

Les ménétriers, joueurs de violon, ont été les principaux artisans du paysage sonore des Alpes du sud et du Dauphiné. Ces musiciens ont développé une musique originale étroitement associée à la danse du rigodon.

La pratique contemporaine de ce patrimoine musical se nourrit des recueils d'airs populaires et surtout des collectages réalisés auprès des derniers violoneux du pays. Ainsi en 1991, Patrice Gabet, Michel Favre et Bruno Sabalat créent le groupe Rigodon Sauvage, apportant leur propre sensibilité à ce répertoire. En 1994, une douzaine d'instrumentistes se rassemblent dans un groupe d'animations et de bals : "Les Violons du Rigodon". En 1995, suite à ces rencontres, aux stages et animations d'ateliers, Isabelle Barthélémy, Michel Favre et Olivier Richaume, fondent l'association "La Compagnie du Rigodon" qui donne

un nouveau souffle à cette renaissance musicale. De ces expériences musicales, cette nouvelle formation de la "Compagnie du Rigodon" allie l'énergie et la convivialité propres à ces traditions musicales, à une recherche de couleurs et de combinaisons sonores plus personnelles.

Isabelle Barthélémy, Catherine Faure (également musicienne de Mailys Trio et chanteuse de Roulez Fillettes), Michel Favre, Patrice Gabet (également musicien de Aksak), Olivier Richaume (également musicien de Mailys Trio).

Contact : Isabelle Barthélémy, 04200 Curel. Tél : 92 62 05 73.

### AMIRO

Musiques et paroles provençales d'aujourd'hui... Duo composé de Miquèu Tournan (chant, boha, clarin, cornemuses) et Jean-Louis Todisco (chant, galoubet, accordéon, guitare).

Contact : 94 06 12 38 et 94 62 24 14.

### DE MÉMOIRE DE VIOLON

Un spectacle en solo pour Jean-François Vrod, où le talentueux violoniste nous plonge dans l'univers du violon traditionnel, à partir de ses enquêtes personnelles ou de lectures diverses. Anecdotes, histoires, contes, prise de parole mais aussi musiques composées ou improvisées dans un spectacle dépouillé aux formes simples, dont la scénographie est organisée autour des espaces de jeu des violons électrique et acoustique.

Le spectacle peut être accompagné de l'exposition et d'une conférence de Claude Ribouillaut sur "Les Violons de l'Ame".

Contact : (16 1) 44 39 85 55.

### AQUARTET

Si un groupe pouvait être la représentation de l'une des possibilités d'évolution de la musique traditionnelle vers le jazz, ce serait à coup sûr Aquartet.

Isabelle Pignol et Jean-Pierre Sarzier, spécialistes de leurs instruments (vielle à roue, clarinette), ont choisi de mettre en forme des compositions reflétant une solide expérience à la fois des musiques traditionnelles, du jazz

ethnique actuel, et de les enrober dans une impitoyable énergie, avec la complicité de Claude Schirrer (basse) et Lionnel Lanoue (batterie).  
Contact : 76 70 11 03.

### MARC POLLIER

Qui ne connaît Marc Pollier ? Joueur de *Uilleann Pipes* depuis qu'il a 13 ans, Marc Pollier a acquis une technique approfondie, notamment grâce aux nombreuses sessions dans les pubs d'Irlande et d'Angleterre où il a séjourné trois ans. Les Irlandais eux-mêmes le reconnaissent comme l'un des meilleurs *pipers* actuels. Marc Pollier a déjà une discographie bien fournie et a participé récemment au concert du groupe I Muvrini à Bercy. En plus de ses concerts en soliste, Marc Pollier propose des stages de *tin-whistle*, de *Uilleann Pipes*, des animations scolaires.

Contact : 77 80 88 85.



Marc Pollier.

Le groupe Maubuissons à Alzen (09).  
(Cliché : David Théliér).



## NOUS Y ÉTIIONS

### MAUBUISSONS

Alzen (09), le 18 mai dernier. Découverte de l'accueil chaleureux des Ariégeois et de la musique dynamique de Maubuissons.

Ce groupe nous avait concocté un cocktail atypique où les chansons parlent d'aujourd'hui avec des accents d'autrefois. Le *groove* des percussions et de la basse accompagnait de façon remarquable les jeux rythmiques et expressifs de l'accordéon diatonique et des bombardes.

Malgré leur savoir-faire, il leur a été reproché un certain manque de sensibilité que j'attribuerais plutôt à la nervosité du bassiste qui effectuait à son premier concert.

Plus tard, la scène ouverte a vu se succéder, alternativement avec Maubuissons, le duo d'accordéons diatoniques Plana-Brotto accompagné de la violoniste Laura Imbert-Bouchard, et le nouveau groupe Gadalzen, fruit d'une rencontre de musiciens de diverses influences : irlandaises, occitanes, jazz. Même si la musique de cette dernière formation est neuve et encore hésitante, une certaine fraîcheur se dégage de leurs compositions et de leurs arrangements.

Maubuissons a quand-même assuré une grande partie du bal. Ainsi, le groupe a amené le public jusqu'à une heure avancée de la nuit. Si vous avez l'occasion, n'hésitez pas à aller les écouter. Mais, attention, les puristes : abstenez-vous !

Cyrille BROTTTO.

# France Étranger

## CONCERTS ET BALS

### JUILLET

**JEUDI 04 :**  
GRENOBLE (38), bal d'initiation aux danses traditionnelles.  
*Rens.* : 76 96 55 88.

**VENDREDI 05 :**  
GRENOBLE (38), bal avec Dédale.  
*Rens.* : 76 96 55 88.

**VENDREDI 05-DIMANCHE 07 :**  
RUDULSTRADT (Allemagne), concerts avec Vent d'Est.

**SAMEDI 06 :**  
SEDIERES (19), château, concert avec les Violons du Limousin.  
PARSAC (23), 15h : concert. 21h : bal avec Lo Torron.

VENCE (06), 16ème Fête de la Conque, avec Lo Cepon, Capodastre, Abourasqui, Au Son de Votz, Duo Riccardo Tesi et Patrick Vaillant, Ensemble des Vieilles à Roues de Provence, La Banda dau Paioun.  
*Rens.* : 92 24 26 59.

AUDENGE (33), bal traditionnel avec Gric de Prat.

**SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :**  
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), Fête des Brayauds, Fête de la Bourrée. Concerts, bals, ateliers de danse, expositions, concours de bourrées, repas champêtre... avec la participation de Solange Panis et Willy Soulette, Rabaska (Québec) et Les Brayauds. *Rens.* : 73 63 36 75.

**DIMANCHE 07 :**  
SETE (34), concert Une Anche Passe.

**JEUDI 11 :**  
SAINT-CHARTIER (36), 15h, Ensemble Convivencia ; 21h30, musique irlandaise avec Joe Derrane, deuxième partie : Ensemble Oni Wytars.

### JUILLET (suite)

**VENDREDI 12 :**  
SAINT-CHARTIER (36), 10h30 : concours de vieilles et cornemuses ; 15h45 : Marilis Orionaa ; 17h30 : Flannagan ; 21h30 : Carlos Nunez et Banda (Espagne), Altan (Irlande).

**SAMEDI 13 :**  
SAINT-CHARTIER (36), 10h30 : concours de vieilles et cornemuses ; 15h45 : duo Chris Wood-Andy Cutting (Angleterre) ; 17h15 : Freyja ; 21h30 : carte blanche à Gabriel Yacoub (avec Waterson-Carthy, Mic Baudimant, Ensemble Elie Achkar, Paul Brady, Kolinda...).

**DIMANCHE 14 :**  
SAINT-CHARTIER (36), 14h : orchestre de musique traditionnelle en Berry ; 15h : Baraban (Italie) ; 16h15 : Ensemble Codrul d'Orhei (Moldavie) ; 17h30 : Denécheau Jäse Musette ; 21h30 : Tri Yann.  
ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Stromboli Salsa, Chicuelo II, Los Pistoleros.

**LUNDI 15-VENDREDI 19 :**  
MONTLUÇON (03), ferme du Verneix, stage de djembé avec Mamady Keita (*Tél.* : 73 38 68 49).

**LUNDI 15-DIMANCHE 21 :**  
GENNETINES (03), 7ème Grand Bal de l'Europe : 130 ateliers-rencontres de danses. *Rens.* : 70 42 13 33.

**MARDI 16 :**  
ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Accoules Sax, Tarabastal, Fabulous trobadors, Massilia Sound System.

**MERCREDI 17 :**  
ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Une Anche Passe,

## CONCERTS ET BALS

### JUILLET (suite)

Accoules Sax, Juan Carmona, E Zezi (Italie), Radio tarifa (Espagne).

**JEUDI 18 :**  
MANOSQUE (04), dans le cadre du festival des Musiques du Monde, Martine Kamoun Quartet, Radio Tarifa.

ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Stromboli Salsa, Kalkal Band, Misia (Portugal), Cheb Mami, Moleque de Rua.

**VENDREDI 19 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.  
*Rens.* : 76 96 55 88.

ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Kalkal Band, Tamil Nadu, Tamalalou, Santana.  
PAUILLAC (33), fête du vin et de la gastronomie avec La Rafale.

**SAMEDI 20 :**  
GENÇAY (86), salle des fêtes, concert avec Ténarèze.

MAUBUISSON (33), bal traditionnel avec Gric de Prat.  
ARLES (13), dans le cadre du festival "Sud à Arles", Les Tambours du Burundi, Moleque de Rua.

**MARDI 23 :**  
AIGUES-MORTES (30), dans le cadre du Festival des Nuits d'Encens, Lucilla Galëazzi, Carlo Rizzo, Ambrogio Sparagna.

**MERCREDI 24 :**  
THERMES (11), bal gascon animé par Milharis.  
MANOSQUE (04), dans le cadre du festival des Musiques du Monde, Coco Briaval, Idir, Alan Stivell.

**JEUDI 25 :**  
SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER (58), polyphonies basques avec Beñat Achiary et l'oxote Ama Lur.

**JEUDI 25-SAMEDI 27 :**  
QUIMPER (29), Festival de Cornouailles : animations, bals, concerts par la Compagnie des 9 tribus, Ténarèze, Cap-Nègre, Equidad Bares... *Rens.* : 49 69 12 05.

**VENDREDI 26 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.  
*Rens.* : 76 96 55 88.

### JUILLET (suite)

AIGUES-MORTES (30), dans le cadre du Festival des Nuits d'Encens, Amélia Muge (Portugal).

**VENDREDI 26 JUILLET-DIMANCHE 04 AOUT :**  
OLORON-STE-MARIE (64), 34ème Festival Folklorique des Pyrénées.

**SAMEDI 27-DIMANCHE 28 :**  
EMBRAUD (03), 28ème Fête des Chavans avec La Mère Gaspard, les Chanteurs Thiaulins, les Chavans, Wood-Cutting, Trio Bouffard, Trio Sautivet, concours de chant, bals... *Rens.* : 70 66 43 82 ou 70 66 43 27.

**DIMANCHE 28 :**  
AIGUES-MORTES (30), dans le cadre du Festival des Nuits d'Encens, cante flamenco et sefardi avec Rosa Zaragoza, El Cabrero, Charles Gonzalès, Alba Flamenca.  
CUNEO (Italie), concert avec Vent d'Est.

**LUNDI 29 :**  
LE PRADET (83), concert avec Ténarèze.

**MARDI 30 :**  
AIGUES-MORTES (30), dans le cadre du Festival des Nuits d'Encens, Vents d'Est.  
COGOLIN (83), concert avec Ténarèze.

**MERCREDI 31 :**  
STE-TULLE (04), concert avec Ténarèze.

**MERCREDI 31 JUILLET-DIMANCHE 04 AOUT :**  
LANGEAC (43), stage d'été de musiques et danses du Velay. Accordéon diatonique, vielle à roue, violon, cabrette, musique d'ensemble, danse, découverte du pays... *Rens.* : 71 02 92 53.

### AOUT

**JEUDI 01-VENDREDI 02 :**  
LANGON (33), Festival des Nuits Atypiques, concerts avec Vent d'Est.

**VENDREDI 02 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.  
*Rens.* : 76 96 55 88.  
LANGON (33), Festival des Nuits

## CONCERTS ET BALS

### AOUT (suite)

Atypiques, concert avec Noche en Vela (Cie Christian Vioussens).

**DIMANCHE 04 :**  
COARRAZE (64), concert avec Verd e Blu.

**MARDI 06 :**  
MARTIGUES (13), Festival International de Folklore, concert avec Vent d'Est.  
BLAYE (33), concert avec Noche en Vela (Cie Christian Vioussens).

**MERCREDI 07 :**  
LE LONZAC (19), concert avec Verd e Blu.

**VENDREDI 09 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.  
*Rens. : 76 96 55 88.*

**JEUDI 15 :**  
POUGNE-HERISSON (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", Fanfare de Macédoine.

**VENDREDI 16 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.  
*Rens. : 76 96 55 88.*  
SAINT-MARC-LA-LANDE (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", Violon des Collines, Hempson (Irlande, Ecosse).

**SAMEDI 17 :**  
VERRUYES (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", Ian Stevenson (Irlande), Miquèu Montanaro.

**MERCREDI 21 :**  
PARTHENAY (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", Maison des Cultures de Pays, Thierry Robin, Trio Apollo, Carlotti-Marre, Raulin-Chevillon-Corneloup.

**JEUDI 22 :**  
PARTHENAY (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", danses sur les berges (danses basques avec Patxi Perez). Trio Apollo, libre cours à Jean-François Vrod, Chris Wood, Quatuor Franz, Apéritif-concert, Boîte à Images, Abbi Patxi, Parcours gastronomique et musical avec Christian Lanau, Frédéric Le Junter.

### AOUT (suite)

**VENDREDI 23 :**  
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.

*Rens. : 76 96 55 88.*  
PARTHENAY (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", Danses sur les Berges (danses de Haute-Bretagne avec Samuel Ouvrard et Pascal Etesse), Duo Durand-Nouat, Valentin Clastrier, Apéritif-concert, Carte-Blanche à Alain Bruel, la Nuit des Passeurs de Chant.

**SAMEDI 24 :**  
PARTHENAY (79) dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", danses sur les berges (danses gasconnes avec Martine Cassagne et Gérard Caussé), Michel Macias, Patrick Cadeillan, Concert de clôture des stagiaires, Apéritif-concert, Banditaliana (Riccardo Tesi), bal de clôture.

**MARDI 27 :**  
DIVES (14), église, 21h, musiques du Monde (Cambodge, Chine, Maroc), Duo Vocal les Pucés.

**MERCREDI 28 :**  
DIVES (14), Halle, 21h, concert de percussions africaines. Bal avec Trio Sautivet.

**JEUDI 29 :**  
DIVERS (14), Duo M'Basa (Côte d'Ivoire), Ali Badri (Iran).

**SAMEDI 31-DIMANCHE 01 SEPTEMBRE :**  
HONDSCHOOT (59), concert-bal avec Verd e Blu.

### SEPTEMBRE

**SAMEDI 07-DIMANCHE 08 :**  
QUART DE POBLET (Catalunya), bal avec Verd e Blu.

**JEUDI 26 :**  
RIS-ORANGIS (91), bal avec Verd e Blu.

## LES STAGES

### JUILLET

**JEUDI 04-MARDI 09 :**  
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), stage d'été des Brayauds, avec bourrée (Sonia Rogowski, Laëtitia Pilorget, Didier et Eric Champion), accordéon diatonique (Etienne Guillemet), violon (Jean-Marc Delaunay), cornemuse (Fabrice Lenormand), vielle (Laurence Pinchemaille). *Rens. : 73 63 36 75.*

**MARDI 09-SAMEDI 13 :**  
BASUSARRI (64), stage de danses, sauts basques, carnaval de Lanz, fandango, arin-arin avec Patxi et Agnès Perez. (Organisé par Urratsa). *Rens. : 59 54 73 59.*

**MERCREDI 10-VENDREDI 12 :**  
MONTREAL D'AUDE (11), stage de fabrication d'une petite épinette par Patrice Brient. (Organisé par le CREMM Trobar). *Rens. : 68 72 45 73.*

**VENDREDI 12-SAMEDI 13 :**  
CARCASSONNE (11), stage de percussions orientales avec Jacques Khoudir (organisé par le CREMM Trobar). *Rens. : 68 72 45 73.*

**MARDI 15-DIMANCHE 21 :**  
DINAN (22), stage de musique instrumentale, danse et histoire de l'Art de la Renaissance (organisé par la Cie Maître Guillaume). Flûte à bec, cordes frottées de la Renaissance, Histoire de l'Art, flûtes à une main et tambour, luth, guitare Renaissance, ensemble de cordes pincées, danse.  
*Rens. : (16 1) 48 77 36 33.*

**MERCREDI 16-SAMEDI 20 :**  
ARLES (13), Rencontres du Sud, stage de rumba flamenca, columbiañas, tangos flamencos avec Lydia Peña, de danse flamenca avec Israel Galvan, de samba enredo avec Moleque de Rua, de guitare flamenca avec Juan Carmona.  
*Rens. : 90 96 06 27.*

**VENDREDI 19-SAMEDI 20 :**  
CARCASSONNE (11), stage de percussions orientales avec Jacques Khoudir (organisé par le CREMM Trobar). *Rens. : 68 72 45 73.*

**SAMEDI 20-MARDI 23 :**  
PENNA S. ANDREA (Italie, TE), stage de formation de formateurs en

### JUILLET (suite)

danse traditionnelle. Ethnomusicologie (Roberto Leydi), ethnochoréologie, histoire de la danse, technique de la danse... *Tél : (055) 29 51 78 (Florence).*

**DIMANCHE 21-DIMANCHE 28 :**  
NYONS (26), 6èmes Rencontres Méditerranéennes. Stage d'accordéon diatonique (Norbert Pignol), de violon roumain (Jean-Patrick Héliard), de percussions orientales (Keyvan Chemirani), de galoubet et tambourin (Miquèu Montanaro), de chants de la Méditerranée (Pedro Aledo), de technique vocale du chant traditionnel (Evelyne Girardon), de danses du Maghreb (Hiladi Cheriffa), de danses slaves (Paul Mulders), de danses catalanes (Nuria Quadrada), de musique d'ensemble (Jean Blanchard).  
*Rens. : 75 42 00 07.*

**LUNDI 22-SAMEDI 27 :**  
BOLOGNE (Italie), stage "Approche de la culture flamenca". Danse avec José Reina Vinagre, percussion avec Antonio Rodriguez Chupete, guitare avec Marco Aguilar Perez.  
*Rens. : (39) 51 79 66 43.*

**MARDI 23-JEUDI 25 :**  
MONTREAL D'AUDE (11), stage de fabrication d'une petite épinette par Patrice Brient. (Organisé par le CREMM Trobar). *Rens. : 68 72 45 73.*

**MARDI 23-DIMANCHE 28 :**  
AMATRICE (Italie, RI), stage de formation de formateurs en danse traditionnelle. Ethnomusicologie (Roberto Leydi), ethnochoréologie, histoire de la danse, technique de la danse... *Tél : (055) 29 51 78 (Florence).*

**VENDREDI 26-SAMEDI 27 :**  
CARCASSONNE (11), stage de percussions orientales avec Jacques Khoudir (organisé par le CREMM Trobar). *Rens. : 68 72 45 73.*

**LUNDI 29-VENDREDI 02 AOUT :**  
PLCMEUR (56), stage organisé par Amzer Nevez. Accordéon diatonique (Ronan Robert), bombarde-biniou (Philippe Janvier), cornemuse écossaise (Jean-Luc Le Moign), danse bretonne (Jean Baron, Elisabeth Rolland, Michel Guillerme), flûte

# LES STAGES

## JUILLET (suite)

traversière en bois (Hervé Guillo), guitare (Soïg Siberil, Yvon Riou), harpe celtique (Katrien Delavier), violon (Christian Lemaître).

*Rens.* : 97 86 32 08.

LUNDI 29-DIMANCHE 04 AOUT : BOLOGNE (Italie), stage de danses traditionnelles d'Emilie Romagne avec Dina Staro, d'Occitanie et du Pays Basque avec Marilyn Simon, d'accordéon diatonique avec Vincenzo Caglioti et Luciano Giacometti. *Rens.* : (39) 51 79 66 43.

## AOUT

SAMEDI 03-DIMANCHE 11 : ROCCASPINALVETI (Italie, CH), stage de danses populaires italiennes (des Abruzzes) pour formateurs en danses traditionnelles (Estadanza 96). *Tél.* : (055) 29 51 78 (Florence).

LUNDI 05-SAMEDI 10 : CHAUMEIL (19), stage de danses pour enfants et adultes (Limousin, Auvergne, Quercy, Rouergue), musique traditionnelle (cabrette, accordéon, vielle), fabrication d'anches de cabrette, etc. *Rens.* : 55 21 22 12 ou (16 1) 47 49 55 48.

MERCREDI 07-VENDREDI 09 : MONTREAL D'AUDE (11), stage de fabrication d'une petite épinette par Patrice Brient. (Organisé par le CREMM Trobar). *Rens.* : 68 72 45 73.

MERCREDI 14-SAMEDI 17 : LAGUIOLE (15), dans le cadre du festival de cabrette et d'accordéon, stage de cabrette (Michel Esbelin), de fabrication d'anches de cabrette (Jean Bona), d'accordéon chromatique (Hervé Capel), d'accordéon diatonique (Gilles Poutoux) et danses traditionnelles (Henri Turlan et Didier Fabry). *Rens.* : 65 68 18 75.

MERCREDI 21-VENDREDI 23 : MONTREAL D'AUDE (11), stage de fabrication d'une petite épinette par Patrice Brient. (Organisé par le CREMM Trobar). *Rens.* : 68 72 45 73.

MERCREDI 21-SAMEDI 24 : PARTHENAY (79), dans le cadre du 10ème Festival des musiques traditionnelles et métissées, stage de

## AOUT (suite)

"Photographier la musique" par Laurent Grall-Rousseau. *Rens.* : 99 51 81 75 ou 49 94 90 71.

MERCREDI 21-DIMANCHE 25 : PARTHENAY (79), dans le cadre du Festival "De Bouche à Oreille", stage avec Alain Gibert, Jean-Luc Cappozzo, Dominique Gauvrit, Alain Cadeillan, Benoît Guerbigny, Gérard Baraton, Pascal Guérin, Jakes Aymonino, Carlo Rizzo, Willy Soulette, Marc Anthony, Laurent Grall-Rousseau. *Rens.* : 49 94 90 70.

VENDREDI 23-SAMEDI 24 : CARCASSONNE (11), stage de percussions orientales avec Jacques Khoudir (organisé par le CREMM Trobar). *Rens.* : 68 72 45 73.

VENDREDI 23-MERCREDI 28 : LURE (04), stage de musiques et danses de Roumanie, Bulgarie, Grèce, avec le groupe Aksak. *Rens.* : 90 75 31 69.

SAMEDI 24-SAMEDI 31 : DIVES-SUR-MER (14), stage de voix-chant (Sylvie Berger), de cornemuse (Jean Blanchard), d'anches de cornemuses (Rémy Dubois), d'accordéon diatonique (Bruno Le Tron), de danse et percussions (Marc Malempre), de "sons en l'air" (Philippe Destrem), de percussions africaines (Jean-Marie Mallet), de vielle à roue (Laurent Bitaud), de construction de cerfs-volants (Jean-Noël Grandchamp). *Rens.* : 31 96 31 31.

DIMANCHE 25-SAMEDI 31 : COLLET D'ALLEVARD (38), stage d'accordéon diatonique (Stéphane Milleret, Norbert Pignol, Jean-Loup Sacchetti), de vielle à roue (Isabelle Pignol), de violon (Daniel Gourdon), de flûtes à bec (Christophe Sacchetti), de clarinette, clarinette basse (Jean-Pierre Sarzier), de musique d'ensemble (Jean Banwarth), de musique roumaine (Pierre Marinot), de danses traditionnelles (Geneviève Chuzel, Alain Raynaud), de sonorisation (Pascal Cacoualt). *Rens.* : ADAEP, 76 96 55 88, 76 70 11 03, 76 21 83 65. VOIRON (38) stage de l'ADP. Ateliers de danse, de chant, avec Françoise

## AOUT (suite)

Bouvier, Michèle Champseix, Georges Craen, Nathy Falgueyrac, Mône Guilcher, Yvon Guilcher, Hélène Raviart, Naïk Raviart, Catherine Surnom, Marc Anthony, Benoît Chantran, Ronan Guilcher, Marc Rapilliard, Jean-Patrick Héléard, Jean-Loup Baly. *Rens.* : (16 1) 48 98 94 77.

JEUDI 29-SAMEDI 31 : MONTREAL D'AUDE (11), stage de fabrication d'une petite épinette par Patrice Brient. (Organisé par le CREMM Trobar). *Rens.* : 68 72 45 73.

VENDREDI 30-SAMEDI 31 : CARCASSONNE (11), stage de percussions orientales avec Jacques Khoudir (organisé par le CREMM Trobar). *Rens.* : 68 72 45 73.

# BRÈVES FRANCE

## ITALIE : MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

Du 29 juillet au 04 août 1996, la Coopérative Dulcamara organise un stage proposant un cours de danses d'Emilie (giga, saltarello), tenu par Dina Staro, un cours de danses d'Occitanie et du Pays Basque animé par Marilyn Simon, ainsi qu'un cours d'accordéon diatonique tenu par Vincenzo Caglioti, du groupe Baraban, et Luciano Giacometti.

Le stage se déroulera à la ferme dont s'occupe la Dulcamara, située dans un Parc National, à quelques kilomètres de Bologne. Repas préparés à base de produits biologiques cultivés à la ferme. Possibilités de leçons et de promenades à cheval. Pour information et inscription, tél. : (19 39) 51 79 66 43.

La Coopérative Dulcamara propose également du 22 au 27 juillet, un stage d'approche de la culture flamenca (avec des cours de guitare, percussions et danse animés par de jeunes musiciens et danseurs de Séville).

Du 05 au 20 juillet, la même Coopérative Dulcamara organise une Rencontre Internationale de jeunes dont le thème central sera la danse et la musique traditionnelles. Cette rencontre, regroupant des jeunes espagnols, andalous et asturiens, français, irlandais, grecs, italiens, est ouverte à tout jeune (de 15 à 25 ans) désireux de s'ouvrir à d'autres réalités culturelles.

Cette rencontre cherchera à promouvoir l'échange de pratiques culturelles et la découverte d'un territoire, de ses environnements culturels, naturels et historiques. Ce projet se situe dans le cadre d'une réflexion sur la place et le rôle des identités culturelles en Europe, et sera en partie soutenu par le programme européen "Jeunesse pour l'Europe". Pour information et inscription, tél. : (19 39) 51 79 66 43.

# BRÈVES FRANCE ET RANGER

## NOUVELLES PUBLICATIONS

### — NOTES IRLANDAISES.

Le 1er CD audio et multimédia de musique irlandaise est sorti ! Notes Irlandaises est à la fois un CD audio et un CD Rom. Réalisé dans le cadre de l'Imaginaire Irlandais, cette publication est le fait de François Breugnot, Katrien Delavier, Ronan Le Dissez, Marc Pollier, Christophe Raillard. *A commander à* : Mémoire Vive, Tél : (16 1) 30 44 14 81.

### — POLOGNE. INSTRUMENTS POPULAIRES.

Enregistrements provenant de la radio nationale polonaise et fournissant un aperçu de la musique traditionnelle polonaise à travers ses nombreux instruments. CD Ocora, C 600001.

### — DANEMARK. CHANTEURS ET MÉNÉTRIERS.

Enregistrements d'archives de la Danmarks Radio. Nombreux témoignages de traditions musicales (violin, piano, accordéon) dans leur spécificité danoise. CD Ocora, C 600002.

### — PAYS BAS. CHANSONS OUBLIÉES.

Cette publication, comme les autres CD d'Ocora présentés ici, font partie de la série Euroradio, série diffusant des enregistrements d'archives des grandes radios d'Etat. Ici, c'est la Radio nationale néerlandaise (NOS) qui vient alimenter un CD sur la chanson traditionnelle des Pays-Bas. CD Ocora C 600003.

### — FINLANDE. MUSIQUE TRADITIONNELLE.

Cet aperçu de la tradition musicale finlandaise à partir d'enregistrements d'archives et de pièces plus récentes de la Radio Nationale (YLE), illustre les diverses pratiques existantes du "chant récitation" de la grande épopée finnoise du Kalévala (la base des chansons populaires et des musiques traditionnelles en Finlande). CD Ocora, C 600004.

### — JAVA. PAYS SUNDA. Musiques savantes. 2. L'art du gamelan degung.

Musique balinaise consacrée au gamelan degung, ce gamelan d'une dizaine de musiciens dirigé par la flûte suling dont la sonorité se détache des divers idiophones

utilisés. CD Ocora C 560097.

### — GAMBIE. L'art de la Kora, Jali Nyama Suso.

Cette réédition du tout premier disque de kora solo, paru en 1972, rend hommage à Jali Nyama Suso, considéré à l'époque comme l'un des meilleurs virtuoses de kora du pays mandingue. CD Ocora C 580027.

### — MUSIQUE A LA CROISEE DES CULTURES.

CD réalisé par l'AIMP (Archives Internationales de Musique Populaire) de Genève (Musée d'Ethnographie), sous la direction artistique de Laurent Aubert, et destiné à refléter la diversité culturelle (et musicale) de l'agglomération de Genève. Musiques et musiciens du Monde, de l'Afghanistan jusqu'au Zimbabwe ! *A commander à* : AIMP, Musée d'Ethnographie, 65-67 bd Carl-Vogt, 1250 Genève.

### — "ROUE LIBRE".

Le nouveau CD du groupe Aquartet (voir "Infos de la Diffusion, Infos groupes"). Avec Isabelle Pignol, Jean-Pierre Sarzier, Lionel Lamoue, Claude Schirrer. *A commander à* : Mustradem, Tél : 76 63 85 93.

### — TANTAD. 1er CD.

Tantad est un ensemble de musique traditionnelle réunissant 7 musiciens enseignant au Centre Breton d'Art Populaire. Sortie prévue : le 15 mai 1996. Durée : 21'49". *A commander à* : Centre Breton d'Art Populaire, 5 rue Marengo, 29200 Brest.

### — BALLADE POUR UNE MER QUI CHANTE. SOUSCRIPTION.

Tout le monde se souvient de ce spectacle extraordinaire dont Miquèu Montanaro nous a gratifiés l'an passé à St Chartier. Eh bien, ce spectacle va être accessible en CD, en trois volumes qui sortiront chacun à un an d'intervalle. Le 1er volume (solistes) est prévu pour juillet 1996, le second (solistes) pour juillet 1997, le dernier (final) pour juillet 1998. Chaque CD vaut 80F, l'ensemble 210F. Il faut rajouter 20F de frais d'envoi.

*A commander à* : Mariéval Production, 22 avenue Franklin Roosevelt, 94300 Vincennes.

### — BANDA SAGANA. "TU M'ATISSES".

Musiques de rues par Banda Sagana, un orchestre de 9 musiciens du Languedoc méditerranéen, entraînés par Jean-Michel Lhubac, bien connu des joueurs de fifres et de hautbois languedociens.

Ce CD est en souscription à 110F jusqu'à sa sortie à la fin juin où son prix public sera de 141F. Durée : 62'. *A commander à* : Princi Negre, 3 route de Bayonne, 33830 Belin-Beliet.

### — NOCHE EN VELA. SOUSCRIPTION.

La Compagnie Christian Vieussens, après sa production "Fifres et tambours de Gascogne", publie "Noche en Vela", "un voyage poétique et musical entre souffles et percussions". Compositions originales. Sortie décembre 1996. Au programme: Christian Vieussens, G. Roque, J. L. Garot, L. Paris, P. Thibaud, M. Etxecopar, C. Pabeuf, Marc Castanet. Le CD : 120F. *A commander à* : CIRMA, 9 rue d'Aulède, 33490 St Macaire.

### — CAMIN CASA. TOSTEMPS SEGUIR.

C'est le premier CD du groupe Camin Casa, un disque de 16 chansons. Le CD : 120F. Pour en savoir plus et pour commander : Philippe Labarere, Rés. Les Terrasses, 21 rue La Bruyère, 93800 Epinay-sur-Seine.

### — "BARDANE", LE NOUVEAU CD DES BRAYAUDS !

Le nouveau CD des Brayauds, "Bardane", vient de sortir. On y entendra Eric et Didier Champion en duo, sur une série de morceaux de compositions ou d'arrangements récents. Ce CD sera disponible à la Fête des Brayauds les 6 et 7 juillet prochains.

### — LES GOIGS DU DIOCESE D'ELNE PERPIGNAN.

Un ouvrage de collection, près de 600 reproductions de goigs (chants religieux), une consultation aisée, tables d'entrée par invocations et par communes, texte de présentation et bibliographie. Prix de vente : 350F. *A commander à* l'ADDA 66.

### — CLOCHES ET SONNAILLES.

Mythologie, ethnologie et art campanaire. Actes de colloque. Ce livre retrace, par sa riche iconographie, la trame festive de la

"Vésubie en volée", une manifestation campanaire créée dans le temps de Pâques. Dans cette vallée entre Alpes et Méditerranée, de 1992 à 1995, se déroulèrent ainsi sonneries collectives, coulées traditionnelles de cloches, créations musicales.

La "Vésubie en volée" fut également le cadre de conférences, séminaires, et d'un colloque européen traitant les aspects historiques, patrimoniaux, ethnologiques, mythologiques de la cloche, particulièrement en tant que marqueur du temps. Ces documents réunis dans cet ouvrage apportent une contribution essentielle au domaine de l'art campanaire. *A commander à* : Edisud, Tél : 42 21 61 44.

### — ENTRE CIEL ET TERRE.

Documentaire VHS Secam, 51'. "Puissance envoûtante des sons et des rythmes qui scandent depuis des siècles un temps immobile où surgissent la naissance et la mort. Cette culture sonore persiste dans le haut Pays Niçois fortement liée à tout un ensemble de pratiques musicales. Dans ces vallées que les hommes ont dû quitter pour gagner leur pain, le langage familier des cloches marque comme un écho paradoxal de leur propre vie. A travers le destin d'un homme se tissent dans ce film les fils tenus qui font des sonneurs les acteurs d'une fragile mémoire collective.

*A commander à* : ADEM 06, Tél : 93 18 96 32.

### — LE CHANT RELIGIEUX CORSE. ETAT, COMPARAISONS, PERSPECTIVES.

Actes du colloque réalisé par FALCE en décembre 1990. 12 Communications de chercheurs, historiens, ethnomusicologues, etc. (Bernard Lortat-Jacob, etc.). *A commander à* : Créaphis, L'école de Filles, 26400 Grâne. Tél : 75 62 74 89.

## AU VOLEUR !

Un vol a été commis dans la nuit du 16 au 17 mai 1996 à la ferme d'Embraud (Château-sur-Allier, 03), à la fin d'un bal.

Il a été dérobé au préjudice de Gilles Ratier un accordéon chromatique Borelli, 5 registres, finition ébène naturel. Au préjudice de J. F. "Maxou" Heintzen, une caisse contenant : une vieille ronde Boudet

(type Jenzat), avec marquerie en ébène et nacre, munie d'un dispositif de sonorisation intérieur ; une flûte en buis, tonalité de Ré, signée Jonathan Swayne ; deux mini-micros d'un modèle hors-commerce sur flexible, avec système de fixation par scratch sur le cordier de la vielle, un accordeur Boss Tu 12.

Si vous avez un renseignement : "Maxou" Heintzen, tél. : 70 66 60 01. Gilles Ratier, tél. : 55 01 11 48.

## TOUS LES DISQUES BRETONS SUR 3615 DASTUM

Le service minitel 3615 Dastum, sur lequel on pouvait trouver les références des 15000 documents iconographiques de la médiathèque Dastum, s'enrichit désormais de l'inventaire de 2500 disques de musique bretonne, depuis les 78 tours de Botrel, jusqu'au dernier CD de Stivell, en passant par celui du groupe rock breton E. V. Ce travail de Titan a été réalisé par Goulc'hen Malriou et complété par Vincent Dubois, grâce à l'aide de nombreux bénévoles, du Ministère de la Culture (Mission du Patrimoine Ethnologique), DRAC de Bretagne, et de l'Institut Culturel de Bretagne. Pour en savoir plus : Véronique Pérennou, tél. : 99 30 91 00.

## NIEVRE : DEUX BOURSES D'ÉTUDE D'UN MOIS

Le Conseil Général de la Nièvre a entrepris en 1995 un travail de recherche en archives et de collectage dans le domaine de la musique populaire nivernaise. Il en a confié la responsabilité aux Archives Départementales et à l'ADDIM 58 qui proposent 7 bourses d'étude en 1996 dont 5 sont déjà pourvues. Il reste à pourvoir 2 bourses d'étude d'un mois pour la recherche dans le domaine de la musique populaire nivernaise. Les candidats doivent avoir le bac + 3, un intérêt certain pour les musiques populaires et une bonne connaissance de la recherche dans ce domaine. Un compte-rendu dactylographié devra être produit à la fin de l'étude. Adressez votre demande et un CV avant le 1er juillet 1996 à Monsieur le Président du Conseil Général de la Nièvre, Archives Départementales de la Nièvre, 58039 Nevers cedex. Tél. : 86 60 68 30.

## LES 10 ANS DE FLUTES DU MONDE

L'association Flûtes du Monde fête ses 10 ans, au cours desquels elle a créé une collection unique de flûtes, aujourd'hui exposée dans un Musée (à Bollène), des expositions, réalisé des animations scolaires, édité 10 numéros thématiques de sa revue "Flûtes du Monde".

La fête de ces 10 ans aura lieu le 21 juillet 1996, de 10h à 20h au Château La Croix Chabrière (Bollène, Vaucluse), dans un cadre magnifique (grand domaine viticole).

L'objectif est de réunir des flûtes de tous les horizons dans un moment festif exceptionnel (stands de démonstration et de documentation, espaces animés, concerts, attractions musicales, dégustations de vins fins...)

Renseignements : Musée des Flûtes du Monde, Château de la Croix Chabrière, Route de St Restitut, 84500 Bollène.

## LES 10 ANS DU FESTIVAL "DE BOUCHE A OREILLE"

Le festival "De Bouche à Oreille" (Parthenay, 79), fête cette année son Xème anniversaire. 10 ans de festival au carrefour où les musiques du monde se parlent. 10 ans d'amitié, au nom d'un certain sens artistique et culturel. 10 ans de métissages musicaux tout faits ou à faire d'oreille. 10 ans de musiques temporelles, donc nécessairement modernes... Pour cet anniversaire (dont vous trouverez le programme dans la rubrique Agenda), en plus des "nouveautés 96", d'anciens participants, vrais "compagnons de route", viendront chercher à retrouver ces petites osmose qui donnent la chair de poule et qui, pour les plus sensibles, mettent l'eau des émotions à la margelle des yeux. "De Bouche à Oreille" crée chaque année des échos dont les murs de la ville s'impregnent, attachant un peu plus Parthenay au cœur du monde des musiques traditionnelles.

## GUINGOI (BÉDARIEUX)

Le groupe folklorique Guingoi (Bédarieux) organise du 4 au 31 juillet à la Maison des Arts de Bédarieux, une exposition sur le thème : "Arts et cultures populaires d'Europe Centrale et Orientale".

D'autre part, les mardi 23 et mercredi 24 juillet, à Bédarieux, Guingoi organise ses 8èmes Rencontres Internationales de chants, musiques et danses traditionnelles (Rens. : 67 23 16 56).

## UNIVERSITÉ RURALE MORVANDELLE

Du 30 juillet au 3 août prochains, à St Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire), Lai Pouëlle organise son Université Rurale Morvandelle dont le thème général est : culture et expressions, des techniques et des connaissances, des pratiques d'expression, une approche globale de la culture morvandelle, une ouverture culturelle pour le développement local. Au programme, des ateliers de flore du Morvan, d'aquarelle, calligraphie, paroles morvandelles, théâtre, guitare, accordéon diatonique, cornemuse, vielle à roue, sculpture sur bois, arbres fruitiers, généalogie, etc. Rens. : 86 22 55 67.

## UZESTE MUSICAL

Le 19ème Uzeste Musical "Hestejada de las arts" se déroulera du 17 au 25 août. La fête des arts à l'œuvre réunit artistes musiciens, comédiens, chanteurs, danseurs, plasticiens, artificiers... dans une grande "mesclada" multiculturelle transartistique vivante de Gascogne sous la houlette de la Compagnie Lubat de Gasconha. Pour tous renseignements : 56 25 38 46.

## CINQ PLANETES...

Cinq Planètes est un magasin de disques où l'on rencontre "les musiques des peuples des cinq continents". Le responsable est le bien connu Philippe Krümm. Adresse : 10 rue St Sébastien, 75011 Paris. Tél. : (16 1) 43 55 00 10. Fax : (16 1) 43 55 00 20.

## PRIX LITTÉRAIRE OCCITAN

Le Comité Girondin pour la Langue Occitane et la Culture Gasconne organise son premier concours littéraire en 1996. Tous les dialectes et toutes les graphies seront admises. Les auteurs pourront envoyer leurs textes à partir du 1er septembre 1996. Rens. : 56 63 13 73.

## FESTIVAL DES TEMPS CHAUDS (AIN)

Enracinement et ouverture, mémoire et modernité, le festival lui-même va marier du 20 au 27 juillet, une semaine durant, des concerts sur Châtillon et plusieurs villages de la Dombes et de la Bresse. Ces concerts construits selon des formules diverses, en fonction du lieu (certains se déroulent dans de très petits villages) et du désir des villages d'accueil, permettent de faire entendre et découvrir les voix et les sons d'artistes de haut niveau du monde francophone ou voix du monde.

Parmi les artistes pressentis : Angélique Ionatos (Grèce), Michèle Bernard, (France), Voce di Corsica (Corse), Denez Prigent (Bretagne), Argia (Sardaigne), Erik Marchand et le Taraf de Caransebes (Bretagne et Roumanie), Bande Magnétique (Québec), Boc de Joie (France), Aksak (chants de l'Europe orientale), Fabulous Trobadors (Occitanie), Lou Dalfin (Italie). D'autre part, des stages sont prévus avec Lucilla Galeazzi et Patrick Bouffard. Renseignements : 72 26 17 61.

En introduction de son nouveau livre sur la cornemuse et ses désignations, Pierre Bec se livre à une grande synthèse de l'histoire de l'instrument, notamment au Moyen Age et à la Renaissance, dans laquelle les dimensions symbolique, littéraire, ethnologique, sont très présentes. Dans le résumé qui nous en est proposé ici, textes anciens inédits dans plusieurs langues européennes, iconographie souvent peu connue, viennent, au-delà du propos linguistique, philologique, musicologique, étayer cet imaginaire si étrange qui entoure la tradition de cet instrument.

Par Pierre Bec.

*Avec l'aimable autorisation de la revue autrichienne "Quo Vadis, Romania?"*

"A Georg Kremnitz  
que sos rèires èran — se ditz — de famoses bodegaires...  
herzlich zugeeignet."



# de la *fonction et imaginaire* CORNEMUSE au Moyen-Age et à la Renaissance

Cet article est une synthèse de quelques réflexions que je présente dans l'introduction d'un livre que je viens d'achever sur la cornemuse et le problème de ses désignations dans le temps et dans l'espace<sup>1</sup>. Je voudrais m'attarder ici, avant tout, sur le

statut culturel, la fonction et l'imaginaire de l'instrument, principalement au Moyen Age et à la Renaissance.

Mais tout d'abord quelques mots sur son origine, sa diffusion et sa typologie minimale.

La cornemuse, instrument aujourd'



Danse paysanne lors d'une fête patronale (vers 1530), gravure sur bois (Graphische Sammlung Albertina, Vienne).

d'hui un peu décrié, mais qui jouit, depuis 1970 environ, d'un certain *revival*, a pourtant une origine très lointaine et connaît de par le monde une diffusion assez remarquable. Le lieu d'origine en serait, selon C. Sachs, l'Asie du Sud-Ouest. Mais un développement européen parallèle et indépendant n'est pas impossible, précédé qu'il aurait été par l'existence, très anciennement attestée, d'instruments de type *hornpipe*, à savoir un hautbois simple ou double à pavillon de corne. L'insufflation par sac est néanmoins ancienne et était sans doute connue en Perse, en Inde, en Grèce, à Rome, et peut-être déjà en Bretagne et en Gaule, où la cornemuse aurait été introduite par les Romains. Mais les pays du Nord l'ont vraisemblablement adoptée

indépendamment des Romains et de leur culture. On n'a toutefois que très peu de mentions de son existence dans l'Antiquité, aussi bien iconographiques que textuelles, ni même de précisions sur la première apparition du sac. Une figure alexandrine, aujourd'hui à Berlin, montre un musicien des rues syrien jouant une flûte de Pan accompagné, semble-t-il, d'un tuyau bourdon dont l'insufflation est fournie par un sac qu'il tient sous son bras gauche<sup>2</sup>. Pour ce qui est de sa mention écrite, la plus ancienne est sans doute contenue dans Suétone, qui parle de Néron comme d'un *utricularius* fameux<sup>3</sup>. De son côté, le Grec Dion Chrysostome (ca 30-117) passe pour avoir joué du pipeau avec sa bouche

et un sac fourré sous son bras. On pense aussi que la *tibia utricularis*, à l'instar de la *piob mhor* irlandaise, était utilisée dans les armées romaines ; et encore au XIV<sup>e</sup> siècle, la cornemuse pouvait être assimilée à un instrument guerrier, comme cela ressort de la citation suivante (1349), en un latin fortement romanisé, empruntée à Du Cange : "Cum banneria distensa e cum *cornamusis* more hostili sive querra, personaliter ad dictam bastidam de Vesobre accessit"<sup>4</sup>.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à partir du Moyen Age que l'on possède des mentions et des représentations indubitables de l'instrument, et sa typologie est déjà très proche de celle que nous lui connaissons, avec ses variantes, aujourd'hui. La première attestation iconographique sûre est celle des *Cantigas de Santa Maria* (fin XIII<sup>e</sup> s.), dont nous aurons l'occasion de reparler. Mais l'instrument est mentionné bien avant, dès le XI<sup>e</sup> s., par les écrivains arabes. Avicenne, par exemple, parle d'une sorte de chalumeau dans lequel on souffle par un dispositif artificiel comme on le fait dans le *mizmar aljirab*, nom qui suppose un sac et apparaît au surplus dans le sens de "cornemuse" chez un écrivain de la même époque : Ibn Zayla († 1048)<sup>5</sup>. Mais de bonne heure, dès ce même XI<sup>e</sup> siècle, on tient l'instrument comme supérieur aux autres parce que, au dire du théoricien anglais Jean Cotton (Jean d'Afflighem), il met en action le souffle humain comme la flûte, les doigts comme la vièle, et qu'il a un réservoir d'air comme l'orgue<sup>6</sup>. Bien sûr, il faut se méfier un peu de cette tendance bien médiévale à vouloir donner une *senefiance* à toute chose, mais le jugement de Jean Cotton est quand même significatif.

Instrument très ancien, donc, et qui a connu et connaît encore des zones de diffusion, à côté d'espaces curieusement vides, très étendues : Europe, Afrique du Nord et orientale (Tunisie, Egypte), Bassin méditerranéen oriental, Asie occidentale, Inde, Birmanie. Mais il est inconnu en Océanie et, traditionnellement, en Afrique Noire, où sa présence éventuelle a été amenée par l'Islam<sup>7</sup>. Quant à l'Amérique indienne, elle ne le connaît qu'isolément. En Europe, en revanche, la cornemuse est connue dans la plupart des pays : France, Italie, Espagne, Portugal, Allemagne, Grèce, Turquie, ex-

Yougoslavie, Pologne, Russie, Tchéquie et Slovaquie, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Finlande, Ecosse, Irlande, Angleterre (jusqu'au XV<sup>e</sup> s.), Suède, etc.

Quant à la typologie minimale, ou générative, de l'instrument, celle qui est le plus souvent à la base des motivations dénominatives (type *bagpipe*, *Sackpfeife*), elle est simple. Il se compose essentiellement d'un hautbois et d'un réservoir d'air (poche, sac ou outre) qui remplace le souffle de la bouche. Pour ce qui est de l'impression acoustique, elle se manifeste en gros de trois façons :

- 1) La polyphonie : l'instrument est au Moyen Age, à côté de l'orgue et de la chifonie (vielle à roue), avec laquelle on le confond parfois dans la dénomination, l'instrument polyphonique par excellence ;
- 2) L'impression de "souffle" et de souffle continu, qu'il partage encore une fois avec l'orgue et la chifonie ;
- 3) Une certaine impression de "gémissement", ou de stridence, évidemment plus ou moins grande, après l'introduction du bourdon, due au fait qu'il y avait une différence sensible entre le timbre du dit bourdon (à anche simple) et celui du hautbois (à anche double), dont la mélodie perçait assez violemment sur un fond uni, monotone, de quinte ou d'octave fixe<sup>8</sup>. Tous les autres critères qu'on a pu invoquer d'un point de vue organologique, comme l'inaccessibilité des anches, par exemple, n'ont joué aucun rôle dans le processus de dénomination. En revanche, "l'animalité" du sac (chèvre, bouc, mouton, porc, etc.) a pu être déterminante. Je rappelle que le sac de certaines cornemuses primitives est encore constitué de la peau entière de l'animal, la peau des pattes étant ficelée autour des tuyaux porte-vent, chalumeau et bourdon.

Au-delà de ces traits typologiques fondamentaux, les nombreuses variantes de l'instrument (dimension de la poche, nombre et disposition des tuyaux mélodiques et bourdons, système d'insufflation : à bouche ou à soufflet, nombre et matière des anches, présence de clefs, perce du hautbois, etc.) ne sont pas actualisées (à part les dénominations modernes liées au nom du facteur) par une désignation particulière. On a le plus souvent recours à des périphrases sémantiquement pauvres, liées à la taille de l'instrument (grande / petite cornemuse) ou à son



Das Narrenschiff ("La Nef des Fous", 1494).

rales et des bergeries. Au Moyen Age, elle côtoie les autres instruments "pastoraux" : pipe, flageolet, frestel et chalemelle :

L'autre jour par un matin  
 Trouvai quatre pastorins...  
 Chascuns ot *muzete*,  
 Pipe, flajot et fretel ;  
 La *muse* au grant challeml  
 A li uns fors trete.

Joste un bois, lés un larris,  
 (lande)  
 Truis (je trouve) pastoriaus  
 aatis ; (affaires)  
 Dient (ils disent) qu'ils feront  
 grant joie,  
 Et si averont frestel,  
 Pipe et *muse* et chalemel <sup>10</sup>.

On pourrait multiplier les exemples... Et Jean de Brie (ca 1336-après 1380), berger de son état, du moins à l'origine, dans son *Vray regime et gouvernement des bergers et des bergeres*, nous le confirme en ces termes : "Des instruments doit avoir le berger avec ses flaiiaux, pour soy esbattre en melodie. C'est assavoir musette...". Et il faut mentionner aussi l'ancien italien, qui connaissait le terme de *pastorella* pour désigner l'instrument.

Plus tard, dans ses *Eglogues* et son *Chant pastoral*, Ronsard fait de fréquentes allusions à la chevrette, la loure, la veze ou la musette, tous termes qui renvoient à la cornemuse. Il nous la décrit au surplus, à la fois dans sa structure et dans son fonctionnement, et à plusieurs reprises, d'une manière quasi technique :

Toy, Perrot, prens aussi ceste  
 belle chevrette  
 Son ventre est fait de cerf, son  
 anche de coudrette,  
 Son bourdon de prunier jamais  
 ne perd le vent  
 Car elle est bien cirée et derriè-  
 re et devant.  
 (*Les Eglogues*, éd. Pléiade,  
 p. 981).

Et l'on retrouvera presque les mêmes termes, cette fois-ci appliqués à la musette :

Je gage une musette...  
 Son ventre est peau de cerf, ses  
 anches sont de coudre,  
 Son bourdon est de buis, son  
 pipeau de prunier.  
 (*Ibid.*, p. 983).

Plus significatif est encore le long passage suivant :

Lors, appuyant un pies sur la  
 houlette,  
 De son bissac aveint une  
 musette,  
 La met en bouche, et ses lèvres  
 enfla,  
 Puis coup sur coup en haletant  
 souffla  
 Et resouffla d'une forte hale-  
 née,  
 Par les poumons reprises et  
 redonnée,  
 Ouvrant les yeux et dressant le  
 sourcy.  
 De sa chevrette, et qu'elle fut  
 egalle  
 A la rondeur d'une moyenne  
 balle,  
 A coups de coude en repousse  
 la vois,  
 Puis ça puis la faisant saillir les  
 doigts  
 Sur les pertuis de la musette  
 pleine  
 Comme saisi d'une angoisseuse  
 peine,  
 Palle et pensif avec le triste son  
 De sa musette ourdit telle  
 chanson.  
 (*Ibid.*, *Chant pastoral*, p. 967).

Plus tard encore, les dictionnaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Furetière, Trévoux, etc.) continuent de considérer la cornemuse comme un instrument essentiellement "champêtre". Praetorius (1616) donne à l'une de ses quatre cornemuses le nom de *Schaperpfeiff* (*Schäferpfeife*) et Mersenne (1636) définit la chalemie comme la "cornemuse des bergers". Et même lorsque la noblesse s'engoue pour l'instrument, il reste, littérairement, comme le *rabel* en Espagne, le symbole de la vie pastorale.

En iconographie médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et même plus tard, les représentations de la cornemuse dans des scènes pastorales sont également nombreuses et significatives : liées qu'elles sont parfois au motif religieux de l'annonce aux bergers. On en trouvera de nombreuses occurrences dans *L'Iconographie musicale des mss. de la Bibliothèque Albert Ier* <sup>11</sup>. On peut citer par ailleurs ces danses campagnardes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles où l'on voit des paysans (femmes et hommes alternés) évoluer dans une danse vive au son de la seule cornemuse <sup>12</sup>.

Mais la thématique de l'iconographie

éventuel lieu d'origine, de jeu ou de facture.

Il y a pourtant dans l'instrument un élément discriminatif externe, bien visible, dont on pourrait penser qu'il puisse constituer une motivation dénomminative : à savoir la forme et le nombre de bourdons ou même leur simple présence. Nous verrons cependant que c'est plutôt rarement le cas. C'est que le bourdon n'était pas à l'origine un trait typologique fondamental puisque son apparition se situe vraisemblablement au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. L'iconographie ne l'atteste guère avant la fin du siècle (cf. les enluminures des *Cantigas de Santa Maria*), mais la littérature y fait allusion plus tôt, en particulier dans les pastourelles popularisantes, comme nous le verrons, où la cornemuse est l'instrument par excellence des bergers, qui parlent de leur *muse au grant bourdon* ou au *grant chalemel* <sup>9</sup>. A moins que, au contraire, comme nous le croirions volontiers, ce ne soit précisément le bourdon, assimilé à une corne, qui ait donné son nom même à la cornemuse pour la différencier de la simple *muse* qui n'en avait pas.

Au demeurant, on n'a guère au Moyen Age de descriptions précises de l'instrument et le premier examen organologique sérieux, si l'on excepte la gravure de Virdung <sup>10</sup>, ne se trouve que beaucoup plus tard, d'abord, vers 1618, dans l'*Organographia du Syntagma Musicum* de Praetorius, puis, en 1636, dans l'*Harmonie Universelle* de Mersenne <sup>11</sup>.

Mais quel a été, au Moyen Age et à la Renaissance, le statut socio-culturel de la cornemuse ? Et tout d'abord, la cornemuse était-elle (j'emploie volontairement le passé car son statut a de nos jours complètement changé), fondamentalement, un instrument de bergers ? Oui, si l'on en croit les nombreuses attestations iconographiques et littéraires qui en ont fait, depuis le Moyen Age jusqu'à Ronsard et même plus avant, une sorte d'instrument emblématique. Non, si l'on tient compte des multiples aspects de sa réalité socio-culturelle dans des milieux et à des époques très variés.

En premier, la cornemuse, quelle que soit son appellation, est l'instrument par excellence des pastourelles médiévales et, plus tard, des pasto-

est beaucoup plus variée que celle de la littérature. La cornemuse peut en effet être jouée, non seulement par les bergers, mais aussi par des rois, des anges ou des sirènes, ou encore, dans des scènes grotesques, par des singes, des animaux divers (lapin, ours, chien, truie, loup, etc.), des fous, des monstres ou par le diable lui-même. Et elle est parfaitement à sa place dans des représentations de thématique religieuse : arbre de Jessé, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Évangiles apocryphes, David et Goliath, retour victorieux des Israélites, parabole de l'enfant prodigue, illustrations de psautiers, etc.

L'instrument est d'autre part, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s. et plus avant, intégré aux orchestres de cour, même si parfois, il est relégué à part et joué par un bouffon, comme dans cette scène de danse à la cour d'Angleterre, où les "hauts" instruments sont sur la tribune alors que le cornemuseur, habillé en fou, joue tout seul près des danseurs, à l'étage inférieur<sup>15</sup>. Instrument éventuellement "guerrier", il est le plus souvent assimilé aux instruments "hauts", et entrant dans des "ensembles" (ou des "séries") d'instruments également bruyants, comme nous le décrit Jean Froissard : "La veoit-on bannieres et pignons et armoiries et très-grant parement. La estoient *muses*, calemelles, naquaires, trompes et trompettes qui menoient grant bruit et grant hustin". C'est que la cornemuse participe volontiers à la liesse et au dévoulement collectif et bruyant des fêtes et des banquets médiévaux, comme l'a bien montré C. Homolchener : l'instrument "véhicule un vent de folie. On relève sa présence dès lors qu'il y a rupture avec le quotidien, qu'il y a dérèglement et transgression des cycles et du rythme de la vie"<sup>16</sup>.

La cornemuse est donc, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, un instrument "orchestral" à part entière et nombreux sont les "ensembles", ou du moins les "séries" iconographiques, dont elle fait partie. Dans la *Manesser Handschrift* (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), par exemple, des musiciens, dont un joueur de cornemuse, entourent le *Meistersinger* Frauenlob. Dans la ville allemande de Nördlingen, les princes et les rois de Bavière avaient à leur cour deux ou trois "Sackpfeiffer". E. Bowles signale pour la France (1482), un ensemble

— en réalité plus spectaculaire que fonctionnel — d'une vingtaine d'instruments : triangle, flûte à bec, chalemie, nacaires, flûte et tambourin, trompette, tympanon, psaltérion, harpes, fifres, monocorde, chifonie, luth, orgue portatif, vièle, rebec et *cornemuse*. En 1494, lors du festin donné aux noces de Maximilien d'Autriche et de Bianca Sforza, les témoins furent émerveillés d'entendre résonner successivement les trompettes, les *cornemuses* et le luth associé à la vièle. Au XV<sup>e</sup> s., en Italie du Nord, la cornemuse s'associe encore aux buisines et aux chalemies pour une sérénade nuptiale, et dans un manuscrit français du XIV<sup>e</sup> s. illustrant la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin, on peut voir une procession funéraire, aux obsèques d'un roi, se dérouler aux sons de la cornemuse et de la chalemie.

La cornemuse, instrument polyphonique, accompagne aussi, tout naturellement, le chant.

Dans le *Nasentanz zw Guempels prun* (1534) de Hans Sachs, des jeunes filles chantent au son de la cornemuse :

Die Mayd in die Sackpfeiffen  
sungen (v. 9).

La cornemuse accompagne encore le chant chez ce même Hans Sachs :

da haben wir gehalten fastnacht  
haben in die *sackpfeiffen*  
sungen.

(alors nous avons célébré le carnaval et chanté en nous accompagnant de la cornemuse).

Dans la pastourelle de Gillebert (ou Gilbert) de Berneville (XIII<sup>e</sup> s.), Gui chante et joue et même temps sur sa cornemuse :

Guis qui cante et qalamele  
En la *mouse* au gros bourdon  
"Endure, endure, enduron,  
Endure, suer Marion !".  
(Ed. Scheler, 1876, p. 108).

Et aujourd'hui encore, dans plusieurs pays européens, le sonneur accompagne son jeu en chantant et regonfle le sac (à la bouche) entre les couplets.

Un autre exemple de chant accompagné à la *Sackpfeife* est attesté, quelques années plus tard, dans le roman picaresque allemand *Der*

*Knabenspiegel* (1554), de Georg Wickram. Le héros, fils de chevalier, mais un peu dévoyé, devient gardien de porcs et apprend à jouer de la *Sackpfeife*, si bien qu'il finit par dépasser son maître. Et il nous montre comment, lorsque le sac est plein, il suffit de presser avec son bras. Il peut donc chanter en même temps. Ce qui n'empêche pas que, lorsqu'il arrive dans une auberge et se met à jouer, l'impression qu'il fait est pitoyable : "dannes lautet so gantz jamerlich, das im niemands verstendigs zu mocht horen". Mais il se rattrape en chantant, cette fois-ci sans sa cornemuse :

Also fieng Wilbaldus an und sang mit lautklingender guter stim sunder die sackpfeife, damit sie in des bas verstan mochten.

(Alors Wilbaldus se mit à chanter d'une bonne voix sonore sans la cornemuse, afin qu'ils puissent mieux le comprendre).

De plus, la cornemuse a joué un rôle

important dans la vie sociale. En Angleterre, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., elle jouit de la faveur royale et des rois comme Edouard II (1284-1327) et Edouard III (1312-1377) avaient des sonneurs à leur cour : ce même Edouard III qui donnait de l'argent à ses cornemuseurs pour qu'ils aillent outre-mer étudier aux écoles. Mais dès la fin du XV<sup>e</sup> s., l'instrument disparaîtra en fait de la musique de cour pour être remplacé, parmi les instruments "hauts", par la trompette ou la chalemie. On trouve encore, toutefois, dans l'inventaire du roi Henri VIII d'Angleterre (1491-1547), cinq cornemuses avec des chalumeaux d'ivoire. En Irlande, la première mention littéraire de l'instrument remonte au XI<sup>e</sup> s., associée, comme presque toujours, à une atmosphère de fête. Et il continuera d'avoir la faveur du clergé (par sa participation aux cérémonies religieuses) et de la noblesse terrienne : et ce pratiquement jusqu'à la grande famine de 1847. Dans le Northumberland, les pipers étaient également très appréciés des classes

Léon (Espagne). Cliché : Christian Rault.





Musiciens (remarquer la vèze) et ours dansant. Gravure sur bois (1532), de Hans Weiditz d'Augsburg (Kunstsammlungen Veste Coburg, Inv. n° I. 92416).

nobles jusqu'aux abords du XIX<sup>e</sup> s., et l'on sait par exemple qu'Elisabeth, duchesse de Northumberland, remit une cornemuse d'ivoire et d'argent à Jimmy Allan (1734-1810), qui jouait à la cour royale de Georges III.

En Espagne, Jean d'Aragon (1387), fils de Pierre IV le Cérémonieux, connu pour son amour de la musique, avait un joueur de cornemuse attitré et, dans sa correspondance avec le comte de Foix (1388), il lui recommande des Allemands comme bons joueurs de cornemuse ; et c'est d'Allemagne que, en 1391, il fait venir des musiciens pour jouer de la chalemie, de la bombarde et de la cornemuse. Et c'est encore des musiciens allemands qui, à la cour des ducs de Bourbon, de Bourgogne et de Lorraine, jouent de plusieurs instruments, dont la cornemuse.

En France toutefois, dans le courant du XVII<sup>e</sup> s., le statut de l'instrument devient plus ambigu. Et le dictionnaire de Furetière (1690) est un bon témoignage de cette ambiguïté, lorsqu'il écrit : "Les bergers jouent de la musette. Il y a aussi des musettes chez le Roy". Un instrument, en somme, avec ses variantes organolo-

giques (musette / cornemuse), qui, continuant la tradition médiévale, est à cheval sur deux registres socio-culturels... Mais déjà, sous le règne de Louis XIV, il commence à être senti comme un instrument démodé et essentiellement champêtre, tout juste bon pour faire danser les villageois. C'est l'époque de l'émergence d'instruments plus "nobles" comme la viole et le violon, ce qui renvoie notre cornemuse à la campagne... Et des musiciens de cour, comme De la Barre, ne sont pas particulièrement tendres : "Dans ces tems barbares, au moins pour les arts et surtout pour la musique, on ne connoissoit d'autres instruments que la *musette*, le hautbois, la *cornemuse*, le cornet, le cromorne et le cacbuc (saqueboute ?) : tous ces instruments estoient bons pour rejouer les paysans et pour leurs danses".

Lully est passé par là et le "grand Roy", qui fait venir des violons du "Milanois", laisse volontiers la musette aux bergers.

La cornemuse continuera toutefois, outre le succès de la musette de cour au XVIII<sup>e</sup> siècle, à tenir, pratique-

ment jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. en quelques endroits, un rôle très important dans la vie populaire et rurale. Même si elle reste avant tout jouée par des bergers, ce qui ne saurait surprendre dans un type de société essentiellement agro-pastorale, elle participe d'une manière très active, un peu partout (France, Italie, Espagne, Allemagne, Iles Britanniques, etc.), parfois accompagnée d'un tambourin ou d'un hautbois (bombarde, piffero, etc.), à tous les actes de la vie collective. En Galice et au Portugal par exemple, elle prenait part aux fêtes populaires : naissances, mariages, bals champêtres, divertissements divers, rites de passage et de fertilité, moissons, battages, grandes fêtes traditionnelles, religieuses ou païennes (Noël, Saint-Jean, etc.). Au XVI<sup>e</sup> s., elle accompagnait encore, à Limoges, les manifestations (fêtes et cérémonies) des confréries religieuses. En Angleterre, elle accompagnait les danses de mai, comme nous le décrit le poète William Browne, dans sa *Britannia's Pastorale* (1625) :

I have seen the Lady of the May

Set in ar arbour on a holy day  
Built by the Maypole, where the  
jocund swains  
Dance to the maidens to the  
Bagpipe's strains  
(J'ai vu la Reine de Mai par un  
jour de fête, assise sous une  
tonnelle construite près du  
mât, où les amoureux joyeux  
dansent avec les jeunes filles  
aux accords de la cornemuse).

Mais la cornemuse est aussi plus directement liée à la vie liturgique : liturgie de la messe, temps forts du calendrier religieux, fêtes du Saint Sacrement, de Notre-Dame-du-Rosaire, de Saint-Sylvestre, Noël, Pâques, etc.<sup>17</sup> Sans oublier évidemment, depuis le Moyen Age où l'on dansait la carole au son de la cornemuse, sa fonction chorégraphique. Je rappelle quelques citations à propos de l'estive française médiévale (désignation discutée mais probablement une cornemuse), de la *cornemusa* italienne, ou de la *cabreta* occitano-latine :

Harpes i sonent et vielles

Qui font les melodies beles,  
Les *estives* et les citoles,  
Les damoiselles font caroles.  
(*Echecs Amoureux*, XIV<sup>e</sup> s.).

De même, dans l'épopée :

Quand mangié orent, les mapes  
lor osterent,  
Cil jugleor vieles atamprerent,  
Et ces *estives* et ces harpes  
sonerent  
Et d'autre part queroles comen-  
cerent.  
(*Li Nerbonois*, vv. 7851 sq.).

Chez Boccace, qui atteste le plus ancien emploi du terme en italien, l'instrument a pour fonction de faire danser :

Dove con freschissimi vini e  
con confetti la fatica del picciol  
cammin cacciata via, intorno  
della bella fontana di presente  
furono in sul danzare, quando  
al suono della *cornamusa* di  
Tindaro e quando d'altri suoni  
carolando.  
(Alors, la fatigue de la brève  
route ayant été chassée à l'aide  
de vins très frais et de dragées,  
ils se mirent soudain à danser  
autour de la belle fontaine,  
faisant la ronde tantôt au son  
de la cornemuse de Tindaro,  
tantôt au son d'autres instru-  
ments).  
(*Décameron*, VII, 10 1966,  
Milano, éd. Segre, p. 468).

Enfin, relevons, le premier emploi vraisemblable du terme de *cabreta* dans un texte médio-latin du XIV<sup>e</sup> siècle, dont je me suis occupé ailleurs, et qui contient une longue série de 26 instruments. Il s'agit de la *Lamentacio cantorum du Stromatheus tragicus de obitu Karoli Magni* de l'abbé de Moissac Aymeric de Peirat (1340/45-1406). Au milieu d'une terminologie latine traditionnelle, le texte nous présente quelques noms d'instruments populaires, dont la *cabreta*, qui semble bien accompagner une danse (gasconne ou basque) :

Quidam taborellis rusticabant  
Grossum sonum premitentes ;  
Quidam *cabreta* vasconizabant  
Levis pedibus persaltantes...

Et il en était de même, jusqu'à l'arrivée de l'accordéon, dans toutes les sociétés traditionnelles. Une bour-

rée, auvergnate, limousine ou berrichonne, se devait d'être jouée à la vielle ou à la cornemuse. Car la cornemuse est restée depuis le Moyen Age, dans les milieux populaires, un instrument essentiellement chorégraphique.

En pays flamand, l'iconographie des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles nous montre fréquemment des scènes pastorales, axées sur la nativité du Christ, avec une cornemuse qui occupe une place égale aux autres instruments. On la joue par exemple lors des processions religieuses et devant le Saint Sacrement. Au cours de ces processions (*ommegangs*), les cornemuseurs sont très nombreux (jusqu'à 28 sur 71 musiciens) ; et d'autre part, en pays wallon, les *muchards*, et ce jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et même plus avant, sont des meneurs de danse et participent activement aux noces, aux fêtes saisonnières, aux pèlerinages, et jusqu'aux *tondailles* des moutons<sup>18</sup>.

Nous voudrions maintenant dire un mot sur une perception que nous appellerions volontiers animique de l'instrument, c'est-à-dire liée, dans l'imaginaire, à l'étrangeté de sa forme, à la stridence de ses sons, à l'énergie du souffle qui l'anime, bref à sa présence fantasmagique (contes, légendes, mythes, récits de veillées) hors des sphères habituelles de son utilisation immédiate et fonctionnelle. La cornemuse est un instrument qui, par certains côtés, inquiète : elle peut être mêlée à la mort comme dans cette danse macabre du XVI<sup>e</sup> s. où l'on voit le diable, en squelette, danser en jouant de la cornemuse. Instrument "immoral" aussi et dont le sonneur était fréquemment associé au péché et à tous les plaisirs plus ou moins interdits. Instrument éventuellement suspect donc, et qui inquiète mais aussi, parfois, suscite l'humour et le rire.

Car c'est aussi un instrument "carnavalesque", qui joue un rôle privilégié, comme nous le verrons, lors de la Fête des Fous et, tout comme le fou, peut immédiatement déclencher le rire. Il apparaît souvent, en effet, joué par des personnages grotesques, le bourdon sur l'épaule et dirigé vers l'arrière, par des animaux (loup, ours, chien, etc.) ou par le Diable en personne, ce qui est un moyen de conjurer les influences maléfiques. On connaît par ailleurs les innombrables histoires et légendes, à travers le temps et l'espace, où un paysan

égaré dans un bois parvient à chasser un loup, voire une harde, en jouant simplement de sa musette. Il en existe 66 versions publiées, dont 56 pour la seule France. On signale même l'existence réelle, en Suède, d'un certain Nedergards Lars Olsson (1813-1895) qui était cornemuseur et... tueur d'ours (rappelons qu'un des noms néerlandais de la cornemuse est *Berenpijp* "chalumeau à l'ours"). Et l'on connaît des variantes de la célèbre légende du charmeur de rats de Hameln, où la flûte est remplacée par une cornemuse. La cornemuse peut être aussi liée à l'animalité, voire la bestialité, en particulier au porc, dont la peau ou la vessie servent parfois à confectionner le sac<sup>19</sup>. Sa sonorité même, par sa stridence, peut être comparée à des gémissements de cochon, comme dans ces vers du poète anglais Samuel Butler (1612-1680), où il se moque, tout en le décrivant, de l'instrument, et notamment du

bruit qu'il fait :

Then *bagpipes* of the loudest  
drones,  
With muffling, broken winded  
tones,  
Whose blasts if air in pockets  
shut...  
... Make a viler noise than  
swine  
In windy weather when they  
whine.  
(Ensuite des cornemuses avec  
leurs plus bruyants bourdons,  
aux sons assourdissants et  
saccadés, et dont les souffles  
d'air enfermés dans des sacs...  
font un vacarme plus abomi-  
nable que des cochons qui  
gémissent par temps de grand  
vent).

On pourrait aussi évoquer, à côté du porc, d'autres animaux, en rapport avec la matière du sac, certes, mais aussi avec d'obscurs fantasmes

Toro (Espagne). Cliché : Christian Rault.





Barthel Beham, Schöffler von Neuenstadt, gravure sur bois (vers 1535), Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum.

zoomorphiques remontant à la nuit des temps : chèvre, brebis, bouc, cerf, loutre, loup, chien, chat, taupe, bœuf, cheval, etc. Animalité qui peut au surplus rejaillir sur le sonneur lui-même, comme dans ce proverbe gascon des Landes : *Un jogador de boha qu'es ua bèsti qui boha dens la pèth d'unh' auta*, "Un sonneur de cornemuse est une bête qui souffle dans la peau d'une autre".

La cornemuse est également liée aux fonctions digestives et sexuelles, notamment aux organes génitaux masculins, comme on peut le voir dans ces deux vers médiévaux où le *genitorium* est assimilé à une "muse à pansette" :

J'en ay un genitorium  
Plus gros q'une muse a panset-

te.  
(*Mystère de Saint-Quentin*,  
XV<sup>e</sup> s., vv. 7705-06).

Chez Eustache Deschamps, la *turelure* est assimilée au membre viril et dans la chanson populaire la *musette* peut jouer le même rôle :

Marion, entendez a mi,  
Je vous aim plus que creature  
Et pour ce d'umble cuer vous pri  
Qu'au dessous de vostre ceinture  
Me laissez de la *turelure*  
Et de la *chevette* jouer.

... N'ai rencontrat  
Un jogaire de *museta*  
M'a pres per la man,

M'a getat sus l'erbeta,  
M'a fach dançar  
Au son de sa *museta*...  
(Chanson populaire montpelliéraine).

Quant à Rabelais, il joue volontiers avec les deux éléments motivants de la désignation : "Un bachelier es buissons, en passant, dit à une jeune fille : Aïe, aïe ! Il y a si longtemps, que je ne vous ai vue, *Muse*. — Je vous vois avec plaisir, *Corne*, répondit-elle. Accouplez-les et soufflez-leur au cul, dit Panurge, ce sera une *cornemuse*" (*Quart Livre*, chap. 9). Connotation également scatologique de l'instrument, comme cela ressort de certaines de ses désignations, telle la *veze* (*veuze*), terme qui est attesté vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle et

correspond primitivement au *Platerspil* allemand du Moyen Age. Il renvoie aujourd'hui, en pays nantais et dans l'ouest de la France, à la cornemuse au sens large.

Mais ce qui est intéressant, c'est que le terme semble interférer avec le verbe *veser* / *vesir* / "*wesser*" (/ VISSIRE) et entrer dans la formation d'expressions scatologiques du type *jouer de la veze* / "*vesser*" : en Haute-Bretagne on trouve au surplus la forme *vesse* (pour *veze*) "*cornemuse*" et la *vezarde* est chez Rabelais la diarrhée. Analogie inconsciente avec la *vesse-de-loup*, ce champignon qui se dégonfle comme un sac de cornemuse et dont le bruit "*fuse*" comme celui d'une *vesse* ?

J. L. Le Quellec, faisant précisément allusion aux "*vesses-de-loups*", souligne à juste titre certains rapports entre la musique des instruments à vent et le pet : en particulier par l'opposition des souffles. Et il met en avant les liens étymologiques (et motivations secondaires) entre le pet et quelques termes musicaux tels que *flageolet* et *flaulence*. Disons plutôt : les liens entre tous les termes dérivés de la racine FLA "souffler", et qui peuvent "jouer" dans les deux sens. Il est notable que la poche (*vessie*) de la *chabreta* se dit en limousin la *pedoi-ra* ou la *petairòla* et que le terme occitano-catalan *bofar* / *bufar* "souffler" signifie en portugais "*vesser*". Au surplus, la connotation "d'enflure" est implicite depuis longtemps dans ce mot. Je rappelle quelques anciennes définitions : Nicot (1606) : *un gros vèzé* "*ventrosus*" ; Cotgrave (1611) : *vèzé c'est un gros vèzé* "A gulch gorbelly, fat guts" ; Oudin (1674) : *vèzé* "*ventru*". C. Homo-Lechner souligne de son côté que "les éléments connotant la flatulation comme la toux, le pet, le soufflet, l'outre qui se dégonfle, provoquent généralement le rire, appellent des plaisanteries assez lourdes ou des farces jugées aujourd'hui d'assez mauvais goût, mais qui correspondent bien à l'esprit d'une fête comme le Carnaval". Les images des sacs gonflés, et surtout qui se dégonflent, déclenchant l'hilarité "sont des métaphores qui trouvent un écho archaïque et profond chez l'Homme"<sup>20</sup>.

En somme, cet instrument un peu étrange et biscornu, et par ses sons et par sa forme, participe dans une certaine mesure à la tonalité des

manifestations, diverses et contradictoires, de l'homme individuel et collectif. Comme le souligne encore C. Homo-Lechner, ses connotations triviales, digestives et sexuelles, sont évidentes. "Mais l'instrument est aussi porteur de sacré, du souffle divin, de la vie. Ce sac est simultanément panse, poumon et géniteur. Il est corps, esprit et procréation" <sup>21</sup>.

Et l'on se rappellera le volet droit du triptyque de Jérôme Bosch *Le Monde millénaire* (début XVI<sup>e</sup> siècle), où une cornemuse en forme de phallus sert d'enseigne à un bordel <sup>22</sup>. Et aussi ces emplois métaphoriques du terme pour désigner le gosier, ou encore, en italien familier ou vulgaire (*zampogna*), l'estomac et même la vulve de la femme !

Mais l'instrument peut avoir aussi des effets bénéfiques ; comme la vièle médiévale, il calme les douleurs et repose de la fatigue : témoins ces pèlerins dont parle Chaucer et qui se délassent en écoutant un meunier jouer de la cornemuse. Il peut être présage de bonheur lors d'un mariage comme nous le conte l'histoire de ce prêtre anglais du XVI<sup>e</sup> siècle <sup>23</sup> et, préfigurant la médecine psychosomatique, être même susceptible d'avoir des effets thérapeutiques <sup>24</sup>.

Enfin, on ne peut pas ne pas évoquer le rôle joué par la cornemuse, instrument de "fou", dans certaines connotations du roman picaresque, comme dans ce récit allemand du XVI<sup>e</sup> s., dont nous avons parlé, *Der Knabenspiegel*, où la cornemuse ajoute un élément de pittoresque au personnage Willibaldus, qui au demeurant en joue, au dire de ses auditeurs, d'une manière assez difficilement supportable.

En allemand, l'une des premières mentions littéraires de la *Sackpfeife* se trouve précisément dans le *Narrenschiff* "Nef des fous" (1494) de Sebastian Brandt. En voici trois occurrences :

Der narr Marsyas der verlor  
Das man jm abzoch hut und  
vor  
Hielt doch die sackpffiff noch  
als vor.  
(éd. Lemmer, p. 67).

(Le fou Marsyas fut vaincu, si bien qu'on lui arracha peau et poils, mais il continua quand même à jouer comme avant de la cornemuse).

Dem sackpffiffen freud und  
kurtzwil gytt

Und acht der harpff und luten  
nytt,  
Der ghört wol off den narren  
schlytt.

(*Ibid.*, p. 130).

(Qui tire joie et distraction de la cornemuse au point d'en mépriser la harpe et le luth mérite bien d'être conduit sur le traîneau des fous).

Wer syn mul umb eyn sackpffiff  
gytt

Der selb syns tuschens gnusses  
nytt  
Und muzs offt gan so ergern  
rytt.

(*Ibid.*, p. 234).

(Qui troque sa mule contre une cornemuse ne jouit guère de l'échange, et doit souvent aller à pied quand il préférerait chevaucher sa bête).

Instrument de "fou", instrument picaresque en conséquence, nous l'avons vu. Dans ce même *Knabenspiegel* cité plus haut, à propos du jeu alterné voix / cornemuse, le héros Willibald raconte comment il a appris à jouer de l'instrument, mais, encore une fois, son jeu est si mal apprécié que

l'aubergiste lui demande de chanter plutôt une chansonnette (*ein Liedlein*). La cornemuse a pour Willibald une valeur emblématique, si bien que, quand il revient dans son pays, son père ne le reconnaît vraiment que lorsqu'il siffle sa chansonnette, chante, et se met à jouer de son inséparable instrument :

Willibaldus wider kumpt zu  
landt,  
Würt von seinem vatter nit  
erkandt  
So lang biss er sein Liedlein  
pfeiffit,  
Singt und auff der sackpfeiffen  
greiffit.

Enfin, nous voudrions donner un dernier exemple, plus tardif, de cornemuse "picaresque", emprunté au *Simplicissimus* (1668) de Grimmelshausen, qui fait en outre allusion à la croyance populaire, à laquelle nous faisons allusion plus haut, et selon laquelle la cornemuse épouvante et fait partir les loups :

Er vertraute mir erstlich seine  
säu, zweytens seine ziegen, und  
zuletzt seine ganze heerde  
Schafe, dasz ich selbige hüten,



Danse macabre.  
Gravure sur bois du XVI<sup>e</sup> s.

Procession funéraire d'un roi (fin XIV<sup>e</sup> s.).  
B. N., Ms fr. 222912, fol. 41 v.





Musiciens ambulants, gravure sur cuivre (1520) de Lucas van Leyden (Gemeentemuseum, La Haye).

wäiden, und vermittelst meiner sackpfeiffe... vor dem Wolff beschützen sollte.

(Il me confia en premier lieu sa truie, puis en second lieu ses chèvres et enfin tout son troupeau de brebis en me demandant de les garder moi-même, de les faire paître et, au moyen de ma cornemuse, de les proté-

ger contre le loup)<sup>25</sup>.

Et maintenant, en guise de conclusion, vous voudrions rassembler en quelques mots toutes les facettes, toutes les caractéristiques et toutes les connotations prêtées à la cornemuse : celles qui correspondent à ses fonctions réelles, au fil du temps et de nos jours encore, et celles qui

ressortissent simplement à de purs fantasmes de l'imaginaire, d'hier et d'aujourd'hui, autour d'un instrument, un peu étrange par sa forme et par ses sons, qui nous ensorcelle et nous fait rire, nous entraîne dans une ronde folle, mais aussi, parfois, nous inquiète et nous dérange... Tour à tour et à la fois angélique, animal, aristocratique, biblique,

burlesque, champêtre, chanteur, chorégraphique, classique, consolateur, diabolique, festif, fou, funéraire, gémissant, grotesque, guerrier, obscène, orchestral, pastoral, picaresque, polyphonique, populaire, religieux, royal, scatologique et thérapeutique, l'instrument a bien été tout cela et l'est sans doute encore, au moins en partie, de nos jours. De là son étrange fascination et peut-être aussi, dans notre monde "défolklorisé", pour le meilleur et pour le pire, d'aujourd'hui, cette attirance insolite, ce curieux *revival*, auquel nous faisons allusion au début de cette étude, et que l'on peut constater, depuis quelque vingt ou trente ans, un peu partout dans notre vieille Europe.

## NOTES

1. *La cornemuse. Sens et histoire de ses désignations. Poésie, musique, folklore*, Toulouse, Conservatoire Occitan, Isatis n°4, 1996, 192 pages.
2. Cf. Baines A., 1995 (1960), *Bagpipes*, Pitt Rivers Museum, Univ. of Oxford, Blackwood, p. 65.
3. Sub exitu quidem vitae palam voverat si sibi incolumis status permansisset proditorum se partae victoriae ludis, etiam hydraulam et choraulam et utricularium ac novissimo die histrionem, saltarumque Virgillii Turnum (Nero, cap. LIV).
4. Cf. Du Cange, 1840-1846, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, 6 vol., Paris.
5. Cf. Baines, *op. cit.*, pp. 67-68.
6. Musa igitur omnium vim atque modum in se continet, humano siquidem inflatur spiritu ut tibia, manu temperatur ut viella, folle concitatur ut organa.
7. Cf. Schaeffner A., (2) 1980, *Origine des instruments de musique*, Paris-La Haye-New York, pp. 290-295.
8. *Ibid.*
9. Cf. dans les célèbres miniatures du manuscrit de l'Escurial des Cantigas de Santa Maria (fin XIII<sup>e</sup> s.), sont représentés trois types de cornemuses : l'un avec un chalumeau mélodique double, dont un bourdon ; l'autre avec un seul chalumeau mélodique légèrement conique, plus un bourdon long et conique ; le troisième enfin, avec deux tuyaux mélodiques de longueur inégale, plus deux bourdons doubles (en tout six chalumeaux).
10. Meyer C., 1980, *Sebastian*

*Virdung, Musica getuscht. Les instruments et la pratique musicale en Allemagne au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS, p. 31.

11. Mersenne M., 1965, éd. en fac-similé (1636), *Harmonie Universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique*, Paris, CNRS.

12. Bec P., 1977, *La lyrique française au Moyen Age (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*. Contribution à une typologie des genres poétiques médiévaux, 2 vol. Paris, I, pp. 96-97.

13. *L'Iconographie musicale dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>*, Catalogue de l'exposition, par I. Hottois, Bruxelles, 1982.

14. *Ibid.*

15. Cf. Bowles E. A., 1983, *La Pratique musicale au Moyen Age (Musical Performance in the Late Middle Age)*, Paris, planche 47.

16. Homo-Lechner C., 1987, "De l'image de la cornemuse dans les banquets : quelques exemples du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles", *Imago Musicae*, IV, Paris, p. 119.

17. Cf. Caufriez A., 1989, "La cornemuse du Tras-ós-Montes" (Portugal),

*Cahiers de Musique Traditionnelle*, Genève, pp. 165-182.

18. Cf. Boone H., 1983, *La cornemuse*, Bruxelles (La Renaissance du Livre), pp. 31-90.

19. Pour la relation entre la cornemuse et l'animal et particulièrement le loup, cf. Le Quellec, "Le loup et la musique. Ménétriers et meneurs de loups", *L'Homme, l'animal et la musique*, "Modal", Parthenay, 1994, pp. 58-71.

20. Cf. Homo-Lechner, *op. cit.*, p. 114.

21. *Ibid.*, p. 119.

22. Cf. Cotte J. V., "Musique et symbolisme", *L'Homme, l'animal...* p. 199 (ill. n°68).

23. Voici le passage en question (d'après Calpin, (2) 1965, *Old english instruments of music*, London, p. 131) :

I knewe a priest (this is a true tale that I telle you and no lye) whiche when any of his parishioners should be maryed, would take his *Backe pype*, and go fetche theym too the churche, playnge sweetely before them, and then would he laye his instrument handsomely upon the

aultare, tyll he had maryed them an sayd a masse. Wich thyng being done, he woulde gentillye bringe them home agayne with *Backe pype* (Veron, *Hunting of Purgatory to death*, 1561).

(Je connais un prêtre (c'est une histoire véridique que je vous raconte et non un mensonge) qui, lorsqu'un de ses paroissiens allait se marier, prenait sa cornemuse et allait les chercher (les fiancés) pour les amener à l'église en jouant doucement devant eux. Ensuite, il posait élégamment son instrument sur l'autel jusqu'à ce qu'il les eût mariés et dit une messe. Cela étant fait, il les raccompagnait gentiment chez eux au son de sa cornemuse).

24. *Ibid.*, p. 131 :

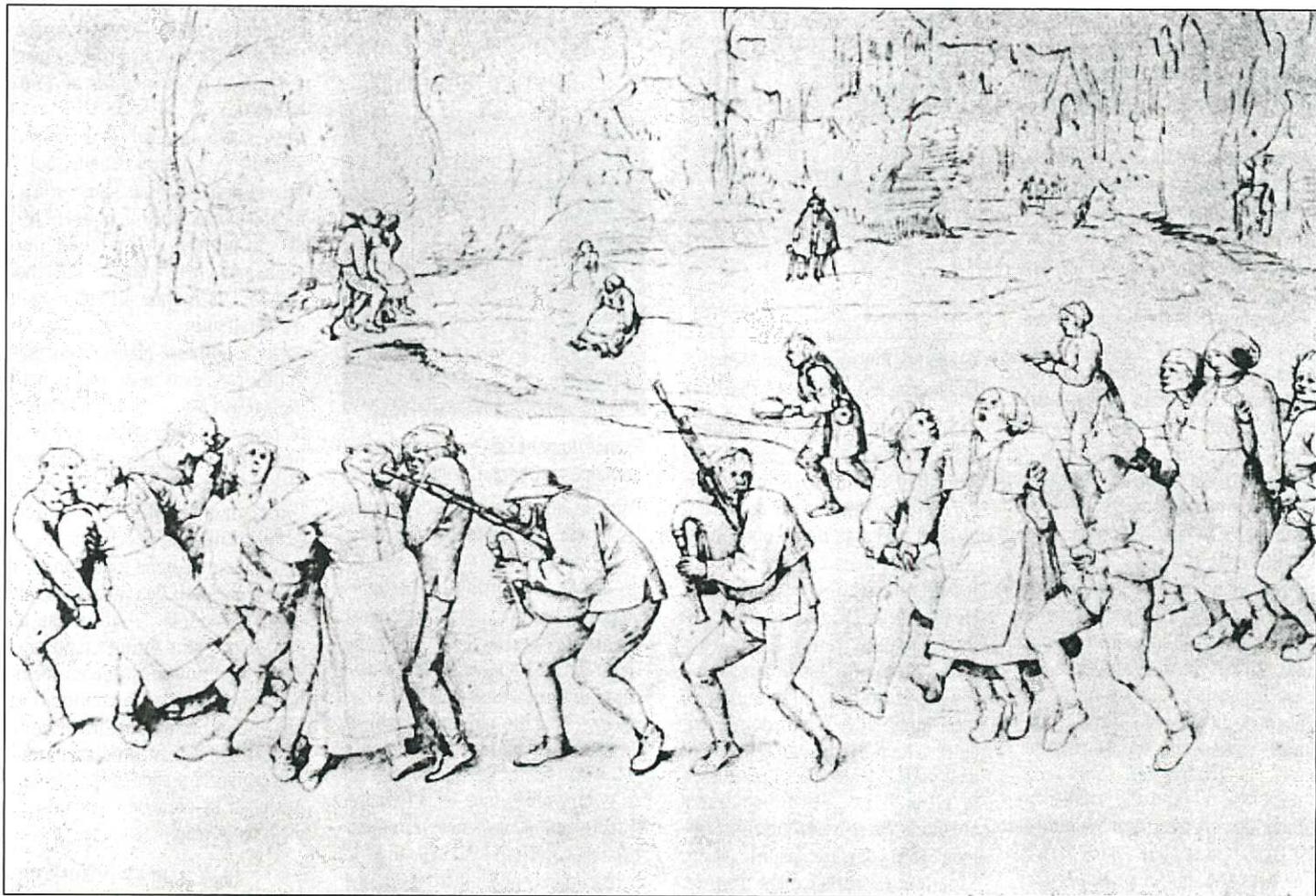
I say so thee that it is right well done that Pylgremis have them both singers and also pipers, that when one of them that goeth barefoote, striketh his too upon a stone, and hurteth hym sore and maketh hym to blede it, is well done that he and his fellow begyn then a songe, or else take out of his bosome a *Bagpipe* for to drive away with soche

myrthe the hurte of his fellow.

(Je te dis qu'il est bon que les pèlerins aient avec eux des chanteurs et des joueurs de cornemuse. Ainsi, si l'un d'entre eux, marchant pieds-nus, heurte de l'orteil contre une pierre, se blesse et se met à saigner, il est bon que lui et ses compagnons entonnent une chanson ou encore que l'un d'entre eux sorte de son giron une cornemuse, afin d'écartier, par l'allégresse de son jeu, la douleur de son compagnon).

25. Ces diverses citations sont empruntées à Riedel H., 1959, *Musik und Musikerlebnis in der deutschen erzählenden Dichtung*, Bonn, pp. 274 sq. et au *Deutsches Wörterbuch* de J. et W. Grimm, Leipzig, 1854, sq.

Danse thérapeutique, dessin à la plume (1564) d'après Pieter Bruegel le V. (Graphische Sammlung Albertina, Vienne, Inv. n° 7868).



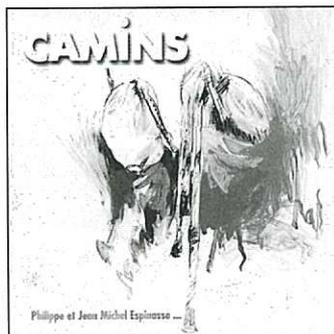


**La tradición musical en España. Los últimos tañedores del Rabel.**  
Saga. WKPD. 10/2005.

Il existe dans la Péninsule Ibérique une tradition de violon très intéressante et très particulière : celle du rabel. Le rabel est un petit violon de deux cordes dont la caisse est généralement creusée dans la masse. Il ne semble pas y avoir de principe stable pour ce qui concerne la matière de la table d'harmonie : on utilise soit une peau animale, soit le bois, soit le métal. L'archet est en forme d'arc très prononcée et sa mèche est le plus souvent en crin d'âne. Les cordes, enfin, sont métalliques, ou en boyau, ou, plus rare, en crins d'âne (ou de cheval) tressés. Cet instrument se joue dans une bande assez étroite (tout au plus une centaine de kilomètres) qui irait à peu près de Santander à Tolède. Dans le nord de cette région, l'instrument est tenu à l'épaule, dans le sud verticalement, posé sur la cuisse du musicien. Il s'agit d'un instrument pastoral, dont la fabrication est personnelle et traditionnelle. Accordé à la quarte, le rabel a un jeu généralement rythmique, le musicien frottant simultanément les deux cordes dont la plus grave fait office de bourdon. Cet enregistrement que nous propose le label Saga est une réédition d'enregistrements réalisés en 1986 et 1987 auprès de sept musiciens-chanteurs (six hommes et une femme), âgés alors de 59 à 77 ans. A l'écoute, on est frappé par la diversité des timbres, des styles et des jeux. La diversité de facture du rabel est à l'origine de sonorités très différentes, allant du tout juste audible au très sonore, du plus rauque au plus cristallin, du plus grave au plus aigu. En fait, ce qui est extraordinaire, c'est de constater que ces musiciens ont construit (ou ont fait construire) un instrument qui épouse parfaitement le timbre de leur voix. Victoriano Petaco (67 ans) a un timbre de voix très nasal : son rabel est très aigre et aigu. Isidro Álvarez Corrales (64 ans) a une voix très

grave et faible : son rabel est grave, doux et chaud. D'autre part, le jeu en double cordes avec bourdon n'est pas systématique. Faustino Espejel Domingo (77 ans) joue d'un rabel au son très clair, sans aucun bourdon. Même chose pour Victoriano Petaco. Le répertoire est principalement composé d'airs de danses, surtout des jotas, qui peuvent dans certains cas n'être qu'instrumentales. Lorsque le musicien chante en même temps, le jeu monodique du rabel épouse totalement la mélodie chantée et sa métrique suit celle du texte de la chanson. Seules l'ornementation diffère, celle du rabel étant riche et variée. Cet instrument, assez peu connu, est absolument extraordinaire. Nos voisins Ibériques le redécouvrent en ce moment. Faites comme eux : vous entendrez à travers son jeu, sa sonorité, ses chants qu'il accompagne, les survivances de pratiques musicales loitaines dans le temps et l'espace, que les musulmans apportèrent dans la Péninsule. Malgré l'absence totale et très regrettable de livret, il s'agit d'un très grand disque, d'un document d'une force et d'une émotion peu courantes...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

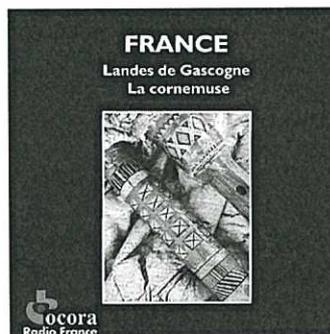


**"Camins". Philippe et Jean-Michel Espinasse. (Ed. Célias : 61 75 01 70).**

Camins !... "Chemins" !... Vraiment Jean-Michel et Philippe Espinasse ne pouvaient pas mieux baptiser leur dernière production en duo. Tout d'abord parce qu'ils en ont fait du chemin, les deux compères, depuis les premiers enregistrements de Hont-Hadeta. Mais aussi, parce que leur musique, tantôt aux cornemuses du Centre, tantôt aux cornemuses occitanes (boha, bodega), n'est qu'un aller-retour permanent entre cette Gascogne qui est le point de départ de leur expérience musicale et le Berry, le Bourbonnais auxquels ils se réfèrent constamment, sans complexe, pour le plaisir. Et le tout est parfaitement maîtrisé,

avec changements d'instruments et de couleurs sonores parfois en cours de morceau ! Qu'ils jouent de la 16, 23 pouces, de la bodega, de la boha, les frères Espinasse s'en tirent avec autant de bonheur : c'est à croire qu'ils soufflent comme ils respirent ! Croisée de chemins aussi, parce que, fidèles à leurs choix de Hont-Hadeta, Jean-Michel et Philippe n'hésitent pas à recourir aux couleurs sonores et aux arrangements habituels des musiques dites "actuelles", accrochant peut-être par là un public jeune qui fait tant défaut aux manifestations traditionnelles occitanes. Mais, à parcourir et à ouvrir tant de chemins, on aurait aimé se promener plus souvent dans des chemins en friches, dans ces petits sentiers sinueux envahis par les herbes sauvages ou recouverts de pierres hostiles. Or, dans un grand nombre de morceaux, on arpente des chemins largement dégagés et balisés : les répertoires ont été enregistrés et plus qu'enregistrés... Dommage ! Par leur jeu, leur fraîcheur, leur harmonie, les frères Espinasse nous prouvent qu'ils peuvent aller beaucoup plus loin. Alors, qu'ils sortent des sentiers battus et se lancent dans leurs propres compositions pour notre plus grand plaisir...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**France. Landes de Gascogne. La cornemuse. Ocora, C 560051.**

Pendant au moins deux décennies, les joueurs de cornemuse gasconne, la boha, n'ont eu que pour seuls guides leur intuition et quelques comparaisons avec des joueurs d'instruments similaires en Europe Centrale. Et puis, voilà que tout à coup, une rumeur extraordinaire se répand : il existe un enregistrement du "dernier" joueur de cornemuse gasconne, Jeanty Benquet, musicien du groupe folklorique Lous Bazadès. Effectivement, cet enregistrement existe et Lothaire Mabru nous le livre ici : un congo, une ronde et une

varsoivienne ! Mais, pour illustrer le renouveau de l'instrument, Lothaire Mabru a fait appel à quatre fameux bohaires : Patrice Bianco, Robert Matta, Bernard Desblancs et Alain Cadeillan.

Les quatre compères se partagent 24 plages, tandis que les trois dernières sont réservées à Jeanty Benquet.

Quelle riche idée que ce CD mosaïque ! Que les styles et les couleurs sonores varient entre ces quatre cornemuseurs ! Du style assez lié de Robert Matta à celui, très piqué de Bernard Desblancs en passant par les jeux appoggiaturés de Patrice Bianco et Alain Cadeillan, l'auditeur est promené dans cet univers fascinant de cette cornemuse dont les deux anches sont battantes et en roseau. De bien discrets mais efficaces accompagnateurs interviennent ici et là (Michel Harrismendy à la vielle, Frédéric Pouget à la clarinette, Alain Floutard à l'accordéon), mais à aucun moment ils n'occultent le jeu soliste de l'instrument.

J'ai personnellement été très impressionné par la complexité rythmique et harmonique, par la virtuosité de Bernard Desblancs, ainsi que par la très savante ornementation de Alain Cadeillan et le son très pur de sa cornemuse. Mais Patrice Bianco et Robert Matta nous livrent également quelques pièces inédites de toute beauté.

Bien entendu, la "cerise sur le gâteau", c'est Jeanty Benquet qui, à travers trois airs brefs mais parfaitement audibles (1939 !), nous fait part de son jeu très rythmique, énergique, nous livre enfin "la" référence que tout le monde attendait mais n'espérait plus.

Merci à Lothaire Mabru, pour son opiniâtreté dans cette tâche, pour avoir réussi à concrétiser cette attente, pour nous avoir gratifié d'un beau livret et d'une superbe photographie de couverture, pour avoir donné à l'instrument, enfin, sa première grande réalisation de référence.

Ce disque nous relie tout d'un coup à la génération des ménestriers du début du siècle ; il actualise ou détruit nos plus intimes fantasmes sur la tradition musicale en même temps qu'il illustre la continuité et l'invention permanente. Epoustoufflant, bouleversant. Indispensable. Voici enfin la grande anthologie qui manquait tant à cette cornemuse en plein renouveau.

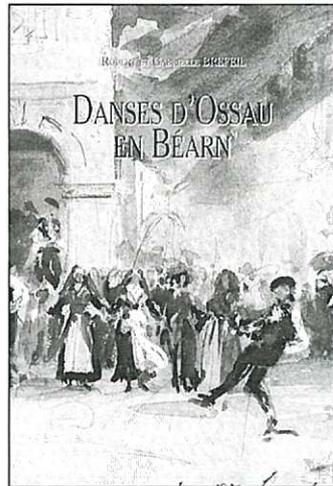
Luc CHARLES-DOMINIQUE.

# publications d'ici et d'ailleurs

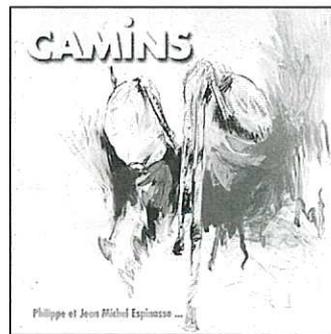
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



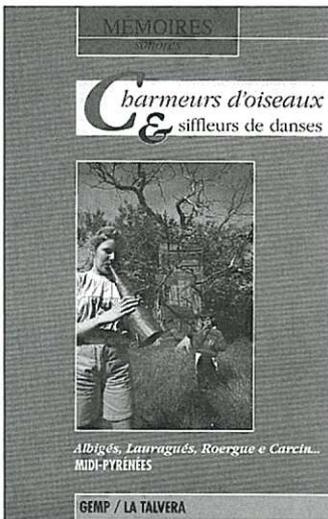
**TROBAR 1. CHANSONS DES TROUBADOURS.**  
Jan-Maria Carlotti-Michel Marre.  
CD. Durée : 49'39".  
Silex-Auvidis.  
Prix : 130 F + port.



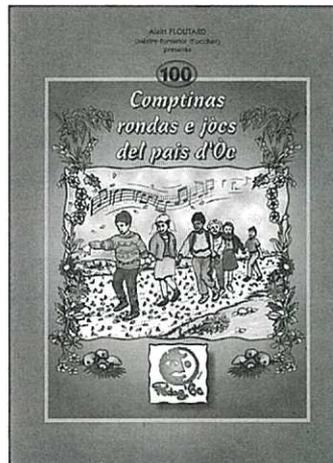
**DANSES D'OSSAU EN BÉARN.**  
de Robert et Gabrielle Bréfeil.  
Livre. Ed. Sai Biarritz, 1995.  
91 pages. Illustrations, musiques.  
Prix : 150 F + port.



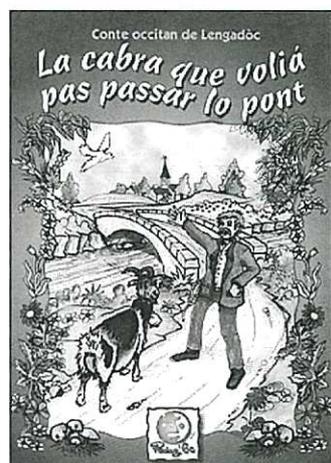
**CAMINS.**  
Philippe et Jean-Michel Espinasse.  
Musiques de cornemuses.  
CD. Célias.  
Prix : 130 F + port.



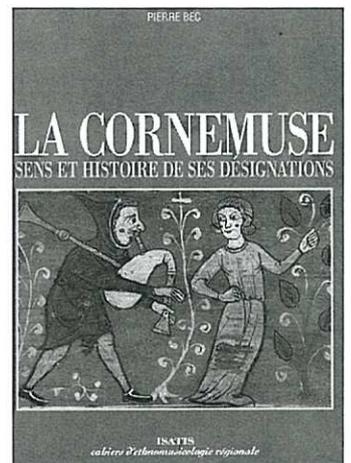
**CHARMEURS D'OISEAUX ET SIFFLEURS DE DANSES.**  
Vidéo Casette.  
GEMP / La Talvera.  
Mémoires Sonores.  
Prix : 180 F + port.



**100 COMPTINAS, RONDAS E JOCS DEL PAIS D'OC.**  
Alain Floutard.  
Livret de 71 pages. Casette d'accompagnement.  
Livret : 90 F. K7 : 60 F + port.



**LA CABRA QUE VOLIA PAS PASSAR LO PONT.**  
L'AGAÇA COABASSA.  
Contes occitans pour enfants. Alain Floutard.  
2 livrets (illustrations) de 15 et 27 p. et une cassette d'accompagnement : 90 F + port.



**LA CORNEMUSE. SENS ET HISTOIRE DE SES DÉSIGNATIONS.**  
Pierre Bec.  
Livre 192 p., illustrations.  
Ed. Conservatoire Occitan, Isatis n° 4.  
Prix : 120 F + port.

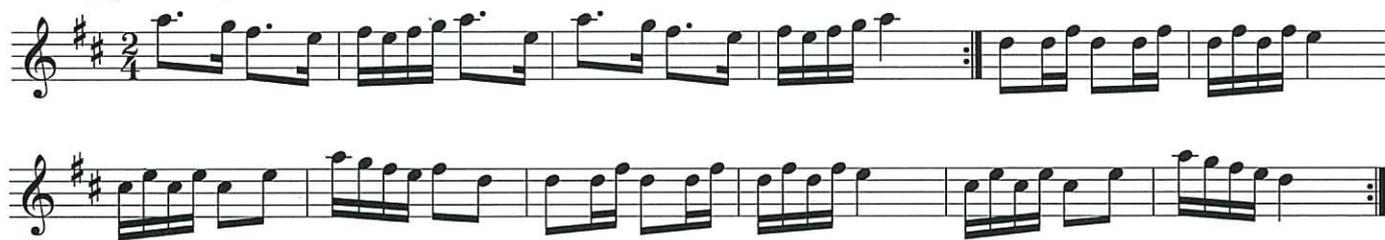
# Carnet de bal

*traditionnel  
gascon pour  
violon (V)*

La rubrique "Répertoire" de ce numéro de Pastel est consacrée au répertoire de Ulysse Salesses, violoneux de Lomagne (Tarn-et-Garonne), collecté ici par Xavier Vidal et Luc Charles-Dominique (début des années 1980).

*Rubrique préparée par Luc Charles-Dominique.*

Rondeau (Ulysse Salesses).



Air de Noces (Ulysse Salesses).



Farandole de fin de bal (Ulysse Salesses).





Mazurka (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



UNE NOUVELLE PUBLICATION :

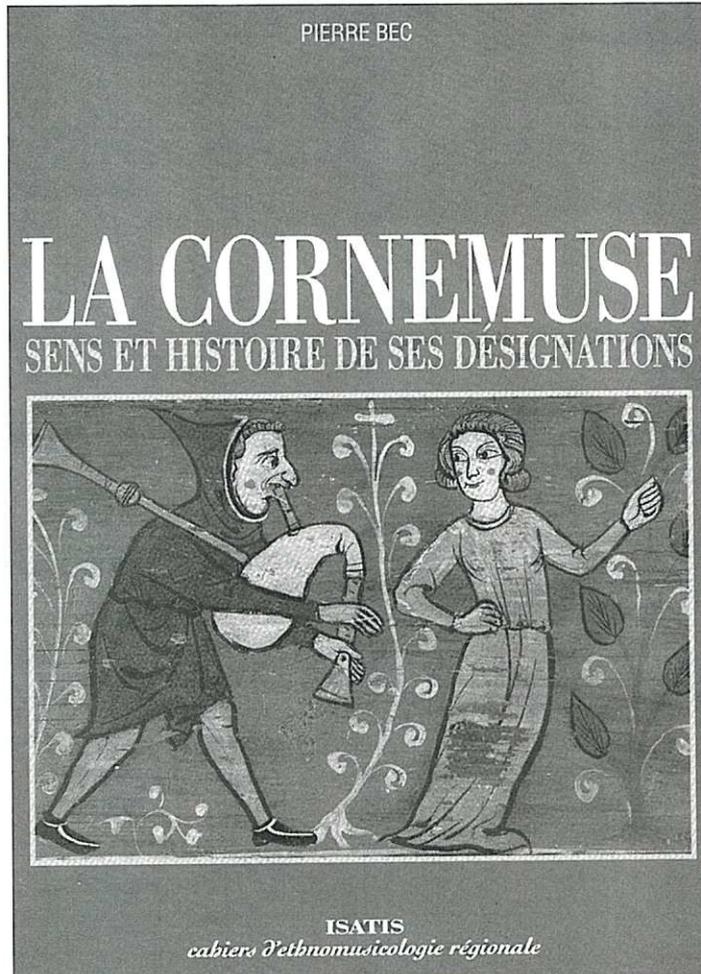
“LA CORNEMUSE. SENS ET HISTOIRE DE SES DÉSIGNATIONS”

PAR PIERRE BEC

Un livre totalement neuf sur un vieux sujet !  
 Un thème très rarement traité : celui du nom de l'instrument par l'un des plus grands spécialistes de littérature médiévale, de linguistique et de philologie actuels.  
 Des textes anciens inédits, une iconographie peu connue, de nouvelles hypothèses linguistiques, musicologiques et organologiques !  
 Indispensable pour toute étude approfondie de l'histoire de l'instrument...

(Editions du Conservatoire Occitan, Isatis n°4).

192 pages dont 41 pages d'illustrations, bibliographie, index, couverture quadrichromie.



Avec son nouveau livre "La Cornemuse. Sens et Histoire de ses désignations", M. Pierre BEC, professeur honoraire à l'Université de Poitiers, ancien directeur du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, romaniste et médiéviste, spécialiste de langue et de littérature d'oc, écrivain occitan, présente les recherches nouvelles qu'il mène au carrefour de plusieurs disciplines : la musicologie mais aussi la linguistique et la philologie et qui, après s'être appliquées aux instruments à archet du Moyen Age, concernent aujourd'hui la cornemuse.

Cette enquête sur la cornemuse et ses désignations (quelque 200 termes plus ou moins différenciés pour la seule Europe occidentale) même si elle privilégie par vocation le Moyen Age et la Renaissance, n'en néglige pas pour autant les dénominations d'aujourd'hui qui en sont l'aboutissement.

Mais ce qu'il y a de plus fascinant, c'est que derrière ces désignations plus ou moins transparentes, se cache un instrument aux multiples facettes : instrument qui a fait danser et rêver, joué à la cour des rois comme dans celle des fermes, instrument de "fou", un peu étrange par sa forme et par ses sons, qui

nous ensorcelle ou nous fait rire, mais aussi, parfois, nous inquiète et nous dérange. De là son étrange fascination et peut-être aussi, dans notre monde "défolklorisé", cette attirance insolite et ce curieux revival d'aujourd'hui.

**A commander au :**  
**Conservatoire Occitan,**  
**BP3011,**  
**31024 Toulouse cedex.**

**Prix : 120 F + port.**



**CONSERVATOIRE OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011  
 31024 Toulouse Cedex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :  
 Pierre Corbefin.  
 Rédacteur en chef :  
 Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera / CORDAE),

Jean-Jacques Tribby,

Pierre Marhiac (Association pour la Sauvegarde du Site Archéologique de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau.

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T. Son président est Monsieur Dominique Baudis, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre Puel, Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.  
 Photocomposition: Conservatoire Occitan.

Impression: Imprimerie 34.  
 6, chemin de Bagnolet,  
 31. Toulouse. 61.40.42.01.